

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CONVERSATIONS DE MADAME LA MARQUISE DE MAINTENON

MAINTENON, MADAME DE

Conversations — 1823

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ALEXANDRINE	70 rép.	CLÉMENTINE	30 rép.
ADÉLAÏDE	70 rép.	CÉLESTINE	24 rép.
MÉLANIE	62 rép.	LOUISE	24 rép.
IRÈNE	60 rép.	CÉCILE	24 rép.
VICTOIRE	58 rép.	BLANDINE	23 rép.
HORTENSE	54 rép.	CLARICE	22 rép.
FAUSTINE	51 rép.	OLIMPIADE	22 rép.
SOPHIE	50 rép.	LA TEMPÉRANCE	20 rép.
CONSTANCE	50 rép.	CAMILLE	19 rép.
HENRIETTE	49 rép.	ATHÉNAÏS	18 rép.
ÉMILIE	48 rép.	AURÉLIE	18 rép.
ÉLÉONORE	48 rép.	UNE VIEILLE DAME	18 rép.
FLORIDE	47 rép.	LUCILE	13 rép.
ODILE	46 rép.	EUPHRASIE	12 rép.
ANASTASIE	44 rép.	CORNÉLIE	11 rép.
ALPHONSINE	40 rép.	LA JUSTICE	11 rép.
AUGUSTE	39 rép.	LA FORCE	11 rép.
CLOTILDE	39 rép.	LA PRUDENCE	9 rép.
DOROTHÉE	38 rép.	AGATHINE	8 rép.

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

CONVERSATIONS DE MADAME LA MARQUISE DE MAINTENON.	6
--	---

CONVERSATIONS DE MA - DAME LA MARQUISE DE MAINTENON.

CONVERSATION I

SUR LA SOCIÉTÉ.

VICTOIRE

Une personne, parlant d'une autre, disait qu'elle était sociable ; je n'entends pas bien ce que ce mot signifie.

ALEXANDRINE

J'aimerais mieux dire propre à la société, et c'est une grande louange.

HENRIETTE

Expliquez-nous cette louange, je vous prie.

5

ALEXANDRINE

Une personne aimable dans la société, est celle qui en fait souvent le plaisir, et qui ne la trouble jamais.

VICTOIRE

J'ai besoin d'être instruite en détail : qu'est-ce qui rend aimable dans la société, et comment est-ce qu'on la trouble ?

FAUSTINE

Je crois que ce qui rend aimable, et qui fait le plaisir dans la société, c'est d'avoir de l'esprit. 10

ALEXANDRINE

Il faut plus que de l'esprit ; on pourrait en avoir, et n'être pas propre à la société.

VICTOIRE

Comment l'entendez-vous ? Peut-on plaire sans esprit ?

ALEXANDRINE

Oui, on pourrait au moins être commode, et si on ne faisait pas le plaisir 15
de la compagnie, du moins on n'en ferait jamais la peine.

FAUSTINE

Pour peindre une personne propre à la société, nous dirons bien des choses qui conviennent à une bonne humeur.

VICTOIRE

Il n'importe, pourvu que nous nous instruisions.

ALEXANDRINE

Pour être propre à la société, il faut de la complaisance, de la douceur, et 20
de la politesse.

HENRIETTE

Quoi ! Nous jeter dans des compliments continuels !

ÉMILIE

Vous croyez donc que la politesse consiste en compliments !

VICTOIRE

Je l'ai toujours cru.

ALEXANDRINE

Non, mademoiselle ; la grande politesse est de ménager en tout et par-
tout les gens avec qui nous vivons. 25

HENRIETTE

Comment ?

ALEXANDRINE

En ne les blessant jamais, en entrant dans tout ce qu'ils veulent, en ne
contrariant ni ce qu'on dit, ni ce qu'on fait.

HENRIETTE

Quoi ! Je ne dirais point mon sentiment, et je me tiendrais toujours à ce-
lui des autres ? 30

FAUSTINE

On peut disputer pour animer la conversation, mais il ne faut pas
s'aigrir.

VICTOIRE

Si les autres s'aigrissent, est-ce ma faute ?

ALEXANDRINE

Oui, si vous avez dit quelque chose d'aigre, de rude ou de grossier.

35

HENRIETTE

Je commence à comprendre ce que c'est qu'être sociable, car il faut presque toutes sortes de bonnes qualités.

FAUSTINE

Il est vrai, et quand vous voyez une personne désirée partout, et dont on s'accommode longtemps, vous pouvez conclure qu'elle n'est pas sans mérite.

40

VICTOIRE

Je vous demande le portrait d'une personne propre à la société.

ALEXANDRINE

Elle a de l'esprit jusqu'à un certain point, elle est douce, complaisante ; elle veut tout ce qu'on veut, jouer aux jeux que les autres proposent, quand ils ne se raient pas de son goût, se promener, demeurer dans la chambre, parler, se taire, travailler ; elle écoute avec attention ce qu'on lui dit, elle n'abuse point de l'attention des autres en se faisant écouter trop longtemps ; elle n'est point curieuse, elle ne veut savoir que ce qu'on veut lui dire, elle ne pénètre point dans les choses dont elle n'est point chargée ; elle ne se fâche jamais, et elle laisse tomber tout ce qui paraît fâcher une autre ; elle loue ce qui est bon, elle se tait sur tout ce qui est blâmable dans les personnes ; elle entend dire ce qu'elle savait, sans montrer qu'elle le sût, aimant mieux ce petit ennui que d'ôter le

45

50

plaisir de celle qui veut apprendre une nouvelle. Je ne finirais point, si je parcourais tout ce qui fait une personne propre à la société.

HENRIETTE

Je voudrais bien le portrait de la personne qui trouble la société.

55

ALEXANDRINE

Je suis honteuse de tant parler, et je prie mademoiselle Faustine de le faire.

FAUSTINE

Il est facile, car c'est le contraire de ce que vous venez de dire : elle oublie les autres ; elle prend la bonne place ; elle se jette à table sur ce qui est le meilleur ; elle parle d'elle, et se fâche aisément ; elle épie ce qu'on fait, elle en juge, elle est attachée à son opinion ; elle veut dominer ; se vante ; elle ne peut souffrir la moindre opposition ; elle voudrait que sa volonté fût toujours suivie.

60

HENRIETTE

En voilà assez pour comprendre que cette personne ne peut être désirée, elle fait peur.

65

VICTOIRE

Nous sommes bien obligées à ces demoiselles de nous avoir développé des choses qui nous peuvent être si utiles.

ALEXANDRINE

C'est que vous n'y aviez pas encore fait réflexion, car vous avez déjà assez d'expérience pour voir que les personnes que vous désirez ou que vous craignez ont quelque chose des portraits que nous venons de faire.

70

CONVERSATION II

SUR LA RAISON.

ADÉLAÏDE

Si j'osais me mettre de la partie, je dirais que le hasard assemble aujourd'hui une très bonne compagnie.

ANASTASIE

Je dirais volontiers la même chose.

MARCELLE

Pour moi, je suis fort aise d'y être, car si je ne le mérite pas par moi-même, je ne m'en sens pas indigne par le goût que j'ai pour les personnes raisonnables.

75

ÉLÉONORE

Combien elles sont rares ! Il me semble qu'on trouve plus aisément de l'esprit que de la raison.

EUPHROSINE

Je le crois comme vous.

80

ODILE

L'esprit peut divertir en passant, et la raison ne nous déplaît que quand elle nous contrarie ; mais, pour vivre ensemble, la raison est préférable à l'esprit.

ÉLÉONORE

Comment peut-on aimer ce qui nous contrarie ?

ADÉLAÏDE

C'est que ce qui nous contrarie en une occasion, nous approuve dans une autre, et que rien n'est plus agréable que l'approbation d'une personne raisonnable.

85

ODILE

La raison a quelque chose de bien sérieux et d'opposé aux plaisirs.

MARCELLE

N'est-ce point parce qu'on la confond avec la sévérité ?

ADÉLAÏDE

Oui, c'est cela même ; on s'en fait une idée triste, rien cependant n'est plus aimable que la raison.

90

EUPHROSINE

Ne trouvez-vous point que les personnes qui raisonnent continuellement sont ennuyeuses ?

ADÉLAÏDE

Si elles raisonnent continuellement, elles ne sont pas raisonnables, car il ne faut pas toujours raisonner.

95

ÉLÉONORE

Pourquoi ? Et qu'est-ce qu'elles peuvent mettre de meilleur dans le commerce de la vie ?

ADÉLAÏDE

De la complaisance, de la joie, du badinage, du silence, de la condescendance, de l'attention aux autres.

MARCELLE

Vous donnez une agréable idée de la raison avec de tels accompagnements. 100

ADÉLAÏDE

Je ne crois point la raison toujours hérissée, sévère, critique : elle met tout à sa place, elle veut que la jeunesse se divertisse innocemment, que la vieillesse même cherche des délassements.

ANASTASIE

Vous en prouvez fort bien l'agrément ; faites-nous en voir de même la solidité. 105

ADÉLAÏDE

Elle s'accommode de tout, elle compatit aux faiblesses des autres, elle diminue les siennes ; elle console dans les afflictions, elle les avait prévues ; elle se modère dans les plaisirs ; elle jouit de la société ; elle s'en passe ; elle goûte la santé, elle ne s'accable point dans les maladies ; elle fait un bon usage de la fortune, elle soutient la pauvreté ; elle est en 110
paix, elle la porte partout ; autant qu'il lui est possible, elle tire le meilleur parti des états les plus malheureux.

EUPHROSINE

Voilà certainement un beau portrait, et je ne crois pas que personne l'ait jamais mieux connue que vous. 115

ADÉLAÏDE

Je n'en dis pas encore tout ce que j'en connais ; et il est certain que je n'en connais pas toute l'étendue.

MARCELLE

Vous la mettez donc au-dessus de tout ?

ADÉLAÏDE

Oui, certainement : on ne peut jamais en avoir trop ; on doit la cultiver pour l'augmenter, car il n'y a rien de si bon pour soi et pour les autres. 120

ANASTASIE

Vous ne pouvez pas la préférer à la piété ?

ADÉLAÏDE

Non ; car la piété peut sauver sans la raison. Mais la piété ferait beaucoup plus de bien, si elle était réglée par la raison : la piété peut prendre le change, la raison ne le prend jamais : la piété peut être indiscrete ; la raison, quand elle est jointe à la piété, ne le peut être. 125

ÉLÉONORE

Je crois en vérité que vous aimez trop la raison, car il me paraît que vous la mettez au-dessus de toutes les vertus.

ADÉLAÏDE

Les vertus ont besoin de la raison pour agir à propos, et pour ne prendre nulle extrémité.

EUPHROSINE

Que fera toute la raison possible contre une mauvaise fortune ?

130

ADÉLAÏDE

Elle la fera supporter avec plus de fermeté, et elle rendra la personne infortunée si aimable et si estimable, qu'elle trouvera des gens qui la soulageront dans ses malheurs.

MARCELLE

Mademoiselle N*** a bien de la raison ; en est-elle plus heureuse dans sa retraite ?

135

ADÉLAÏDE

N'en doutez pas ; elle trouve de la ressource dans ses réflexions ; elle comprend qu'il y a des situations encore plus fâcheuses que la sienne ; elle compte le soir que les jours sont passés pour les heureux comme pour elle, et qu'il ne leur reste rien de leurs plaisirs ; elle se fait aimer des personnes avec qui elle vit, parce qu'elle ne songe qu'à leur plaire ; elle s'accommode à leur goût, à leurs manières, à leurs règles, et ces personnes-là de leur côté songent à adoucir son état.

140

ANASTASIE

Vous supposez donc que les autres sont aussi raisonnables.

ADÉLAÏDE

Il est impossible que la raison n'adoucisse et ne gagne pas, même les personnes du monde les plus grossières.

145

MARCELLE

Vous dites de la raison tout ce qu'on dit de la sagesse, de la droiture, du bon esprit.

ADÉLAÏDE

Quand nous confondrions tout ce que vous venez de dire, ce ne serait pas un grand malheur.

EUPHROSINE

Mais d'où vient cette raison ?

150

ADÉLAÏDE

Elle vient de Dieu, qui veut bien être appelé la souveraine Raison.

ÉLÉONORE

Je ne puis croire que cette conversation nous soit inutile, et vous donnez une grande envie d'être raisonnable.

ADÉLAÏDE

Soyons-le dans notre conduite, car celle qui n'apprend qu'à raisonner dans la conversation n'a pas une véritable raison.

155

ODILE

Je vous avoue que vous l'avez raccommodée avec moi, et que la manière dont vous l'expliquez est très-différente de ce que j'en pensais : elle me faisait peur, et je l'aurais volontiers renvoyée si elle s'était présentée ; allons chacune de notre côté commencer à faire connaissance avec elle par nos réflexions.

160

MARCELLE

Souvenons-nous que mademoiselle Adélaïde dit que ce n'est rien de raisonner dans ses réflexions, ni dans ses discours, et qu'il faut qu'elle règle toute notre conduite.

ODILE

Mais, Mademoiselle, nous ne sommes pas toujours maîtresses de régler notre conduite par la raison, et nous sommes quelquefois forcées de prendre des partis que notre raison ne prendrait pas : ne dépendons-nous pas presque toujours de la volonté des autres ? Un mari, par exemple, veut faire de la dépense, quoiqu'il ne le puisse sans s'incommoder dans ses affaires ; une mère veut vous produire dans le monde, quand la raison vous en éloignerait.

165

170

MARCELLE

On vient de nous dire que la raison tire le meilleur parti de tout, et dans les deux cas que vous venez de marquer, la raison s'accommoderait de la volonté de ceux dont elle dépend ; elle s'abandonnerait au monde le moins qu'il lui serait possible, au lieu qu'une personne sans raison se perdrait dans l'un et dans l'autre.

175

ADÉLAÏDE

Ce sujet de conversation est inépuisable, mais, quelque exemple que vous puissiez donner, vous verrez que la raison trouve toujours sa place, et fait du bien partout.

CONVERSATION III

SUR LA CONTRAINTE.

MÉLANIE

Voici l'heure de causer ensemble : je pensais à vous demander à toutes
en quoi vous feriez consister le bonheur ? 180

ATHÉNAÏS

À être riche.

AUGUSTE

Et moi, à être élevée au-dessus de tout ce que je connais.

SOPHIE

Et moi, à me divertir continuellement.

FLORIDE

Et moi je le mettrais à n'être jamais contrainte.

185

MÉLANIE

Aucune de ces conditions ne peut donner le bonheur, mais il y en a sur-
tout une impossible à obtenir.

ATHÉNAÏS

Laquelle ?

MÉLANIE

Celle de ne se pas contraindre ; car je crois qu'il n'y a sur la terre que les fous qui ne se contraignent jamais.

190

FLORIDE

C'est donc à dire qu'on ne peut jamais être heureuse ?

HORTENSE

Il est bien vrai qu'on n'est jamais parfaitement heureux ; mais il y a bien des personnes qui ne se trouvent pas malheureuses, pour être un peu contraintes.

FLORIDE

Je ne connais pas un plus grand malheur.

195

MÉLANIE

C'est en effet que vous n'en connaissez point d'autres : quand vous en aurez éprouvé de plus grands, vous ne compterez pas tant la contrainte.

FLORIDE

Mais, Mademoiselle, n'y a-t-il point d'état où l'on ne soit pas contraint ?

AUGUSTE

Si j'étais au-dessus des autres, qu'est-ce qui me contraindrait ?

HORTENSE

Je crois que les grandes contraintes sont pour les places élevées.

200

ATHÉNAÏS

Vous croyez qu'un roi, par exemple, se contraint ?

MÉLANIE

Depuis le matin jusqu'au soir.

FLORIDE

Ah ! Mademoiselle, vous me permettrez de vous dire qu'il y a de l'exagération, car au moins dans ses plaisirs il ne se contraint point, puisqu'ils ne seraient plus plaisirs si cela était.

205

MÉLANIE

Si j'exagère, il faut que vous conveniez que vous êtes extrême, en croyant que la moindre contrainte ôte tout plaisir.

ATHÉNAÏS

Revenons à un roi, et dites-nous ses contraintes.

HORTENSE

Il se lève à une heure réglée pour la commodité de ses sujets, et il n'est pas vraisemblable qu'il n'y ait des jours où il voudrait se lever ou plus tôt ou plus tard : il s'habille en public pour faire plaisir aux grands seigneurs, et il y a bien des temps où il aimerait mieux être seul : il dîne de même régulièrement et en public.

210

MÉLANIE

Il travaille avec ses ministres, et ce n'est pas toujours avec plaisir : il voit des étrangers, il donne des audiences, il en tend des choses fâcheuses et ennuyeuses ; tout cela se peut-il faire sans contrainte ?

215

HORTENSE

Il va à la chasse ou à d'autres plaisirs ; il y faut mener souvent ceux qui déplaisent, de peur de fâcher les uns, d'offenser les autres qui ont des places distinguées ; il faut laisser ceux qui le divertiraient, de peur d'exciter la jalousie ; en un mot, se contraindre toujours.

220

ATHÉNAÏS

Je ne veux plus être roi, après cette description ; je suis un bon paysan.

MÉLANIE

Il faut se contraindre pour travailler, quand on voudrait se reposer ; il faut se contraindre dans sa famille, qui n'est pas toujours selon votre goût ; il faut bien vivre avec ses voisins ; il faut ménager les gens qui sont au-dessus de nous, et même ceux qui sont au-dessous ; enfin tout est contrainte.

225

FLORIDE

Et que m'arriverait-il, quand je ne ferais rien de tout cela ?

HORTENSE

Il vous arriverait d'être haïe, insupportable, méprisée et évitée par tout le monde.

FLORIDE

Vous m'étonnez, mademoiselle, et s'il n'est pas possible d'éviter la contrainte, apprenez-nous à la supporter.

230

MÉLANIE

Je crois que la meilleure manière de la supporter est de s'y attendre, et de s'y accoutumer.

HORTENSE

En effet, quand on s'accoutume de bonne heure à s'occuper des autres, à s'oublier soi-même, à prendre sur soi, on s'en fait une habitude.

235

FLORIDE

Qu'y a-t-il qui puisse nous payer d'un tel martyre ?

MÉLANIE

Ce martyre s'adoucit tous les jours, comme Mademoiselle Hortense vient de vous l'expliquer, et nous sommes payées par le bonheur d'être aimées et estimées ; comptez-vous cela pour rien ?

HORTENSE

C'est une nécessité à laquelle il n'y a pas de remède, et il faut aller dans un désert, si on ne veut pas se contraindre.

240

SOPHIE

Vous m'en donneriez envie par l'impossibilité que vous mettez à vivre en liberté.

MÉLANIE

C'est à vous à choisir entre les souffrances et la contrainte, car je crois que vous ne seriez pas bien à votre aise dans un désert.

245

AUGUSTE

Je croyais qu'on n'était contrainte que dans l'enfance ou dans un couvent.

HORTENSE

Vous verrez un jour, mademoiselle, que ce temps-là a été le plus heureux et le plus libre de toute votre vie.

CONVERSATION IV

SUR L'AMOUR-PROPRE.

250

ROSALIE

Ne troublons-nous point, mademoiselle, le plaisir que vous prenez à lire ?

ALPHONSINE

Nullement, Mademoiselle ; soyez persuadée que j'en aurai un beaucoup plus grand d'être avec vous.

IRÈNE

Pourrait-on vous demander, Mademoiselle, quel livre vous lisez ?

255

ALPHONSINE

Un traité où tout le monde a intérêt ; car c'est sur l'amour-propre.

ROSALIE

Je crois en effet qu'il y a peu de personnes qui n'en aient plus ou moins.

ALPHONSINE

C'est un grand malheur, Mademoiselle, car on en est plus désagréable à Dieu et plus insupportable aux hommes.

IRÈNE

Je comprends bien que cet attachement à nous-mêmes déplaît à Dieu, ²⁶⁰
qui veut que nous n'en ayons que pour lui ; mais pourquoi déplaît-il aux
hommes, qui ont le même défaut ?

ALPHONSINE

C'en est justement la raison ; car l'attachement que nous avons pour
nous fait que nous aimons à en parler, et que nous ennuyons les autres :
l'attachement que nous avons à nous-mêmes fait que nos opinions nous ²⁶⁵
paraissent bonnes, et que nous les soutenons avec opiniâtreté, ce qui
déplaît aux autres.

ÉLÉONORE

Il est vrai, et ce même amour de nous mêmes fait que nous voulons
toutes sortes de préférences sur les autres.

DOROTHÉE

Oui, et nous fait paraître souvent ce qui nous touche fort important. ²⁷⁰

IRÈNE

Mais, Mademoiselle, faut-il s'oublier soi-même ? Cela n'est ni naturel, ni
raisonnable, et jamais on ne pourrait y parvenir.

ALPHONSINE

Non, assurément ; nous ne serons jamais dans ce détachement entier, mais il faut y travailler, et être le moins occupé de soi que l'on peut.

IRÈNE

Si je n'étais occupée de moi-même, je ferais des sottises depuis le matin jusqu'au soir ; et je ne sais, Mademoiselle, comment vous accordez l'oubli que vous voulez que l'on ait de soi avec l'attention que nous devons avoir à veiller sur nous. 275

ALPHONSINE

Rien n'est plus aisé à accorder, car une des principales raisons pour veiller sur nous est d'éviter ce que nous fait faire l'amour de nous-mêmes. 280

IRÈNE

Mais c'est ce même amour de moi-même qui me fait aimer les louanges, et si j'étais dans ce détachement que vous voulez me persuader, je ne me contraindrais pas tant pour me perfectionner.

ÉLÉONORE

Quoi ! Vous ne voulez être parfaite que pour être louée ? 285

IRÈNE

Et pourquoi, Mademoiselle, m'opposerais-je à toutes mes inclinations, si ce n'était pour acquérir l'estime des honnêtes gens ?

DOROTHÉE

Je ne sais s'il ne serait pas bien dangereux d'inspirer à de jeunes personnes le mépris des louanges.

ROSALIE

C'est ce qu'on appelle émulation, et qui ne se trouve que dans les coeurs²⁹⁰ élevés.

ÉLÉONORE

Et comptez-vous pour rien d'aimer la vertu, et le plaisir de bien faire ?

DOROTHÉE

Ce sentiment est plus épuré, et je doute que de jeunes gens en soient capables.

AURÉLIE

Je crois que la plupart des grandes choses se sont faites pour s'attirer²⁹⁵ des louanges, et que ce désir-là a fait les héros.

ALPHONSINE

Toute votre vertu m'est donc que le fruit de la vanité, et si on ne vous voyait pas, vous feriez tout le mal qui se présenterait ?

IRÈNE

Je ne ferais pas de grands maux, car je ne suis pas méchante ; mais je ne me contraindrais pas.

300

ÉLÉONORE

Quoi ! Vous seriez colère, paresseuse, inégale, indiscreète, opiniâtre, insupportable ?

IRÈNE

Oui, Mademoiselle, s'il ne me revenait aucunes louanges de n'être rien de tout ce que vous venez de dire.

ÉLÉONORE

Je ne comprends pas cela.

305

DOROTHÉE

Et moi je comprends fort bien ce que dit mademoiselle, et je ne crois pas que les héros eussent passé leur jeunesse dans les fatigues de la guerre, en hasardant leurs vies, s'ils n'eussent eu envie d'être admirés.

ALPHONSINE

Que leur en reste-t-il, mademoiselle ?

IRÈNE

D'être loués à jamais, d'être cités en toutes occasions.

310

ALPHONSINE

Goûtent-ils ce plaisir ? En sont-ils plus heureux présentement ?

IRÈNE

Non, Mademoiselle : mais par quels motifs voulez-vous donc qu'on agisse ?

ALPHONSINE

Vous le voyez mieux que moi, Mademoiselle, et vous avez trop bon esprit pour vouloir vous contraindre toute votre vie pour être louée, quand même vous seriez assurée de l'être.

315

DOROTHÉE

Mais vous désapprouvez donc qu'on veuille plaire et s'attirer l'estime des personnes de qui on dépend ?

ALPHONSINE

Je ne veux pas empêcher ce que vous dites ; mais je voudrais une vue plus solide.

320

IRÈNE

Vous voulez nous conduire à n'agir que pour Dieu : je sais bien que c'est là ce qu'il y a de plus parfait ; mais ce n'est pas de dévotion que nous parlons présentement ; nous en sommes à la morale.

ALPHONSINE

Et qu'est-ce que la morale si elle n'est fondée sur la piété ? Vous en revenez toujours à ne penser qu'à l'opinion des hommes, et jamais cela seul ne fera votre bonheur.

325

IRÈNE

Je compte pour beaucoup leur estime.

ALPHONSINE

Je vous le dis encore : vous ne l'aurez que par une vertu solide.

IRÈNE

Qu'appellez-vous vertu solide ?

ALPHONSINE

Celle qui a une fin éternelle.

330

DOROTHÉE

Vous voulez mettre une trop grande perfection dans notre commerce, et nous jeter dans une grande contrainte.

ALPHONSINE

Je veux au contraire vous mettre en liberté, vous rendre satisfaite de tout, contente quand vous serez louée, contente quand vous ne le serez pas, et toujours assurée d'une récompense pour tout ce que vous ferez de bon.

335

IRÈNE

Je me rends, Mademoiselle, si vous me prouvez que cet état se puisse trouver.

ALPHONSINE

Il n'y a pour cela qu'à n'agir que pour Dieu, qu'à lui offrir toutes nos actions, qu'à nous attacher à lui, et l'avoir pour objet dans tout ce que nous faisons.

340

IRÈNE

Vous appelez cela liberté ?

ALPHONSINE

Oui, Mademoiselle, et vous en conviendrez, si vous voulez en essayer : vous ne serez jamais en peine comme vous l'êtes sur l'opinion des hommes, vous saurez toujours que vous aurez bien fait ; si les hommes sont contents de vous, à la bonne heure, vous en serez bien aise ; s'ils ne le sont pas, vous en serez consolée, et vous serez assurée d'avoir des louanges qui dureront toujours : il vous sera même permis de vous aimer vous même par rapport à lui, de vous conserver, de vous réjouir, et vous serez sûre de n'aller jamais trop loin, lorsque vous agirez avec dépendance.

IRÈNE

Vous avez cru ne pouvoir me persuader qu'en m'accordant un peu d'amour pour moi-même ; mais en vérité, Mademoiselle, je suis charmée de tout ce que vous venez de dire, et je ne veux jamais l'oublier.

CONVERSATION V

SUR LE BON ESPRIT.

AGATHINE

Il y a longtemps, Mesdemoiselles, que je cherche une personne qui me dise la différence qu'il y a entre avoir de l'esprit et un bon esprit.

FATIME

Je le comprends, mais je ne saurais le définir aussi nettement que je le voudrais.

ÉLISE

Je crois que l'esprit est une lumière plus ou moins étendue, qui donne
du goût pour toutes les choses où il y a du brillant, qui échauffe
l'imagination, qui rend agréable dans la conversation, et qui contribue à
son plaisir et à celui des autres. 360

FLORIDE

Ah ! Mademoiselle, que vous parlez en personne qui en a au-dessus des
autres ! je ne doute pas que vous ne définissiez aussi bien le bon esprit. 365

ÉLISE

Je vous dirai simplement ce que j'en pense : je crois que le bon esprit est
de l'avoir réglé, de s'accommoder à tout, de faire son plaisir de celui des
autres, d'aimer les choses solides, de proportionner ses goûts à son état,
de jouir des plaisirs avec ceux qui en ont, de savoir s'en passer avec
ceux qui n'en ont pas, et de ne pas faire sentir les avantages que nous
donne notre esprit à ceux qui en ont moins que nous. 370

FLORIDE

Ce que vous dites du bon esprit est précisément ce que je dirais de la sa-
gesse et de la raison, si je voulais les définir.

FATIME

En vérité j'aurais bien de la peine à les distinguer.

HORTENSE

Cependant, mademoiselle, il y a des personnes de très peu d'esprit qui
sont sages, réglées et raisonnables. 375

VICTOIRE

Il est vrai ; mais il faut demeurer d'accord que l'esprit est une lumière qui nous fait voir plus loin que les autres.

AUGUSTE

Nous sommes d'un sexe bien plus obligé à avoir l'esprit réglé que de l'avoir si étendu, et nous verrons toujours assez loin, si nous voyons qu'il n'y a rien de plus solide que de travailler à son salut, et de choisir l'état qui pourra nous le rendre plus sûr et plus facile. 380

CÉLESTINE

Vous êtes donc aussi du sentiment de ceux qui veulent ôter à notre sexe l'avantage d'être savantes ? Je ne comprends pas quel plaisir il y a d'être avec des personnes qui ne savent ni l'histoire, ni les sciences agréables, avec des femmes qui sont si appliquées à leur ménage qu'elles ne savent pas faire la différence qu'il y a entre une ode, une élégie et un poème. 385

AUGUSTE

Eh ! Que sert-il à une femme de savoir faire ces différences ? J'ignore ce que c'est, et ne désire point de l'apprendre, pourvu que je contente les personnes de qui je dépends. 390

CÉLESTINE

Ah ! Comment pouvez-vous vous plaire à travailler depuis le matin jusqu'au soir à un ouvrage où l'on fait toujours la même chose ? Quoi ! Piquer une étoffe, tirer son aiguille ! Que cela est ennuyeux et indigne d'une demoiselle née pour toute autre chose ! Je ne puis m'assujettir à cela. 395

AGATHINE

Et moi, mademoiselle, j'y prends beaucoup de plaisir ; lorsque je suis à mon métier je n'ai point l'esprit inquiet des affaires d'autrui, j'ai le contentement de voir avancer mon ouvrage, et la satisfaction, quand il est achevé, d'avoir fait quelque chose : je ne suis point exposée à des conversations satyriques, où l'on offense en même temps Dieu et son prochain ; je ne suis point dans une oisiveté qui me causerait de l'ennui, et, lorsque je repasse dans mon esprit ce que j'ai fait, je suis très satisfaite de n'avoir ni la paresse, ni les discours inutiles à me reprocher : je me couche contente, et je dors sans inquiétude.

400

405

CÉLESTINE

À ce que je vois, vous aimez les femmes ménagères.

AGATHINE

Oui, il est vrai que je les estime.

CÉLESTINE

Je ne sais de quel goût vous êtes ; pour moi je ne puis me résoudre à entrer dans des détails qui ne sont propres qu'à des fermières. Quoi ! Se lever matin comme des femmes de campagne, qui à peine sont hors du lit, qu'elles envoient leurs gens au travail, et entrent elles-mêmes dans les plus petits détails du ménage !

410

AUGUSTE

Une personne qui agit de la sorte est véritablement sage : elle imite la femme forte dont parle Salomon.

CÉLESTINE

Vous seriez donc d'humeur, si vous étiez chez madame votre mère,
d'avoir soin des clefs et de tout le ménage ? 415

AUGUSTE

Ne vous moquez pas, Mademoiselle : je le ferais, et croirais ne pouvoir
rien faire de mieux. -

CÉLESTINE

En vérité, je ne le ferais pour rien au monde ! Quoi ! Moi qui ai l'esprit
éclairé, je m'abaisserais à ces sortes de choses ! Je ne puis me plaire
qu'avec des poètes, des philosophes, en un mot avec de beaux esprits. 420

AUGUSTE

Et moi je n'ai de satisfaction qu'en faisant mon devoir.

CÉLESTINE

Vous passerez une vie bien malheureuse, et vous serez toujours esclave
de votre devoir.

AUGUSTE

Je suis plus heureuse que vous, Mademoiselle, car je fais tout ce que je
veux, ne voulant que ce que je dois, et vous n'aurez pas toujours des
personnes propres à vous plaire. 425

CÉLESTINE

Pourquoi, Mademoiselle ?

AUGUSTE

Parce que vous n'aimez que les personnes spirituelles, et qu'il s'en trouve très peu de telles.

430

CÉLESTINE

Je vous avoue que vous me pressez trop, et je crois que si je vous écoutais davantage, je me rendrais à vos raisons.

AUGUSTE

J'en aurais bien de la joie, car il me semble que vous en seriez plus sage et plus heureuse : mais nous ne devons pas nous en tenir à une sagesse humaine qui n'aura point de récompense : il faut que la nôtre ait Dieu pour principe et pour fin.

435

CÉLESTINE

Quoi ! Vous ne vous contentez pas de me vouloir sage, vous me voudriez encore dévote !

AUGUSTE

C'est que l'un ne peut être sans l'autre, et nous entendrions mal nos intérêts, si nous nous en tenions à une sagesse qui n'aurait point de récompense.

440

CONVERSATION VI

SUR LA BONNE GLOIRE.

ADÉLAÏDE

Je voudrais bien vous faire juge d'un différend que je viens d'avoir ; mademoiselle Sophie et moi nous passions dans la place où il n'y avait que du peuple : tout le monde nous saluait, je rendais le salut ; elle se moque de moi et prétend qu'on ne doit la révérence qu'à des gens de considération.⁴⁴⁵

IRÈNE

J'aurais bientôt condamné mademoiselle ; car je n'ai jamais pu comprendre qu'on reçût un salut sans le rendre.

SOPHIE

À des gens de la lie du peuple ! Vous les traitez donc comme des personnes de distinction ?⁴⁵⁰

IRÈNE

Ma révérence est proportionnée aux personnes que je salue : mais je vous avoue que j'aime mieux là-dessus en faire trop que trop peu.

SOPHIE

Vous n'êtes pas glorieuse.

IRÈNE

Je ne laisse pas de l'être : mais je regarde l'incivilité comme une mauvaise gloire.⁴⁵⁵

EUPHRASIE

Une chrétienne en connaît-elle de bonne ?

IRÈNE

L'humilité chrétienne n'est point opposée à l'honneur, à la probité, au désintéressement, au courage ; et c'est là ce que j'appelle bonne gloire.

SOPHIE

Vous croyez que le désintéressement et la bonne gloire sont la même chose ?

460

IRÈNE

Non, Mademoiselle ; la bonne gloire est d'être incapable de bassesse, et comme c'est d'ordinaire l'intérêt qui nous porte à en faire, j'ai compris le désintéressement avec la bonne gloire.

ADÉLAÏDE

Comment mêlez-vous le courage avec la bonne gloire ?

465

IRÈNE

C'est qu'il faut un grand courage en de certains états pour ne pas faire de bassesses.

ADÉLAÏDE

Donnez-nous des exemples qui nous fassent comprendre ce que vous dites en général.

IRÈNE

J'ai connu des personnes sans fortune à qui on offrait de l'argent pour faire quelque chose contre leur honneur : ne faut-il pas du courage et de la bonne gloire pour refuser de telles propositions et demeurer dans sa misère ? 470

ADÉLAÏDE

Je sais qu'une femme de chambre a refusé une somme qui la tirait de la nécessité de servir, si elle voulait remettre une lettre : elle la refusa, et s'offensa de ce qu'on lui proposait. 475

EUPHRASIE

Cela est très beau.

IRÈNE

Voilà ce qui s'appelle bonne gloire.

EUPHRASIE

Les personnes d'une condition élevée ne sont pas exposées à de telles propositions. 480

IRÈNE

On leur en fait plus délicatement : mais elles n'en sont pas moins dangereuses : ne faut-il pas un grand courage à une jeune personne pour aimer mieux être mal vêtue que de recevoir des habits ; pour aimer mieux s'ennuyer que de se divertir, de peur de hasarder sa réputation ; pour préférer de servir son père et sa mère pauvres et malades que d'aller chercher ailleurs des amusements ? 485

EUPHRASIE

Vous donnez une grande étendue à la bonne gloire : mais j'aurais voulu savoir en un mot ce que c'est que la mauvaise.

IRÈNE

Je crois que c'est de se faire une honte de ce qui n'est pas honteux, et de se faire un mérite de ce qui n'en est pas un.

490

ADÉLAÏDE

Comme quoi ?

IRÈNE

D'avoir de la honte d'être mal vêtue, d'être mal logée, de se servir soi-même, quand on est d'une naissance à devoir être autrement.

EUPHRASIE

Vous ne trouvez donc point de honte à tout ce que vous venez de dire ?

IRÈNE

Non, certainement il n'y en a point.

495

DOROTHÉE

Mais à quoi donc mettriez-vous de la honte ?

IRÈNE

À faire quelque chose de mal.

DOROTHÉE

Eh ! Quelle sorte de mal ?

IRÈNE

Tout ce qui est contraire à la probité, à l'honneur, au courage, à la fidélité, à la reconnaissance, en un mot à la bonne gloire.

500

EUPHRASIE

Mais comment accommodez-vous cette bonne gloire avec l'humilité chrétienne ?

IRÈNE

Les vertus ne se contrarient point, Mademoiselle ; elles se soutiennent les unes les autres.

EUPHRASIE

L'humilité ne veut-elle pas que nous ayons de bas sentiments de nous-mêmes, et que nous soyons bien aises que les autres nous méprisent ?

505

IRÈNE

Oui, Mademoiselle ; mais elle ne veut point que nous méritions ce mépris à force de faire des lâchetés et des bassesses.

EUPHRASIE

Comment aurais-je mauvaise opinion de moi, si j'avais les vertus que vous dites ?

510

IRÈNE

Il nous reste toujours assez de défauts pour fonder notre humilité ; nos vertus ne sont pas souvent entières, et comme nous ne les tenons pas de nous, nous ne devons pas nous en glorifier.

DOROTHÉE

Je vous demande encore un mot sur la mauvaise gloire, que vous ne nous faites pas si bien comprendre que la bonne[.]

515

IRÈNE

La mauvaise gloire est une vanité de ce que nous sommes, ou de ce que nous croyons être, de notre naissance, de nos talents ; qui méprise les autres, qui s'occupe de soi-même, qui fait parler à son avantage, qui dispute pour passer la première à une porte et pour prendre les meilleures places, qui nous fait désirer d'être bien vêtues, qui nous rend honteuses⁵²⁰ quand on nous voit dans la misère, qui nous fait faire des efforts pour la cacher, et qui par là fait tomber dans bien des inconvénients et des ridicules.

EUPHRASIE

Voudriez-vous qu'on se mît au-dessous d'une personne moins que soi, et qu'on la laissât passer la première ?

525

IRÈNE

Je le souffrirais sans peine.

DOROTHÉE

Cela est bien difficile à une personne qui a du courage.

IRÈNE

Nous avons déjà dit que le courage met aisément au-dessus de ces choses-là, et que ce n'est pas en quoi il consiste.

EUPHRASIE

Mais voulez-vous qu'on vive avec des gens d'une condition peu élevée, ⁵³⁰
comme avec ceux qui sont au-dessus de nous ?

IRÈNE

Je veux qu'on respecte ceux qui, par leur naissance, par leurs talents, par leurs charges, ou par leur âge, sont au-dessus de nous ; qu'on vive avec de grands égards avec ses égaux, et une grande bonté et honnêteté avec ceux qui sont au-dessous.

535

DOROTHÉE

Quoi ! Je songerai à être honnête avec les paysans de mon village ou avec mes domestiques ?

IRÈNE

Oui, sans doute ; on dit bonjour à un paysan, on lui demande de ses nouvelles, on l'écoute avec patience, on lui rend raison de ce qu'il demande, et on traite à peu près de même son domestique.

540

EUPHRASIE

Avec qui voulez-vous donc qu'on tienne son rang ?

IRÈNE

Nous n'en avons aucun à soutenir : notre mauvaise fortune et notre jeunesse nous mettent au-dessous de tout le monde.

DOROTHÉE

Faut-il s'estimer moins, parce qu'on est jeune ?

IRÈNE

Non : mais on doit du respect aux personnes d'un âge avancé : le partage de la jeunesse est d'obéir, et de céder ; nous ne serons aimées que par notre douceur, par nos services, par notre complaisance, et jamais on ne comptera notre naissance, que lorsque nous paraîtrons l'avoir oubliée.

545

CONVERSATION VII

SUR LE MENSONGE.

550

CORNÉLIE

Je suis ravie de vous trouver, Mesdemoiselles, pour vous faire mes plaintes de ce que Mademoiselle de *** s'accommode et s'amuse même du commerce d'une personne qui ne saurait s'empêcher de mentir.

FAUSTINE

Vous voulez parler de Mademoiselle de *** il est vrai qu'elle s'en est fait une habitude.

555

ALEXANDRINE

J'aimerais assez à m'en divertir pour une heure.

FAUSTINE

Je ne pourrais jamais me divertir d'une personne que je ne pourrais pas croire.

ALEXANDRINE

La conversation ne doit pas toujours rouler sur des choses assez sérieuses, pour qu'il y faille apporter tant de foi.

560

HENRIETTE

Il est vrai que je crois qu'il y a bien des sortes de mensonges innocents.

CORNÉLIE

Et moi je n'en crois guère, et il est si dangereux de s'y accoutumer, et de ne s'en point tenir aux innocents, supposé qu'il y en ait, que je crois plus chrétien et plus honnête de ne mentir jamais.

MÉLANIE

Pour moi, je voudrais qu'il fût décidé qu'il ne faut jamais mentir.

565

EUPHROSINE

Mais, quand on l'aurait décidé, comment voulez-vous vivre dans le monde sans faire quelques mensonges, puisqu'il y en a mille qui sont autorisés par l'usage ?

CORNÉLIE

Les honnêtes gens devraient changer l'usage, et se rendre les plus forts en ne se servant jamais du moindre déguisement.

570

CLOTILDE

Et que deviendront les compliments ? Car il y a mille petits mensonges de civilité, et la bienséance ne veut pas même qu'on s'en empêche.

HENRIETTE

Il y en a d'officieux et qui peuvent empêcher de grands malheurs.

ALEXANDRINE

Je demande grâce pour ceux qui sont plaisants.

MÉLANIE

Je n'en permettrais absolument aucun.

575

EUPHROSINE

Quoi ! Vous ne mentiriez pas pour sauver la vie à une de vos amies ?

MÉLANIE

Je regarderais au moins comme un malheur d'avoir à me servir de ce moyen.

ALEXANDRINE

Au moins on peut mentir pour s'excuser ?

CORNÉLIE

Si j'étais tentée de mentir, ce ne serait jamais pour mon intérêt, et je me⁵⁸⁰ ferais un double plaisir de dire une vérité qui serait contre moi.

EUPHROSINE

Cela est admirable ; mais j'avoue que j'aurais de la peine à le faire.

FAUSTINE

Tout ce que nous disons fait voir qu'il y a plus de menteurs qu'on ne pense.

MÉLANIE

On se laisse là-dessus entraîner au mauvais exemple ; on commence par un conte faux, et puis on fait un mensonge plus considérable. ⁵⁸⁵

EUPHROSINE

Quoi ! Mademoiselle, vous ne permettez pas que l'on dise une fausseté, quand elle orne une histoire ?

MÉLANIE

Pour une fausseté, non, je n'y consentirai jamais, et le plus que je pourrais faire, ce serait de tolérer quelques exagérations. ⁵⁹⁰

HENRIETTE

Ah ! Pour des exagérations, je vous défie de les empêcher, ou il faut changer toutes nos coutumes ; au lieu de dire : Il y a longtemps que je ne vous ai vue, il faudrait dire : Il y a un jour et demi que je ne vous ai vue ; au lieu de dire : Je suis ravie de vous voir, il faudrait dire : Je suis médiocrement aise de vous voir ; au lieu de dire : Je suis sensible à vos malheurs, on pourrait quelquefois dire : Je me sens assez indifférente à vos malheurs, ainsi de presque tous les discours de la vie. ⁵⁹⁵

FAUSTINE

Vous voulez railler, Mademoiselle ; mais ne croyez-vous pas que, si on ne peut pas ôter tout-à-fait ces exagérations, l'on ferait bien d'approcher toujours le plus près possible de la vérité ? ⁶⁰⁰

HENRIETTE

J'y consentirais volontiers pourvu que cela ne mît point une contrainte et une fadeur dans la conversation, qui en ôteraient un grand agrément.

ALEXANDRINE

Encore faut-il que je m'instruise une fois pour toutes sur cet article, et que je fasse quelques questions : ne croyez-vous pas qu'il soit permis, par exemple, d'user de ces mensonges officieux qui vont à louer nos amis où à cacher leurs défauts ?

605

MÉLANIE

Je crois qu'il faut louer nos amis, et même ceux qui ne le sont pas, de tout ce qu'ils ont de bon, et se taire sur ce qu'ils ont de mauvais.

CLOTILDE

Si on les accuse, ne les défendrez-vous pas ?

MÉLANIE

Je les excuserai le plus que je pourrai, et comme la charité m'oblige à bien juger de leurs actions, ou de leurs motifs, je les excuserai sans que ce soit un mensonge.

610

CLOTILDE

Mais s'il s'agissait d'une faute visible qui ne se peut excuser ?

MÉLANIE

J'éviterais d'en parler.

ALEXANDRINE

Il ne faut pas attendre un grand secours de Mademoiselle, et il ne faut pas que ses amies fassent de grandes fautes. 615

FAUSTINE

Il est vrai que, si on la croit, elle nous jettera dans un grand silence.

HENRIETTE

Je ne sais même si elle ne nous accusera pas de mentir en ne disant rien ?

MÉLANIE

Vous êtes trop bien instruite, mademoiselle, pour ignorer que j'eusse raison de vous en accuser, et que c'est un mensonge, et même très criminel, de taire une vérité quand il est à propos de la dire. 620

ALEXANDRINE

Vous me désespérez, Mademoiselle, et je ne parviendrai jamais à ne pas mentir.

CLOTILDE

Il faut pourtant y parvenir, et il n'y a pas de peine qu'il ne faille prendre pour ne pas faire un mal quand nous le connaissons. 625

ALEXANDRINE

Il ne faut donc plus faire de compliments ? Car ce sont autant de mensonges.

MÉLANIE

Ils sont tellement connus pour tels, et d'un si grand usage dans le monde, qu'ils ne trompent personne ; ainsi je n'en fais pas grand scrupule. 630

HENRIETTE

Puisque vous nous permettez ceux-là, vous nous accorderez bien d'ajouter quelque chose à un conte agréable.

MÉLANIE

Comme on ne croit pas plus les contes que les compliments, je laisse là-dessus entière liberté à votre imagination. 635

CLOTILDE

La conclusion de tout ce que nous venons de dire est, à ce que je vois, qu'il ne faut jamais déguiser la vérité, qu'il la faut chercher en tout, qu'il faut s'y attacher avec plaisir, jusque dans les choses les plus innocentes, qu'il ne faut jamais abuser de la crédulité de personne, et qu'il ne faut faire de mensonges que lorsque tout le monde les connaît pour tels, et que nous nous divertissons seulement par un effet de notre imagination. 640

MÉLANIE

Rien n'est si beau que la vérité ; c'est ce qui fera notre bonheur dans le ciel, et c'est ce qui fait la sûreté de la société sur la terre.

CONVERSATION VIII

SUR LES ÉGARDS.

645

ODILE

Je suis surprise de ce qu'en nous parlant autant qu'on le fait des égards qu'on se doit mutuellement, on ne nous en ait pas fait une conversation pour nous faire bien comprendre ce que c'est.

LOUISE

N'est-ce pas nous dire sur ce sujet tout ce qui peut en être dit, quand on nous renvoie à la charité chrétienne ?

650

HORTENSE

Tout le monde, Mademoiselle, ne comprend pas si vite que vous, ni n'a autant de bonne volonté pour mettre en pratique ce que vous comprenez.

ODILE

Il est vrai en effet que les jeunes personnes ont besoin d'explication, ou d'un détail qui les instruit, et que les plus âgées se trompent quand elles jugent de l'intelligence des autres par la leur.

655

LOUISE

À mon avis, ce sont des manières bien bigotes de ne se conduire depuis le matin jusqu'au soir que par la charité ; je voudrais des instructions qui convinssent à une personne qui veut vivre dans le monde.

ODILE

Eh bien ! Mademoiselle, nous parlerons de politesse, qui ne saurait
pourtant aller plus loin que cette règle, de ne faire à autrui que ce que
nous voudrions qui nous fût fait. 660

HORTENSE

Cherchons en détail à nous appliquer cette règle.

ODILE

Elle va bien loin, elle s'étend à tout, et rendrait, si on la pratiquait, les
personnes bien aimables, et la vie bien douce. 665

LOUISE

Trouvez-vous la vie bien douce, quand il faut se contraindre depuis le
matin jusqu'au soir pour tout ce que l'on dit, et craindre toujours de fâ-
cher ?

ODILE

Elle serait bien plus fâcheuse, si on disait tout ce que l'on pense, si on
voulait toujours faire sa volonté, sans consulter celle des autres. 670

LOUISE

Pourquoi supposez-vous que l'on ne veuille pas la même chose ?

ODILE

On le veut quelquefois, et c'est ce qu'il faut étudier.

HORTENSE

Vous réduisez donc tous les égards à la complaisance, et à soumettre sa volonté ?

ODILE

Il s'en faut beaucoup, et les égards sont bien plus étendus. On ne finirait pas, si on disait en quoi il en faut avoir, puisqu'il est très vrai qu'il en faut avoir en tout. ⁶⁷⁵

LOUISE

Oui, si les personnes sont bizarres ; mais ne convenez-vous pas qu'il en faut moins avec celles qui sont raisonnables ?

ODILE

Il est certain qu'il en faut moins avec les personnes raisonnables : mais il en faut encore ; on n'a pas les mêmes goûts, il faut entrer dans ceux des autres, abandonner les siens, et se conformer à leur humeur. ⁶⁸⁰

LOUISE

Quand on est raisonnable, on n'a point d'humeur.

HORTENSE

Peu sont sans humeur : je crois que cela n'est que du plus ou du moins.

ODILE

Sans être de mauvaise humeur, on a de l'humeur, on a ses déplaisirs, ses joies ; et quand on a des égards, on s'accommode de ce que l'on trouve. ⁶⁸⁵

LOUISE

Nous passâmes hier tout le jour chez Madame de *** Rappelons ce qui s'y passa, et voyons, pour notre instruction, si personne n'y manqua d'égards.

ODILE

Oui, certainement on en manqua, et je vous avoue que j'y souffris beau-⁶⁹⁰
coup.

HORTENSE

Je crus voir une personne fort choquée de ce que, racontant une histoire, qui que ce soit ne parût l'écouter.

LOUISE

Aussi sa narration fut si longue et si mauvaise, qu'il n'y eut pas moyen de l'entendre.

695

ODILE

Il ne faut pas de grands égards pour écouter ce qui nous plaît ; mais il est certain qu'il faut écouter ceux qui nous parlent, quand même ils nous ennuiant.

LOUISE

Je ne disais rien, mais je pensais à autre chose.

ODILE

C'est ce qu'elle vit et ce qui l'offensa.

700

HORTENSE

Vous voulez que l'on ait de l'attention pour les choses qu'on ne voudrait pas entendre !

ODILE

C'est cette attention qui s'appelle égards, politesse, complaisance ; et, si je l'ose dire devant Mademoiselle Louise, charité.

LOUISE

Auriez-vous voulu aussi qu'on n'eût pas interrompu ce joueur de luth, 705
qui nous faisait mourir d'ennui ?

ODILE

En cela, toute la compagnie manqua d'égards. La maîtresse du logis devait remercier et congédier son joueur de luth, de peur de vous ennuyer, et vous, vous auriez dû ne pas montrer votre ennui.

HORTENSE

Il vaut mieux demeurer chez soi en repos que d'aller chercher toutes ces 710
contraintes.

ODILE

On s'ennuie quelquefois dans ce repos ; les hommes sont sociables, et n'aiment pas une solitude trop longue.

LOUISE

Ne remarquâtes-vous pas deux personnes qui parlèrent toujours tout bas ? 715

HORTENSE

Oui, et c'est ce qui s'appelle ne pas savoir vivre : mais ce que je ne comprends pas si bien, c'est que j'entendis hier blâmer des gens qui s'entretenaient à la comédie ; car enfin c'est un lieu public, on y est pour son argent, on n'y doit rien à personne.

ODILE

On doit écouter la comédie, et ne pas troubler l'attention des autres.

720

LOUISE

Du moins, mettez-nous à notre aise un jour dans notre vie, et faites-nous le passer sans contrainte.

ODILE

Demeurez seule, je n'ai point d'autre moyen ; car il y a peu de choses dans la vie qui se passent précisément comme nous le voudrions, et c'est là en quoi il faut avoir des égards, de peur de fâcher.

725

HORTENSE

On vous prie à dîner pour demain ; une légère incommodité survient, il faut se contraindre pour ne pas affliger celle qui vous a conviée.

ODILE

Les exemples iraient à l'infini : il faut même des égards pour ses domestiques.

LOUISE

Ah ! Pour ceux-là, ils m'en doivent, mais je ne leur en dois pas.

730

ODILE

Vous seriez insupportable à servir, si vous n'en aviez pas : il faut les épargner le plus qu'on peut, quoiqu'on ait tout pouvoir sur eux.

LOUISE

Jamais il ne me serait passé par l'esprit que je dusse ménager mon laquais.

ODILE

Quoi ! Vous l'enverriez d'un bout de la ville à l'autre, sans lui marquer ce qu'il a à faire dans un quartier, avant que d'aller dans un autre ? 735

HORTENSE

Une personne raisonnable n'oublie jamais les égards qu'elle doit à ses semblables, quels qu'ils soient.

ODILE

Non certainement ; et il est bien honteux qu'en tout, l'intérêt soit préféré à la charité ; pardonnez-moi ce terme, Mademoiselle Louise. 740

LOUISE

Il faut donc nous séparer sans avoir trouvé le secret de vivre sans contrainte.

ODILE

Vous le chercheriez inutilement : nous avons tous des défauts, des humeurs ; il faut se ménager tour à tour pour vivre en paix, et les plus aimables sont ceux qui ont beaucoup d'égards pour les autres, et qui en demandent peu pour eux. 745

CONVERSATION IX

SUR LES QUATRE VERTUS CARDINALES.

VICTOIRE

Pour entrer dans le dessein que l'on a de nous rendre capables de conversations raisonnables, j'ai pensé que nous devions prendre aujourd'hui les vertus cardinales pour sujet de la nôtre, et dire sur chacune ce qui nous viendra dans l'esprit. 750

PAULINE

Voilà qui est fait ; je prends la Justice.

VICTOIRE

Et moi la Force.

EUPHRASIE

Et moi la Prudence.

AUGUSTE

Vous ne me laissez pas à choisir : mais je suis contente de mon partage, 755
et ravie d'être la Tempérance.

LA JUSTICE

Je ne crois pas qu'aucune de vous prétende s'égaliser à moi : rien n'est si beau que la Justice ; elle a toujours la Vérité auprès d'elle ; elle juge sans prévention ; elle met tout dans son rang ; elle fait condamner son ami, et donner droit à son ennemi ; elle se condamne elle-même ; elle n'estime que ce qui est estimable. 760

LA FORCE

Tout cela est vrai ; mais vous avez besoin de moi, et vous vous lasseriez, si je ne vous soutenais.

LA JUSTICE

Pourquoi me lasserais-je ?

LA FORCE

Parce que votre personnage est triste, que vous déplaitez souvent, qu'on⁷⁶⁵ ne vous aime guère, qu'on vous craint, et qu'il faut un grand mérite pour s'accommoder de vous.

LA PRUDENCE

C'est à moi à régler ses démarches, à l'empêcher de se précipiter, à lui faire prendre son temps ; et vous gêneriez tout l'une et l'autre sans moi.

LA JUSTICE

Est-ce qu'il ne faut pas être toujours juste ?

770

LA PRUDENCE

Oui, mais il ne faut pas toujours être sur son tribunal à rendre justice, il faut mettre tout à sa place.

LA FORCE

Vous pouvez en effet rendre quelques services à la Justice ; mais les miens vous sont nécessaires ; vous êtes plus propre à la retenir qu'à la faire agir, si je ne vous donne à toutes deux mon secours.

775

LA JUSTICE

Je ne vous comprends point : quoi ! J'ai besoin de votre secours pour voir que mon amie a tort et mon ennemie raison !

LA FORCE

Non, vous le voyez par vous-même ; mais vous avez besoin de moi pour oser le dire ; car votre amitié vous fait trouver de la peine à fâcher votre amie.

780

LA JUSTICE

Il me suffit qu'une chose soit juste pour la soutenir.

LA FORCE

Oui, si je suis avec vous ; mais c'est que vous ne me voulez pas voir ; vous donnez à la Justice ce qui est à la Force, et vous voilà injuste.

LA TEMPÉRANCE

Je vous admire, mademoiselle, de croire que vous pouvez vous passer de moi, et que je vous suis inutile, parce que je ne me presse pas de parler.

785

LA PRUDENCE

Voudriez-vous aussi faire la nécessaire ?

LA TEMPÉRANCE

Je le suis si fort, que je vous défie toutes trois de vous passer de moi.

LA FORCE

Et que ferez-vous avec votre froideur ?

LA TEMPÉRANCE

Je vous empêcherai de pousser tout le monde à bout.

LA JUSTICE

Quel service me rendrez-vous ?

790

LA TEMPÉRANCE

Je modérerai votre justice souvent amère et désagréable.

LA PRUDENCE

Je ne pense pas que vous prétendiez rien sur moi.

LA TEMPÉRANCE

Je m'opposerai à vos incertitudes, à votre timidité qui va souvent trop loin.

LA FORCE

À vous entendre, vous l'emporteriez donc sur nous toutes ?

795

LA TEMPÉRANCE

Sans doute : vous penchez toutes vers les extrêmes, si je ne vous modère ; c'est moi qui mets des bornes à tout, qui prends ce milieu si nécessaire et si difficile à trouver, et qui m'oppose à tous les excès.

LA PRUDENCE

Je vous aurais toujours regardée comme opposée à la gourmandise, et rien de plus.

800

LA TEMPÉRANCE

C'est que vous ne me connaissez pas ; je détruis en effet la gourmandise et le luxe, je ne souffre aucun emportement ; non seulement je m'oppose à tout mal, mais il faut que je règle le bien : sans moi la Justice serait insupportable à la faiblesse des hommes, la Force les mettrait au désespoir, la Prudence empêcherait souvent de prendre les partis qu'il faut prendre et perdrait son temps à tout peser ; mais, avec moi, la Justice devient capable de ménagements, la Force s'adoucit, la Prudence donne ses conseils, sans faiblesse ; elle ne va ni trop vite, ni trop lentement ; en un mot, je suis le remède à toutes les extrémités. ⁸⁰⁵

LA JUSTICE

Je suis surprise de ce que j'entends ; ne conviendrez-vous point que la sagesse du moins peut se passer de vous ? ⁸¹⁰

LA TEMPÉRANCE

Vous répondrez vous-même à cette question, car vous n'ignorez pas qu'il faut être sobre dans la sagesse même. Ne cherchez pas davantage, mesdemoiselles, on ne peut rien faire de bon sans moi.

LA PRUDENCE

Au moins ferons-nous notre salut sans vous. ⁸¹⁵

LA TEMPÉRANCE

Difficilement : j'ai à modérer le zèle trop actif, amer, et indiscret ; il faut que je fasse prendre une conduite qui évite les extrémités, que je modère le penchant à l'économie et le penchant à la bienfaisance, que je règle le temps de la prière, les austérités, le recueillement, les bonnes oeuvres ; que j'abrège une exhortation, que je raccourcisse un sermon, ⁸²⁰

un examen ; enfin j'ai à modérer jusques aux désirs du bien et à la fer-
veur.

LA JUSTICE

Vous avez bien des affaires !

LA TEMPÉRANCE

Mon caractère ne me permet pas d'en être fatiguée, j'agis doucement et
paisiblement.

825

LA FORCE

Tout cela veut dire que nous avons besoin de vous ; et n'avez-vous be-
soin de personne ?

LA TEMPÉRANCE

Non, je me suffis à moi-même.

LA FORCE

Ne peut-on point être trop modéré ?

LA TEMPÉRANCE

Cela ne serait plus modération, car elle ne souffre ni le trop, ni le trop
peu.

830

LA PRUDENCE

Vous me dégoûtez de mon état, et j'en vie le vôtre.

LA TEMPÉRANCE

C'est que vous avez trop bonne opinion de vous : cependant vous êtes toutes très estimables : y a-t-il rien de si beau que la Justice, toujours fondée sur la vérité, incapable de prévention, incorruptible, désintéressée, et se jugeant elle-même malgré son amour-propre ? 835

LA JUSTICE

Avec tout cela, vous dites que je suis haïe !

LA TEMPÉRANCE

C'est que vous ne flattez pas, et on veut être flatté.

LA FORCE

Et pour moi je gâterais tout sans vous ?

LA TEMPÉRANCE

Oui : mais vous faites merveilles avec moi : vous animez toutes les vertus : vous poursuivez vos entreprises jusqu'à la fin, et vous ne vous lassez jamais. 840

LA PRUDENCE

Et je ne fais qu'hésiter !

LA TEMPÉRANCE

Vous savez choisir les temps, vous êtes accommodante, vous prévoyez les inconvénients, vous prenez des mesures, et êtes absolument nécessaire, pourvu que je vous garantisse de l'extrémité. 845

LA FORCE

Vous voulez nous consoler ; mais enfin notre personnage est inférieur au vôtre.

LA TEMPÉRANCE

Que serais-je sans vous, employée seulement, et souvent inutilement, à m'opposer aux excès et aux passions des hommes ? Mon bel endroit est d'être nécessaire pour modérer les vertus. 850

LA JUSTICE

Sommes-nous des vertus, si nous avons besoin de vous, pour éviter quelque extrémité ? La vertu tient toujours un juste milieu.

LA TEMPÉRANCE

C'est moi qui fais connaître ce milieu ; je ne dis pas que vous fissiez de grands maux, mais vous pourriez aller trop loin. 855

LA JUSTICE

Je pourrais être trop juste !

LA TEMPÉRANCE

Non : mais juger trop souvent, et être par là à charge à tout le monde : la Force jointe à la sécheresse de la Justice la rendrait encore plus fâcheuse.

LA PRUDENCE

Je pourrais y remédier. 860

LA TEMPÉRANCE

Vous les embarrasserez souvent : nous avons besoin les unes des autres. Vivons bien ensemble et sans jalousie, unissons nous contre la corruption du monde, plus forte que toutes les vertus, si la grâce ne venait à leur secours.

CONVERSATION X

SUR L'AJUSTEMENT.

865

LUCILE

On veut nous faire haïr, ou du moins mépriser les ajustements : y a-t-il rien de si naturel que de les aimer ?

VALÉRIE

Et après tout, rien de plus innocent ?

ANASTASIE

On veut nous donner les sentiments des vieilles, étant encore dans notre première jeunesse.

870

CONSTANCE

C'est qu'on connaît les conséquences de cette inclination.

VALÉRIE

Cette inclination, Mademoiselle, passera avec l'âge.

CONSTANCE

Qui vous l'a dit ?

ANASTASIE

Nous le voyons tous les jours ; les personnes qui ont passé la première jeunesse ne s'ajustent plus.

875

CONSTANCE

C'est que vous n'en voyez guère que de raisonnables : mais vous vous trompez, si vous croyez que le goût de l'ajustement n'est que l'effet de la jeunesse ; il tient plus au coeur que vous ne pensez, il dure longtemps, et c'est la faiblesse la plus générale à notre sexe.

PLACIDE

Et la plus excusable.

880

BLANDINE

Mais que veut-on de nous ? Faut-il nous mettre un sac ? Et pourquoi ne nous mettrions-nous pas selon notre âge et notre fortune ?

ROSALIE

C'est le plus grand plaisir que je me propose en sortant d'ici.

ANASTASIE

J'avoue que je ne comprends pas les conséquences dangereuses de l'ajustement.

885

CONSTANCE

Elles sont infinies ; elles peuvent nous coûter notre réputation et notre fortune.

ANASTASIE

Vous serez bien éloquente, si vous me prouvez qu'une si petite cause puisse avoir de si grandes suites.

CONSTANCE

Je ne vous persuaderai point par une éloquence dont je ne suis pas capable ; mais par de bonnes raisons. 890

VALÉRIE

C'est une bagatelle qui ne mérite pas qu'on en raisonne : on est jeune, on s'aime, on veut être bien, on voit les autres parées, on fait de même : où est le moindre mal ?

PLACIDE

Est-ce un crime d'aimer mieux un ruban incarnat qu'un noir ? 895

ROSALIE

Mademoiselle Constance veut que nous portions toujours l'habit de Saint-Cyr !

LUCILE

Et qu'on nous montre au doigt partout, par la singularité de cet habillement.

CONSTANCE

L'habit de Saint-Cyr nous fait honneur partout ; il n'y a personne qui ne le considère. 900

ANASTASIE

Mais dites-nous donc ces terribles malheurs qui doivent suivre le goût de l'ajustement.

CONSTANCE

Pourquoi vous parez-vous ? Et à qui avez-vous envie de plaire ?

PLACIDE

À moi-même.

905

CONSTANCE

C'est là le motif le plus innocent, il n'y a que de l'amour-propre ; mais on ne s'en tient pas là : si vous n'aimiez les ajustements qu'à Saint-Cyr, j'y consentirais, mais vous porterez ce goût-là partout : on croira que vous voudrez plaire à quelqu'un ; cela pourra être vrai, et voilà votre réputation entamée.

910

ANASTASIE

Il faut donc être malpropre pour être estimée ?

CONSTANCE

Il ne faut jamais être malpropre : mais une fille qui ne s'ajuste point, et qui se contente d'être propre, fait sans rien dire une déclaration qu'elle ne songe à plaire à personne, et qu'elle veut être sage.

VALÉRIE

Et par conséquent, en me parant, je déclare que je veux me perdre.

915

CONSTANCE

C'en est le chemin.

ANASTASIE

Mais, à votre compte, toutes les femmes se perdent ; car il n'y en a point qui n'aient le goût de la parure.

CONSTANCE

Ce n'est pas notre goût qui nous perd ; c'est de nous y abandonner.

PLACIDE

Il faut donc encore se contraindre là-dessus ?

920

VALÉRIE

Je ne vois pas un seul objet sur lequel l'on voulût que nous suivissions notre volonté.

ANASTASIE

J'ai pourtant bien envie de suivre la mienne.

BLANDINE

J'étouffe de tout ce qu'on nous dit tous les jours là-dessus.

CONSTANCE

Le goût que vous avez pour l'ajustement n'est rien présentement : c'est un effet de la vanité avec laquelle nous naissons ; vous n'y entendez point de finesse, vous n'avez aucuns mauvais desseins : mais, si vous ne le surmontez, si vous n'y renoncez, et si vous n'en croyez l'expérience

925

des autres, comptez, mesdemoiselles, qu'il peut vous faire perdre votre réputation, vos biens et votre âme.

930

VALÉRIE

Est-il possible qu'une inclination naturelle que vous venez vous-même d'excuser, et que vous croyez présentement innocente, puisse causer tant de maux, et n'y a-t-il pas un peu d'exagération à ce que vous venez de dire ?

PLACIDE

Mademoiselle veut nous faire peur.

935

ROSALIE

Je ne croirai jamais que l'envie d'avoir un ruban puisse me damner.

CONSTANCE

Ce sont nos inclinations qui nous perdent : quand nous ne nous y opposons pas, elles nous font faire un chemin dont nous ne nous serions jamais doutées ; on se pare d'abord sans aucun autre dessein que de se satisfaire soi-même : on trouve quelqu'un qui nous loue, on y prend plaisir, on s'ajuste pour plaire à celui qui nous a le plus louée : il le voit, et connaît notre faible, il en abuse ; on engage son coeur, et on se perd de réputation.

940

VALÉRIE

Cette peinture est affreuse : nous ferez vous comprendre aussi clairement qu'on se ruine ?

945

CONSTANCE

On commence par un ruban qui nous satisfait d'abord : de là, on en veut sou vent ; il faut un habit et plusieurs habits, ils nous charment dès qu'ils sont nouveaux, ils nous dégoûtent quand on en voit de plus beaux ; il faut en avoir d'autres ; on n'a pas de quoi les payer, on emprunte, on accumule dette sur dette, on ne peut plus les payer ; ce qui a commencé par un ruban a fait souvent décréter la terre, et on se trouve ruinée. ⁹⁵⁰

ANASTASIE

Vous parviendrez à nous faire craindre les ajustements.

BLANDINE

Achevez, mademoiselle, et nous faites voir encore comment le goût de la parure peut entraîner la perte de notre âme. ⁹⁵⁵

CONSTANCE

Vous le voyez vous-même, par votre injustice : vous empruntez ce que vous ne pouvez payer, vous ruinez des familles entières ; j'en ai vu un grand nombre à l'aumône, sachant fort bien qui les y avait réduites ; tout ce que je vous dis là n'est que trop commun.

VALÉRIE

Mais on n'aime l'ajustement que dans la jeunesse, et elle ne dure pas assez pour donner le temps de causer tant de désordres. ⁹⁶⁰

CONSTANCE

Je vous l'ai déjà dit ; cette inclination ne passe point avec l'âge, quand la raison ne la détruit pas.

PLACIDE

Une vieille ajustée serait bien ridicule !

CONSTANCE

C'est encore un des inconvénients des ajustements ; mais j'ai voulu
vous parler des plus importants. 965

ROSALIE

Je trouve très important qu'on ne se moque point de moi.

CONSTANCE

Ne vous ajustez donc pas trop ; car on ne sait point modérer ce gout-là,
et il nous attire bien des railleries.

ANASTASIE

Vous nous réduirez au sac et à la cendre ! 970

CONSTANCE

Non, mais à la propreté, à la simplicité et à la modestie, qui sont notre
plus belle parure et celle qui convient le plus à notre sexe.

BLANDINE

Y a-t-il autant de louanges pour les demoiselles qui ne se parent point,
que pour celles qui s'ajustent trop ?

CONSTANCE

Comme il n'y a rien de plus ordinaire que ce goût-là, il n'y a rien aussi
qu'on estime davantage dans notre sexe, que d'être capable de se mettre
au-dessus de cette faiblesse : cette conduite marque en même temps que 975

nous aimons notre réputation, et que nous avons une véritable élévation.

PLACIDE

Vous nous avez bien conduites, Mademoiselle, et j'avoue que je ne croyais pas que vous prouveriez si bien ce que vous avanciez.

980

VALÉRIE

Que nous sommes heureuses qu'on nous prévienne ainsi !

LUCILE

Et que je me sais bon gré d'avoir entamé cette conversation !

CONVERSATION XI

SUR L'INDISCRÉTION.

VICTOIRE

Je sors d'un lieu où j'ai bien souffert : il y avait un très honnête homme qui était bossu ; une jeune dame a parlé longtemps devant lui des avantages d'une belle taille : nous avons toussé et fait nos efforts pour la faire apercevoir de l'embarras qu'elle causait, ou pour changer de conversation ; mais elle a toujours continué, et s'est enfin emportée sur l'imprudence des bossus qui vont par le monde : je suis sortie aussi embarrassée que celui pour qui je l'étais.

985

990

ADÉLAÏDE

Voilà une bien grande indiscrétion.

MÉLANIE

On ne peut trop éviter cette personne là.

ROSALIE

Tout le monde n'a pas des défauts si visibles.

ALEXANDRINE

Quand on est indiscrete, Mademoiselle, on embarrasse toujours, et ce ne sont pas toujours les bossus qui sont l'objet d'une indiscretion.⁹⁹⁵

ROSALIE

On sait bien qu'il y a des défauts aussi visibles que celui-là : mais n'est-on pas en sûreté contre l'indiscretion quand on n'a rien de choquant en sa personne ?

ALEXANDRINE

Et qui est-ce qui n'a pas des endroits qu'il faille traiter avec discretion ?¹⁰⁰⁰
Et, si ce ne sont pas des défauts aussi visibles, ils n'en sont pas moins sensibles.

ANASTASIE

On ne se fait pas toujours justice, ma demoiselle : les défauts du coeur et de l'esprit ne sont pas si remarquables que ceux du corps ; on ne les connaît pas si clairement, on n'en demeurerait pas d'accord si aisément,¹⁰⁰⁵ et on n'en serait pas si embarrassé.

ALEXANDRINE

Ah ! Mademoiselle, si vous connaissiez la personne dont mademoiselle Victoire vient de parler, comme je la connais, vous verriez qu'elle

n'ouvre jamais la bouche qu'elle ne fâche quelqu'un, et ne fasse trembler tout le monde.

1010

MÉLANIE

Il faudrait la chasser du commerce des honnêtes gens.

ALEXANDRINE

Ce serait un grand bonheur, si on n'avait, pour vivre en sûreté, qu'à se défaire d'elle ; mais l'indiscrétion est plus ordinaire que l'on ne pense.

ADÉLAÏDE

Moi, je suis de l'avis de mademoiselle Rosalie, et il me semble que l'on n'a rien à craindre, quand on a une figure pas sable.

1015

ALEXANDRINE

Croiriez-vous donc, Mademoiselle, que l'indiscrétion ne va qu'à parler d'un défaut devant une personne qui l'a, et ne comptez-vous pour rien d'importuner, comme font les personnes indiscrètes ?

MÉLANIE

Dites-nous donc ce que c'est que l'indiscrétion.

ALEXANDRINE

Je ne saurais vous en faire une bonne définition, car les définitions, comme vous savez mieux que moi, doivent être courtes, et je sens que je parlerais une heure entière de l'indiscrétion.

1020

VICTOIRE

Je voudrais bien être aussi capable d'en parler que vous ; car, après ce que j'ai vu aujourd'hui, je m'emporterais volontiers contre elle.

MÉLANIE

Il faut que mademoiselle Alexandrine nous la fasse connaître pour l'éviter.

1025

ALEXANDRINE

L'indiscrétion est ce qu'il y a de plus fâcheux pour la société : c'est ce qui offense continuellement, c'est ce qui se trouve à tout, et qui s'exerce à toute heure, en tout temps et avec toutes sortes de personnes ; elle fâche sans vouloir fâcher, elle entre mal à propos, elle sort à contre temps, elle parle toujours d'elle-même, elle rompt en visière, elle écoute ce qu'on ne veut pas qu'elle entende, elle n'entend pas ce que l'on veut qu'elle sache, elle raille de la laideur devant une personne laide, elle attaque la pauvreté devant des personnes qui ne sont pas riches, elle se déchaîne contre le peu de naissance en présence des personnes qui n'en ont point, elle tourne la vieillesse en ridicule devant ceux qui ne sont plus jeunes ; en un mot, elle dit tout ce qu'il faut taire.

1030

1035

ANASTASIE

En vérité, mademoiselle, il n'y a rien de si ridicule que le portrait que vous venez de faire, et je ne connais présente ment rien de si fâcheux que l'indiscrétion.

1040

ADÉLAÏDE

Je crois qu'il n'y a point de défauts dont on ne s'accommodât mieux, et il faut que la discrétion soit la plus grande de toutes les vertus.

ALEXANDRINE

Je crois pourtant qu'il y en a de plus essentielles, mais je n'en connais point d'un si fréquent usage.

MÉLANIE

Il est vrai qu'on en a besoin à tous les moments de la vie.

1045

ANASTASIE

Il n'y a qu'avec ses amis intimes qu'on peut s'en passer, à qui on parle sans ré flexion, et à qui on dit tout ce qu'on pense.

ALEXANDRINE

La discrétion est encore nécessaire avec ses amis, Mademoiselle ; car il faut respecter l'amitié, la ménager, prendre son temps, éviter de la blesser, ne voir pas toujours ses faiblesses ; et c'est par la discrétion que toutes ces délicatesses se doivent régler.

1050

VICTOIRE

Je croirais blesser l'amitié si j'avais de l'art avec les personnes que j'aime, et si je ne leur disais tout ce que je pense.

ALEXANDRINE

Vous la blesseriez bien davantage, si vous n'en usiez avec discrétion, et nous sommes trop imparfaits pour n'avoir pas besoin que l'art vienne au secours de la nature qui est très défectueuse.

1055

ANASTASIE

Je me rends à ce que vous dites, et j'avoue que je n'avais pas de la discrétion l'idée que vous m'en donnez ; je suis ravie de vous en entendre parler.

ALEXANDRINE

La discrétion est en effet admirable ; elle nous apprend à nous taire, elle nous empêche de parler brusquement, elle nous donne une grande attention aux autres, elle nous défend de parler de nous mêmes, de notre naissance, de nos biens, de nos maux, de nos affaires ; elle fait que nous n'ennuyons jamais, et que nous plaisons souvent : mais je ne sais, mesdemoiselles, si je ne suis point indiscrete moi même, de vous en parler si longtemps. 1060
1065

MÉLANIE

Non, mademoiselle, vous ne le sauriez être : nous ne cherchons qu'à nous instruire, et tout ce que vous nous dites nous peut être fort utile ; continuez, je vous en prie.

ALEXANDRINE

Je n'en sais pas plus que vous, mesdemoiselles, et c'est peut-être par intérêt et par amour-propre que j'attaque un défaut dont je souffrirais plus que personne ; mais, puisque vous voulez que nous nous instruisions ensemble, songeons à acquérir de la discrétion : il en faut en tout, et jusque dans la vertu ; c'est à la discrétion à la régler, car il ne faut pas toujours être sage, il ne faut pas toujours faire des actions de piété, ni en tenir les discours ; et enfin il n'y a que la discrétion dont il faille toujours user. 1070
1075

VICTOIRE

Je n'ai plus de regret à ce que j'ai souffert d'une indiscrete, puisque mon aventure a donné lieu à une conversation dont j'espère que nous profiterons toutes. 1080

CONVERSATION XII

SUR L'ORDRE.

ATHÉNAÏS

Quoique je me sois bien divertie ce carnaval, mesdemoiselles, je suis pourtant ravie de ce qu'il s'est passé.

ALPHONSINE

Pour moi, je n'en sens ni joie ni chagrin.

HENRIETTE

Et moi, qui suis toujours sincère, j'avoue franchement que je ne serais pas fâchée qu'il durât encore.

1085

MARCELLE

On peut juger par là que vous aimez moins l'ordre que le plaisir.

AUGUSTE

Effectivement, Mademoiselle, vous voulez nous donner mauvaise opinion de vous.

HENRIETTE

Quoi ! Pour mériter votre estime, il faut cacher ses sentiments ?

1090

MARCELLE

Non, Mademoiselle, nous vous aimons mieux sincère : mais nous vous souhaiterions un peu plus de goût pour l'ordre, et moins d'engouement pour le plaisir.

HENRIETTE

Je m'accommode fort bien de l'ordre ; mais je m'accommode bien aussi des relâchements que l'on nous donne, et je vous avoue encore que je me suis bien divertie. 1095

AUGUSTE

Vous en revenez toujours au plaisir.

HENRIETTE

Si ceux que nous prenons n'étaient pas innocents, ils ne seraient pas permis.

ATHÉNAÏS

Je n'y crois point de mal, et j'aime autant qu'une autre à me divertir ; mais, comme l'intention de ceux qui nous accordent des plaisirs, n'est que de nous faire prendre de nouvelles forces pour mieux nous acquitter de notre devoir, j'ai oublié ce carnaval, et je ne songe qu'à profiter de tout ce que l'on fait pour nous. 1100

HENRIETTE

Le plaisir en est-il moins grand parce qu'il nous est permis ? 1105

ATHÉNAÏS

Bien au contraire ; il m'en paraît meilleur, car on le prend sans inquiétude et sans remords.

MARCELLE

Mais aimeriez-vous à passer votre vie comme nous avons passé les derniers jours du carnaval ?

HENRIETTE

Je crois que mon corps s'en lasserait plutôt que mon esprit.

1110

AUGUSTE

Et moi, j'aimerais mieux n'avoir jamais de plaisir, que de passer ma vie comme nous avons passé les derniers jours du carnaval.

MARCELLE

Quant à moi, je trouve plus agréable la vie que nous menons ici, et j'ai plus de joie dans nos récréations, que je n'en ai eu dans ces jours destinés au plaisir de puis le matin jusqu'au soir.

1115

IRÈNE

Ainsi, Mademoiselle est aussi attachée à l'ordre que mademoiselle Henriette l'est au plaisir.

HENRIETTE

J'avoue ingénument que je l'aime, en comptant toujours qu'il est innocent.

MARCELLE

Mais il ne serait plus innocent, s'il était continuel.

1120

HENRIETTE

Pourquoi, Mademoiselle ?

MARCELLE

Parce que du moins nous perdrons un temps qui nous est donné pour en profiter, sans compter les autres suites.

IRÈNE

Revenons, Mesdemoiselles, aux idées que nous devons avoir de l'ordre : c'est Dieu qui l'a établi : il pouvait créer le monde en un instant ; mais il l'a voulu faire avec ordre ; il a consacré le travail et le repos ; il a réglé le jour par le cours du soleil, et il a voulu que la nuit y succédât : les saisons sont réglées ; nous les prévoyons par ce moyen ; et, sans cet ordre général, nous serions dans une étrange confusion. ¹¹²⁵

ATHÉNAÏS

Pourrait-on gouverner sans ordre ? Les maîtres le préfèrent au plaisir de tout faire, quand la fantaisie leur en prendrait : ils s'y assujétissent eux-mêmes : un roi a ses heures aussi réglées que nous avons les nôtres, et, n'ayant qu'à commander, il se lie lui-même pour se rendre commode aux autres, et afin que l'on sache toujours ce que l'on doit faire. ¹¹³⁰

HENRIETTE

Quoi ! Il y a quelques règles à la cour, et celui qui commande aux autres ne fait pas toutes choses à mesure que l'envie lui en vient ? ¹¹³⁵

IRÈNE

Il le pourrait sans doute : mais que serait-ce que la cour d'un prince dont on ne saurait jamais l'heure de son lever, de son repas, de ses plaisirs, et de son coucher ? Les courtisans seraient fort à plaindre, ils ne pourraient résister à la fatigue de l'attendre toujours, et seraient fâchés de manquer le temps de lui marquer leurs empressements. ¹¹⁴⁰

ATHÉNAÏS

Une armée serait aussi embarrassée si chaque soldat ne savait ce qu'il doit faire.

IRÈNE

Et sans aller si loin, mesdemoiselles, que serions-nous si on nous laissait depuis le matin jusqu'au soir livrées à nous-mêmes, attendant toujours ce que l'on jugerait à propos de nous commander, et faisant presque toujours mal, parce que nous n'aurions pu prévoir ce qu'on devait exiger de nous, et par conséquent nous y préparer ? 1145

MARCELLE

Quand, dans la suite de ma vie, je tomberais entre les mains des gens du monde les plus désordonnés, je me ferais une règle pour moi, et, si je n'étais pas maîtresse de mes actions, je réglerais mes pensées, et je disposerais, à toutes les heures du jour, des mouvements de mon coeur autant qu'il me serait possible. 1150

ATHÉNAÏS

Il faut pour cela en être bien la maîtresse.

ALPHONSINE

Il ne faut pour cela que se donner à Dieu. 1155

HENRIETTE

Vous parviendrez à tout ce que vous désirerez de moi, en me faisant aimer l'ordre, et en me dégoûtant du plaisir.

IRÈNE

L'ordre me ravit, il me met en repos, il me rend tranquille, il me donne du temps pour tout ce que j'ai à faire, il ne m'en laisse point de reste, et je trouve que c'est un remède contre toutes sortes d'inconvénients. 1160

ALPHONSINE

Voilà un éloge de l'ordre, qui ne laisse rien à désirer, et qui nous en donne une grande estime.

IRÈNE

Je serais ravie, mesdemoiselles, de vous avoir persuadées en sa faveur, car, comme il est un préservatif contre bien des dangers, je voudrais que tout le monde lui fût soumis.

1165

CONVERSATION XIII

SUR LE COURAGE.

FAUSTINE

Je suis bien lasse de m'entendre gronder toujours sur le courage, et je voudrais bien savoir précisément en quoi il consiste.

ÉLÉONORE

Le courage est de n'avoir point peur, et cette sorte de mérite n'est point pour notre sexe, à qui on permet d'être timide, de craindre les esprits, le tonnerre et toutes sortes de dangers.

1170

SOPHIE

Il faut bien le permettre, car je ne pourrais m'en empêcher.

VICTOIRE

Il est certain que le courage est opposé à la peur, mais il y en a de plus d'une espèce, et ce n'est pas celui qui fait aimer la guerre et hasarder la

vie qui nous est nécessaire : pour les faiblesses dont Mademoiselle vient
de parler, je voudrais m'en défaire. 1175

SOPHIE

Eh ! Comment s'en défaire ?

VICTOIRE

En s'y opposant de bonne heure, car ces faiblesses, qu'on contracte dans
là jeunesse, deviennent des maladies dans la suite, dont on souffre beau-
coup, et dont on ne peut pas se défaire : j'ai vu des personnes bien im-
portunes par ces endroits-là. 1180

FAUSTINE

Rien ne me paraît plus excusable.

ÉMILIE

Il ne nous restera que trop de faiblesses qui auront besoin d'excuse, sans
en garder de volontaires.

FAUSTINE

Mais revenons donc au courage qui peut nous convenir. 1185

ÉMILIE

J'ai ouï dire que le vrai courage est de surmonter les difficultés que nous
trouvons dans nous-mêmes et dans les autres, et de poursuivre nos en-
treprises sans nous rebuter.

SOPHIE

Et quelles entreprises pouvons-nous faire ici, où nous n'avons qu'à
obéir et à observer une règle ? 1190

VICTOIRE

Il faut du courage pour obéir, et pour observer une règle.

FAUSTINE

Nous en avons donc toutes, car nous n'en voyons pas parmi nous qui s'en dispensent.

ÉMILIE

Il y a bien de la différence, Mademoiselle, entre faire une chose et la bien faire : peu de soldats se dispensent d'aller au combat ; mais les uns¹¹⁹⁵ y courent avec ardeur, et les autres n'y vont que forcément.

SOPHIE

Cette comparaison m'éclaircit parfaitement, et me fait voir qu'en effet cette différence se trouve parmi nous.

ÉMILIE

Il y en a qui s'acquittent de tous leurs devoirs avec joie, qui sont les premières partout, qui se lèvent dans l'instant qu'on les éveille, qui ne se plaignent jamais du froid, ni du chaud, qui trouvent du temps pour elles¹²⁰⁰ et pour rendre service aux autres, qui aiment le travail, qui veulent contenter leurs maîtresses, qui voudraient faire encore plus qu'on ne leur demande, qui comptent pour rien ce qu'elles font, qui comprennent qu'elles auraient bien d'autres peines dans le monde ; et je crois que¹²⁰⁵ celles-là ont du courage.

VICTOIRE

Dépeignez-nous aussi bien les autres.

ÉMILIE

Ce sont celles à qui tout coûte, qui ne peuvent ni s'éveiller, ni s'endormir, qui trouvent la règle insupportable, qui voudraient vivre sans gêne, se lever quand elles n'auraient plus envie de dormir, se coucher quand elles en sentiraient venir le besoin, manger quand la fantaisie leur en prendrait, ne jamais travailler, chercher le plaisir partout, ou au moins le repos. 1210

ÉLÉONORE

Vous tomberez d'accord que ces exemples ne sont que pour le temps présent, et que nous en serons quittes en sortant d'ici. 1215

ÉMILIE

Nous n'aurons peut-être pas les mêmes occasions de souffrir ; mais nous en aurons apparemment de plus grandes : les contrariétés que nous éprouvons ne sont que des bagatelles, si nous les comparons à la pauvreté où nous pourrions nous trouver, et à la mauvaise humeur de ceux à qui, nous aurons affaire, qui ne nous reprendront pas avec les mesures que l'on garde ici. 1220

FAUSTINE

Vous voulez donc du courage dans l'esprit, aussi bien que dans les actions.

SOPHIE

Je me sentirais assez capable d'en montrer dans tout ce qui ne fait souffrir que mon corps : mais, pour les contradictions, les réprimandes, les mépris, je ne les puis supporter sans colère ou sans abattement. 1225

FAUSTINE

Et moi, je souffrirais plus aisément ce qui ne blesse que mon esprit :
mais j'avoue que je suis fort sensible aux inconvénients et à la douleur.

ÉMILIE

Vous voyez, mademoiselle, que le courage s'étend bien loin, et qu'il en
faut en tout. Que peut-on espérer dans la suite de sa vie, si on ne veut
rien souffrir ? Comment rendrons-nous notre corps et notre esprit
fermes, si la moindre peine nous abat ou nous rebute ? Jamais un corps
ne se fortifie qu'en l'accoutumant à la fatigue, et jamais l'esprit ne de-
viendra robuste et courageux qu'en l'accoutumant à surmonter les diffi-
cultés.

1230

1235

VICTOIRE

Il en est de même de la vertu ; on ne l'acquiert que par des épreuves, et
par des pratiques qui vont à se faire violence.

ÉLÉONORE

Que savons-nous ce que Dieu nous réserve ? Nous n'aurons peut-être
rien à souffrir.

ÉMILIE

Dieu en a disposé autrement : on ne se sauve que par la voie étroite, et
on ne peut parvenir au bonheur que par les souffrances.

1240

ÉLÉONORE

Tout cela ne me coûterait rien si j'étais dévote.

ÉMILIE

Il vous en coûterait encore beaucoup, si vous ne vous étiez pas accoutumée à souffrir.

FAUSTINE

Mais tout le monde souffre-t-il également, et n'y a-t-il aucune condition¹²⁴⁵ qui puisse diminuer nos souffrances ?

ÉMILIE

Si quelque chose peut les diminuer, c'est de nous y attendre, de nous y préparer, de nous y accoutumer, de trouver celles qui se présenteront petites, et d'en envisager toujours de plus grandes. Je crois qu'une demoiselle de Saint-Cyr, qui aura souffert courageusement les incommo-¹²⁵⁰dités, les assujettissements, les contraintes, les humiliations, les contradictions qui sont inséparables d'une bonne éducation, sera plus capable de se bien tirer des traverses qu'elle trouvera dans le monde, que celle qui aura été lâche, délicate ; difficile, et qui, bien loin de se fortifier par les souffrances, se sera encore affaiblie par les plaintes, les mur-¹²⁵⁵mures, les communications de ses peines, qui ne sont propres qu'à ajouter les faibles ses des autres aux nôtres particulières.

FAUSTINE

Je commence à comprendre que les demoiselles de Saint-Cyr ont besoin de courage par le malheur de leur fortune, et c'est là ce qui excite un peu mon envie contre les grands et les riches qui n'ont guère rien à dé-¹²⁶⁰sirer.

ÉMILIE

Détrompez-vous : il n'y a aucun état où il n'y ait à souffrir, et où il ne faille du courage : les grandes peines sont pour les grands : nous nous

plaignons d'être contraintes ; les grands le sont plus que nous : ils essuient de grandes contradictions, pendant que nous n'en essayons que de petites. 1265

FAUSTINE

Au moins leur corps est-il à l'aise, et tous leurs besoins sont satisfaits.

ÉMILIE

Leurs peines d'esprit nous mèneraient trop loin, si nous voulions entrer dans ce détail : et, pour leurs corps, quoiqu'ils aient de quoi être à leur aise, on les expose aux fatigues pour les y accoutumer, tant on est persuadé que, quelque naissance et quelque bien qu'on ait, il faut avoir du courage pour se distinguer des autres. 1270

ÉLÉONORE

À quelles fatigues les expose-t-on ?

ÉMILIE

Et songez-vous bien, Mademoiselle, que nos princes vont souvent à pied dans les voyages et dans les promenades, je ne dis pas pour leur plaisir, mais pour s'accoutumer à la fatigue ? 1275

ÉLÉONORE

À quoi cela est-il bon ?

ÉMILIE

À fortifier leur corps et leur santé, à les disposer aux fatigues inséparables de la guerre, et à rendre leur esprit plus libre et plus courageux qu'il ne le peut être quand il est esclave des commodités et des délicatesses. 1280

VICTOIRE

Me voilà contente sur le courage, disons quelque chose de cette bonne foi qu'on nous demande encore.

SOPHIE

Ce sujet demande une conversation particulière.

CONVERSATION XIV

SUR LA DROITURE.

1285

EUPHROSINE

Les conversations qu'on nous fait faire m'éclairent si bien sur des choses que je ne faisais qu'entrevoir, que je voudrais que nous en eussions. une sur ce qu'on appelle Droiture.

FLORIDE

Je crois que la droiture est d'aller toujours à la fin de ce qu'on nous propose.

1290

DOROTHÉE

Il en faut toujours venir pour moi aux exemples.

FLORIDE

Par exemple, mademoiselle, on ne veut point que nous chantions des chansons profanes, et l'on prend toutes sortes de précautions pour qu'il n'en entre point dans la maison, ni par les livres, ni par les écrits : y aurait-il de la droiture à s'en tenir au pied de la lettre, en ne lisant aucune de ces chansons, mais à chanter celles que nous avons apprises dans le

1295

monde, et ne serait-ce pas aller tout de même contre la fin qu'on se propose ?

EUPHROSINE

Et quelle est cette fin ?

FLORIDE

Que nous ne sachions rien de mauvais, que nous nous remplissions l'esprit et le coeur de bonnes choses. 1300

CLOTILDE

Je ne puis pas m'empêcher de savoir ce que j'ai appris dans le monde.

FLORIDE

Si c'est mauvais, on peut espérer que vous l'oublierez, et vous devez le désirer.

CLOTILDE

Est-on maître de sa mémoire ? On peut facilement rejeter ce qu'elle nous rappelle, et nous parviendrons à l'oublier quand nous le désirerons de bonne foi. 1305

DOROTHÉE

Mais tous ces soins empêcheront-ils que nous ne retrouvions les mêmes choses dans le monde, quand nous sortirons d'ici ?

FLORIDE

Par ce même raisonnement, il ne faudrait donc point nous instruire sur notre religion, car nous trouverons peut-être dans le monde des impies 1310

et des libertins : il ne faudrait point nous former à la vertu, car nous trouverons des personnes qui n'en ont point.

EUPHROSINE

Ce que nous pourrions trouver de corruption dans le monde est une grande raison pour nous fournir ici de toutes sortes de préservatifs.

1315

DOROTHÉE

Revenons encore à quelque exemple de droiture.

FLORIDE

On prend un directeur afin qu'il nous conduise dans le chemin du salut, et pour cela, nous voulons qu'il connaisse ce qu'il y a en nous de bien et de mal : y aurait il de la droiture à lui vouloir cacher quelque chose ?

CLOTILDE

On n'est point obligé de se confesser toujours à la même personne.

1320

FLORIDE

Il est vrai que l'Église a donné une entière liberté sur la confession : mais il n'est pas toujours bon d'user de tout ce qui est permis.

CLOTILDE

Quoi ! Si dans l'absence de mon directeur je m'étais confessée à un autre, vous voudriez que je recommençasse ma confession ?

FLORIDE

Vous n'y seriez pas obligée ; mais s'il vous était arrivé de tomber dans quelque faute considérable, la droiture demanderait que vous le dissiez à votre confesseur.

1325

CLOTILDE

Je serais ravie qu'il ignorât ma faute.

FLORIDE

Ce serait perdre de vue la fin que vous vous êtes proposée en le prenant, puisqu'il cesserait de vous connaître, et ne pourrait plus vous guider si sûrement. 1330

EUPHROSINE

On ne voudrait pas avoir une telle conduite avec son médecin, et si on avait eu la fièvre dans l'intervalle d'une de ses visites, on le lui dirait avec les circonstances, afin qu'il nous donnât des remèdes convenables à notre disposition présente. 1335

HORTENSE

Rien n'est si juste que cette comparaison, et je ne comprends pas présentement qu'on puisse penser autrement.

DOROTHÉE

Je suis insatiable d'exemples et j'en voudrais encore.

FLORIDE

La fin de l'établissement de Saint-Cyr est de former des demoiselles chrétiennes qui portent le bon exemple dans tous les lieux où la Providence les conduira. Entreraient-elles avec droiture dans cette intention, si elles se contentaient de garder extérieurement les règles de Saint-Cyr, sans faire un amas intérieur de religion et de toutes sortes de vertus ? 1340

HORTENSE

Par tous les exemples que vous proposez, je trouve que la droiture et la bonne foi se ressemblent fort.

1345

FLORIDE

Comme toutes les vertus vont à la même fin, qui est le véritable bien de l'homme, elles ont entre elles un grand rapport, et il est vrai qu'on a de la peine à distinguer la bonne foi, la droiture et la simplicité.

HORTENSE

Ah ! que je suis aise de vous entendre un peu parler de la simplicité ! car, si j'ose le dire, je la confonds un peu avec la sottise.

1350

FLORIDE

Rien n'est plus éloigné, et j'ai ouï dire à des personnes qui avaient de l'expérience, que les grands coeurs sont plus capables de simplicité que les autres.

CLOTILDE

Mais en quoi faites-vous consister cette simplicité ?

FLORIDE

À n'être point fausse, point artificieuse, point remplie de finesses, de desseins, de tours, de détours, de jugements sur ce que les autres font et disent ; à dire simplement ce qu'on pense, et à croire que les autres font de même ; à ne point retourner sur ce qu'on a dit, à n'y point chercher un autre sens que celui qui s'est montré naturellement ; à ne point examiner ce que nous ne pouvons sûrement savoir ; et à ne nous point occuper de pensées toujours inutiles et bien souvent mauvaises.

1355

1360

CLOTILDE

Je vous dirai encore qu'on n'est point maître de ses pensées.

FLORIDE

Et je vous répondrai encore qu'avec le secours de Dieu, qui ne nous manque jamais, on est maître de tout ; qu'on peut retenir ses pensées, les faire changer d'objet, et se simplifier peu à peu en s'occupant de bonnes choses qui puissent tourner notre coeur à toutes les vertus.

1365

CLOTILDE

Vous ne voulez donc rien laisser pour le plaisir, si vous voulez contraindre jusqu'aux pensées ?

FLORIDE

Tout ce que nous disons ne s'oppose pas aux plaisirs innocents, et si vous goûtez jamais la paix d'une ame droite, simple et de bonne foi, vous conviendrez qu'elle est plus délicieuse que tous les plaisirs.

1370

CONVERSATION XV

SUR LA RAILLERIE.

AURÉLIE

Je craignais fort, Mesdemoiselles, que le petit voyage que j'ai fait à la campagne ne me privât de l'honneur que vous me faites, et des avantages de vos conversations : je veux profiter aujourd'hui de cette occasion pour vous faire une question que vous pourriez mieux décider que personne.

1375

AGATHINE

Je ne me sens guère capable de faire des décisions : mais vous n'avez qu'à ordonner, je vous dirai franchement tout ce que je sais.

AURÉLIE

Je me trouvai l'autre jour dans une compagnie où il y avait plusieurs personnes d'esprit : on parla sur la raillerie ; il y en avait qui soutenaient que c'était une marque de la finesse de l'esprit, que, lorsqu'elle est bien faite, et qu'elle ne peut fâcher personne, elle rend la conversation agréable : d'autres prétendaient qu'il ne faut jamais railler : on voulut me faire juge, mais j'avouai que je ne m'en trouvais pas capable.

1380

1385

LOUISE

Je serais assez de l'avis de celles qui veulent railler, car ce serait un grand agrément retranché du commerce de la vie, que de vouloir interdire la raillerie ; la société deviendrait bien sérieuse et un peu fade.

AGATHINE

Mais, mademoiselle, trouvez-vous qu'il soit agréable d'entendre censurer toutes les actions d'une personne, et qu'elle doive prendre plaisir à être le sujet du divertissement de toute une compagnie ?

1390

LOUISE

Ah ! Mademoiselle, ce n'est pas là ce que j'appelle raillerie : celle que je conçois n'offense personne ; elle doit même plaire à celle à qui elle s'adresse : il ne faut railler que ceux qui entendent la raillerie, qui l'aiment, et qui peuvent nous la rendre.

1395

AGATHINE

Voici des personnes de bonne société, qui entreront volontiers dans notre conversation.

VICTOIRE

Ne venons-nous pas mal à propos, Mesdemoiselles ? J'ai sujet de le craindre, et vous ne pouvez désirer qui que ce soit, ayant ici tout ce qu'il y a de meilleur.

1400

AURÉLIE

Nous vous y voyons avec joie, et nous ne pouvons mieux vous le marquer qu'en reprenant notre conversation où nous en étions quand vous êtes entrées : nous en sommes sur la raillerie ; les unes la veulent, les autres la blâment, et toutes enfin cherchent à la bien connaître.

ADÉLAÏDE

Pour moi, je trouve tant de difficultés à railler avec toutes les mesures que je crois nécessaires pour ne point offenser, que je pense qu'il est plus sûr et plus facile de ne railler jamais.

1405

LOUISE

C'est donc par paresse, Mademoiselle, que vous ne voulez pas railler ; car si vous vouliez vous en donner la peine, vous le feriez mieux qu'une autre.

1410

ADÉLAÏDE

Vous avez trop bonne opinion de moi : mais il est vrai que je ne trouve pas la raillerie assez nécessaire pour me donner la peine qu'il faut prendre afin de se tenir dans les justes bornes où il est nécessaire qu'elle soit renfermée.

MÉLANIE

Il n'y a guère d'agréments qui ne coûtent quelque peine pour les acqué-
rir. 1415

VICTOIRE

Quoi ! Mademoiselle, les agréments ne sont-ils pas naturels ?

AGATHINE

Je crois que ceux du corps sont naturels ; mais il n'y en a guère dans
l'esprit qui ne soient acquis.

LOUISE

Je suis si fort de cet avis, que je crois même que ceux du corps peuvent
s'acquérir. 1420

AURÉLIE

Il y a tant de choses à dire sur ce chapitre, que nous quitterons la raille-
rie si nous épuisons ce sujet ; il mérite une conversation expresse.

LOUISE

Vous me faites un grand plaisir, Mademoiselle, de revenir à notre sujet ;
car j'aurais bien envie que la raillerie fût autorisée dans une compagnie
comme celle-ci. 1425

VICTOIRE

Mais, Mademoiselle, ne savez-vous pas tous les grands malheurs qui
sont arrivés par la raillerie ?

LOUISE

J'en sais plusieurs exemples : mais il y en aurait moins, si on ne raillait jamais que ceux qui veulent être raillés, ce qui est la première condition que j'y ai mise. ¹⁴³⁰

MÉLANIE

Connaissez-vous Madame de ^{***}, qui raille indifféremment tout le monde avec beaucoup d'esprit, quoique sa figure soit ridicule ? Ce n'est pas assurément à elle à railler.

LOUISE

Si elle raille la première de ses défauts, elle peut bien railler les autres ; il n'y a point de si dangereuses personnes sur la raillerie que celles qui s'y livrent elles mêmes. ¹⁴³⁵

ADÉLAÏDE

Oui, car on ne saurait leur rien dire que ce qu'elles se disent les premières.

AGATHINE

Vous retombez toujours dans cette sorte de raillerie qui peut fâcher, et celle-là ne doit jamais être permise. ¹⁴⁴⁰

LOUISE

Pour moi, j'ai toujours raillé sans avoir fâché personne ; je ne me suis point contrainte là-dessus, parce que je ne suis tentée de railler que les personnes que j'aime.

VICTOIRE

Je crois que voilà ce qui est le plus sûr, de railler ses amis et de vouloir qu'ils nous raillent. ¹⁴⁴⁵

ADÉLAÏDE

Tout ce que j'entends dire me confirme qu'il vaudrait encore mieux ne jamais railler.

LOUISE

Et moi, je m'en tiendrai à railler mes amis.

AURÉLIE

Il faut en tout en revenir aux maximes de l'Évangile, qui nous fournit la meilleure décision ; et comme nous ne devons pas faire ce que nous ne voudrions pas qui nous fût fait, ne disons jamais aux autres ce que nous ne voudrions pas qui nous fût dit. ¹⁴⁵⁰

CONVERSATION XVI

SUR LES AGRÉMENTS.

CLARICE

Nous étions l'autre jour si occupées de la raillerie, que nous passâmes fort légèrement sur ce que l'on disait, que les agréments se pouvaient acquérir. ¹⁴⁵⁵

EUGÉNIE

J'ai toujours ouï dire : Cette personne est née agréable, cette autre est née choquante. Ainsi j'ai cru que les agréments étaient naturels, et j'ai peine à comprendre que l'on puisse les acquérir.

1460

CÉLESTINE

Je l'ai toujours ouï dire aussi ; mais je ne sais si toutes les personnes dont toutes les actions nous plaisent, et qui ne font aucun geste qui ne soit de bonne grâce ; je ne sais, dis-je, si elles n'ont pas appris dans leur enfance ce qui nous charme et nous paraît naturel.

CLARICE

En effet, si on n'apprenait à un enfant qu'il faut lever les doigts en man-
geant, qu'il faut couvrir sa bouche quand on bâille, qu'il faut s'asseoir
les pieds en dehors éloignés l'un de l'autre, et ainsi du reste, je doute
que les agréments naturels pussent le leur apprendre.

1465

CÉLESTINE

Quand on est accoutumé de bonne heure à toutes ces actions, il est vrai qu'elles paraissent naturelles, et que l'on ne pourrait pas s'en défaire.

1470

BRIGITTE

Tout cela nous prouve bien l'utilité que nous tirerons de prendre de bonnes habitudes.

CÉLESTINE

Mais tous les agréments consistent-ils dans ce que Mademoiselle Clarice vient de marquer ?

CLARICE

Ils consistent dans toutes les actions généralement qu'il serait ennuyeux¹⁴⁷⁵ de traiter en détail ; mais, si je voulais donner une règle générale là-dessus ce serait de faire toutes nos actions comme si nous avions pour témoins les personnes du monde auxquelles nous aurions le plus d'envie de plaire.

EUGÉNIE

Ce serait une grande contrainte.

1480

CÉLESTINE

Elle ne durerait pas longtemps, et vous seriez comme il faut être sans qu'il vous en coûtât le moindre effort.

EUGÉNIE

Quoi ! Je serais toujours comme si j'étais, par exemple, devant le roi, et je ne serais jamais en liberté !

CAMILLE

On voit si peu les rois, qu'il ne faut devant eux qu'un air respectueux et attentif ; mais, si on avait l'honneur d'être dans leur familiarité, il faudrait rire de bonne grâce devant eux, manger aussi de même en leur présence, en un mot trouver sa liberté en faisant toujours bien ce qu'on fait.¹⁴⁸⁵

BRIGITTE

Qu'appellez-vous rire de bonne grâce ?

1490

CAMILLE

Je crois que c'est rire à propos, rire avec modération, ne se point piquer de rire et ne point faire durer son rire au-delà de l'envie que l'on en a.

ÉMILIE

J'ai connu une dame qui disait qu'il fallait se défendre de rire en quelque cas que ce fût.

EUGÉNIE

Je me trouverais bien malheureuse d'avoir une mère de cette humeur-là.¹⁴⁹⁵

ÉMILIE

La proposition me parut d'abord comme à vous : mais je ne pus disconvenir de ce qu'elle disait quand j'en sus la raison.

EUGÉNIE

Peut-on avoir une raison pour une telle bizarrerie ?

CÉCILE

J'ai bien envie de la savoir, car je ne la conçois pas.

ÉMILIE

Cette dame dit qu'il n'y a de rire qui aille, bien que celui qui échappe malgré nous, et qu'ainsi on peut défendre tous les autres, puisqu'on ne peut retenir ce lui-là, qui plaît toujours parce qu'il est naturel.¹⁵⁰⁰

BRIGITTE

Je voudrais bien que vous m'expliquassiez ce que c'est que de faire durer son rire au-delà de l'envie que l'on en a.

ÉMILIE

Il y a des personnes qui se piquent d'être rieuses, et qui, ayant ri
d'abord de bon coeur, font durer ensuite leur rire ; ce qui déplaît tout-à-
fait, comme il est aisé de s'en apercevoir. 1505

CLARICE

En vérité, mesdemoiselles, il faut toujours avoir recours à la religion, et
la modestie chrétienne nous sera une plus sûre règle pour toutes nos ac-
tions, que tout ce que nous pourrions trouver et dans les livres et dans
l'usage du monde. 1510

CONVERSATION XVII

SUR LA DOUCEUR,

ROSALIE

Je sors d'un lieu où l'on a bien disputé ; les uns soutenaient que Ma-
dame de Barcelien était douce, et les autres prétendaient qu'elle ne
l'était point du tout. 1515

ALEXANDRINE

Il me semble que la douceur est une des qualités qui se montre le plus
vite, et qui est la moins douteuse.

ANASTASIE

Je suis d'un avis bien opposé au vôtre, Mademoiselle, et je ne sache rien
où l'on soit si souvent trompé.

AUGUSTE

Mais, par exemple, Mademoiselle, doutez-vous que madame de Barcelien soit douce, et que madame de Montanier soit prompte et rude ? 1520

ANASTASIE

Je mets une grande différence entre la promptitude et la rudesse, et si je ne craignais de vous paraître contrariante, je vous dirais que je crois madame de Montanier plus douce que Madame de Barcelien.

ALPHONSINE

Ah ! Mademoiselle, vous n'y pensez pas ; il ne faut que les voir un instant pour en juger tout autrement. 1525

HENRIETTE

Madame de Barcelien est douce jusque dans les choses extérieures ; la langueur, la douceur de sa voix, ses manières, tout est opposé en elle à la brusquerie ?

ANASTASIE

Voilà en effet sur quoi on juge une personne douce : mais que dit-elle avec ce ton de voix languissant ? Comment s'en accommodent son mari, ses amis, ses domestiques et ses voisins ? 1530

AUGUSTE

Elle n'est pas trop aimée : je n'en comprends pas la raison.

ANASTASIE

Et cette autre brusque, madame de *** ?

ALEXANDRINE

On l'aime, sans que je sache pourquoi.

1535

ANASTASIE

Voilà déjà un grand préjugé en sa faveur.

AUGUSTE

Elle peut être aimée et aimable, sans être douce.

ANASTASIE

Il est vrai qu'on peut avoir mille bonnes qualités qui font aimer, sans être douce ; mais je crois qu'il est difficile d'être aimée généralement sans avoir de la douceur de quelque espèce.

1540

ROSALIE

Est-ce qu'il y en a de différentes espèces ?

AUGUSTE

Je le crois ; il y a des personnes moins sensibles, moins vives, et la douceur est presque naturelle à celles-là.

ANASTASIE

Il y en a d'autres dont le premier mouvement est vif, et dont le coeur ne laisse pas que d'être doux.

1545

ROSALIE

Mais enfin, en quoi consiste la véritable douceur ?

ANASTASIE

Je crois que c'est à souffrir sans aigreur et sans colère tout ce qui s'oppose à nous.

ALPHONSINE

Je ne suis donc pas douce, car je me fâche quand on me contrarie.

ALEXANDRINE

Et moi, j'ai un profond mépris pour ceux qui ne sont pas de mon avis, 1550
mais jamais je ne me fâche.

ANASTASIE

Appelez-vous cela être douce ?

ALEXANDRINE

C'est toujours l'être plus que Mademoiselle, puisqu'elle se fâche quand on la contrarie.

AUGUSTE

Et moi, je prétends que mademoiselle est plus douce, et qu'il y a plus 1555
d'aigreur à ce mépris qu'à la contestation.

ANASTASIE

Vous voyez déjà, Mademoiselle, qu'il y a plus d'une espèce de douceur.

HENRIETTE

Je voudrais bannir la contestation du commerce de la vie.

ANASTASIE

Il en serait moins agréable, et ce désir là n'est pas d'une personne aussi douce que vous le paraissez ; car il faut disputer, mais disputer avec douceur. 1560

HENRIETTE

J'avoue que je ne comprends pas cela.

ANASTASIE

Et pourquoi ne pouvez-vous comprendre qu'on pense autrement que vous ? Ne voulez-vous pas bien être persuadée, si vous avez tort, et persuader les autres, si vous avez raison ? 1565

ALPHONSINE

J'aurais beau être persuadée de l'opinion des autres, je ne me rendrais jamais si j'avais tant fait que de disputer.

ANASTASIE

Voilà justement ce qu'on appelle n'être pas douce ; car il faut se rendre à la raison aussitôt qu'on la connaît, et ne jamais disputer de mauvaise foi, du moins dans les choses de conséquence. 1570

HENRIETTE

J'avoue que j'aurais de la peine à faire ce que vous dites.

ANASTASIE

Je l'ai vu faire à une personne de beaucoup d'esprit ; mais, prévenue de l'opinion qu'elle soutenait, elle disputait avec une vivacité qui lui était naturelle, avec un peu d'orgueil, et l'on voyait qu'elle était très persua-

dée qu'elle allait convaincre : cependant elle s'arrêta tout court à une raison qui la convainquit elle-même, et elle avoua qu'elle avait tort.

1575

ALEXANDRINE

Je trouve quelque lâcheté à cela.

ANASTASIE

Dieu nous préserve, mademoiselle, de confondre le courage avec l'opiniâtreté ! On fut charmé de ce que je viens de vous dire, et cette personne fut plus admirée par là que par mille bonnes qualités qu'elle a.

1580

AUGUSTE

Bien loin qu'il y ait de la lâcheté dans ce procédé, il y a, ce me semble, de la grandeur.

ANASTASIE

Vous avez raison, mademoiselle ; rien n'est si grand que de se rendre à la raison et à la vérité.

ALPHONSINE

J'ai toujours ouï dire qu'il y avait du courage à soutenir ce qu'on avait avancé.

1585

ANASTASIE

Il y a du courage à ne se point rebuter des difficultés, à surmonter tous les obstacles qui se trouvent ou dans les autres ou dans nous-mêmes, à souffrir toutes ces peines qui se rencontrent dans les choses que nous entreprenons ; mais il faut qu'elles soient fondées sur la justice et sur la raison.

1590

ROSALIE

Nous avons oublié la douceur ; il me semble que ce que nous disons n'y a plus de rapport.

ANASTASIE

Tout a rapport à cette vertu, Mademoiselle ; il y a une douceur d'humeur qui nous fait tout recevoir sans peine et sans aigreur ; il y en a une de conduite qui nous fait rendre à la raison ; il y en a une de coeur qui nous fait aimer la paix avec les personnes avec qui nous vivons, et c'est une des plus nécessaires. ¹⁵⁹⁵

HENRIETTE

Et une des plus rares.

ANASTASIE

Elle le peut être dans toute son étendue ; mais il y a beaucoup de personnes qui paraissent rudes, et dont le coeur ne l'est pas. ¹⁶⁰⁰

AUGUSTE

On juge de la douceur sur les apparences extérieures qui cachent quelque fois beaucoup d'aigreur.

ALEXANDRINE

Quelque opposition qu'on ait à cette vertu par son naturel, ne peut-on pas l'acquérir ? ¹⁶⁰⁵

ANASTASIE

Toutes les vertus peuvent s'acquérir par le secours de la grâce ; et je crois qu'en faisant des actions de douceur, on deviendrait bientôt plus douce que celles qui le sont naturellement.

ROSALIE

Je crois cette vertu inséparable de l'humilité.

AUGUSTE

Il est vrai, et je crois qu'elle l'est aussi de la patience.

1610

ALEXANDRINE

Voilà une conversation qui peut nous être fort utile.

ANASTASIE

Oui, si elle nous fait entreprendre la Pratique des vertus dont nous venons de parler.

CONVERSATION XVIII

SUR L'ÉMULATION.

MARCELLE

On parle souvent d'émulation, surtout aux jeunes personnes. Je trouve qu'il est difficile de ne la pas confondre avec l'en vie.

1615

SOPHIE

Je les crois pourtant très-différentes.

MARCELLE

Dites-nous ce que vous en pensez.

SOPHIE

L'envie consiste à être fâchée du bien qu'on voit dans les autres ; on le leur ôterait, si on le pouvait ; ce qui vient de la bassesse du coeur : l'émulation est d'être excitée au bien par celui qu'on voit dans les autres, de vouloir les imiter et de faire son possible pour les surpasser ; ce qui vient de l'élévation du coeur : ainsi je crois avoir raison de dire que rien n'est plus différent.

1620

IRÈNE

Vouloir surpasser les autres, n'est-ce pas envie ?

1625

SOPHIE

Non, certainement ; c'est émulation, courage, bonne gloire, et nulle raison ne nous oblige à ne vouloir pas aller le plus loin que nous pouvons dans toutes sortes de biens.

MARCELLE

Je croirais mettre la division entre des enfants, si je leur prêchais cette émulation.

1630

SOPHIE

Je crois que vous y auriez mis ce qu'il y a de meilleur pour la jeunesse.

IRÈNE

N'y a-t-il pas d'autres moyens de les exciter ?

SOPHIE

Les mauvais naturels se rendent aux châtimens, les médiocres aux récompenses, et les excellents à l'envie de plaire, et d'exceller dans ce qu'on leur demande : mais je suis honteuse de tant parler, et si Mademoiselle Faustine voulait entrer en conversation, elle vous entretiendrait mieux que moi.

1635

FAUSTINE

Je ne pourrais m'expliquer aussi bien que vous, mademoiselle, mais je pense de même.

MARCELLE

Vous croyez donc aussi qu'il faut inspirer l'émulation ?

1640

FAUSTINE

Je le crois par raison et sur mon expérience. J'ai vu des enfans qu'on poussait à tout ce qu'on voulait par la moindre louange, et en leur marquant qu'on était content d'eux.

IRÈNE

Je croirais ne devoir pas approuver cette ardeur pour les louanges.

SOPHIE

Rien ne serait plus dangereux pour la jeunesse que de les y rendre insensibles.

1645

MARCELLE

Mais c'est l'orgueil qui fait aimer les louanges.

FAUSTINE

L'orgueil veut des louanges sans les mériter, et l'honneur veut mériter des louanges.

IRÈNE

Vous dites, mademoiselle, que les jeunes gens y doivent être sensibles ;
est-ce que la vertu n'est pas la même pour tous les âges ? 1650

SOPHIE

La vertu est sans doute toujours la même ; mais il faut y aller par degrés.

MARCELLE

Pourquoi n'aller pas tout d'un coup où il faut aller ?

SOPHIE

Parce qu'on ne va guère au haut d'une maison sans ces degrés dont je
veux parler. 1655

IRÈNE

Mais vous conviendrez bien que, pour être vertueuse, il faut d'autres
motifs que celui de la louange.

FAUSTINE

Il en faut d'autres, certainement : mais on y conduira beaucoup plus aisément ces coeurs élevés et généreux dont je parle, que ceux qui ne
connaissent que la crainte et l'intérêt. 1660

SOPHIE

On ne peut rien faire de bon de ceux qui ne se soucient point de contenter les personnes qui les conduisent, et cette indifférence est de mauvais augure pour l'avenir.

MARCELLE

J'ai bien de la peine à me rendre, et à comprendre qu'il faille inspirer dans un temps ce qu'il faudra détruire dans un autre.

1665

FAUSTINE

Il est pourtant certain que chaque chose a son temps, et qu'il y a une solidité dans la vieillesse, qui ne siérait pas à la jeunesse.

SOPHIE

Je persiste à croire que la jeunesse ne peut être trop sensible aux louanges des honnêtes gens, à l'honneur, à la réputation, et qu'il n'y a que les courages élevés qui soient capables de tout faire pour y parvenir.

1670

IRÈNE

Avez-vous vu des exemples de ce que vous dites ?

SOPHIE

On en voit, pour peu qu'on étudie le naturel des jeunes gens ; j'en ai connu qui auraient souffert le martyre pour contenter les personnes avec qui elles vivaient ; j'en ai vu, et un très grand nombre, qu'on ne menait que par la crainte.

1675

MARCELLE

Et vous croyez que ceux-là sont moins bons ?

SOPHIE

Ils ont le coeur bas : et comment auront-ils le courage de se contraindre pour la réputation, quand ils seront dans le monde, s'ils n'ont pas celui de faire leur possible pour plaire à ceux dont dépend leur bonheur présent ? ne me parlez point des gens incapables d'émulation ; il n'y a rien de bon à en espérer. 1680

CONVERSATION XIX

SUR L'ÉDUCATION DE SAINT-CYR ET L'USAGE DES CONVERSATIONS.

ÉLÉONORE

Je suis charmée, mesdemoiselles, des conversations dont on nous prescrit l'usage ; jamais on ne pouvait trouver de moyen plus agréable et plus utile en même temps. 1685

FLORIDE

Il est vrai que tous les jeux qu'on pourrait nous permettre nous donneraient moins de plaisir.

OLIMPIADE

Parlez pour vous, Mesdemoiselles ; car pour moi, je ne saurais comprendre qu'une instruction fût un plaisir. 1690

DOROTHÉE

Il n'est pas possible que vous pensiez ce que vous dites.

CLÉMENTINE

Vous êtes bien malheureuse, en effet, Mademoiselle, si vous ne pouvez vous instruire qu'en vous ennuyant.

OLIMPIADE

Trouvez-vous que l'on doive rire au sermon et au catéchisme ?

1695

ÉLÉONORE

Non, mais je crois qu'on peut avoir du plaisir sans rire.

OLIMPIADE

Le rire me paraît ce qu'il y a de meilleur.

EUPHROSINE

Mais, mademoiselle, le bonheur d'une personne que vous aimeriez ne vous ferait-il pas plaisir, et en ririez-vous ?

DOROTHÉE

Et si elle vous devait son bonheur, n'en auriez-vous pas le coeur rempli de joie, sans avoir envie de rire ?

1700

OLIMPIADE

Je ne démêle pas trop bien ce que je pense là-dessus ; je sens bien que je ne rirais pas de ce que vous me dites ; cependant j'avoue que je ne suis jamais si aise que quand je ris.

EUPHROSINE

Le rire vient de quelque chose qui nous surprend et qui nous paraît plaisant ou ridicule : mais il y a des choses qui nous font encore plus de plaisir. 1705

OLIMPIADE

Et quand je conviendrais de ce que vous dites, où sont donc ces grands plaisirs que vous trouvez dans les conversations qu'on nous fait faire depuis quelque temps ? 1710

FLORIDE

En peut-on trouver de plus grand ? Nous faisons quelque observation ; on nous écoute, on y répond : nous disons des choses pleines de raison et de vérité.

EUPHROSINE

Notre esprit s'éclaire sur des choses que nous n'aurions peut-être jamais connues, ou du moins qui ne nous seraient venues qu'après une longue expérience. 1715

ÉLÉONORE

Non seulement notre esprit s'élève, mais notre coeur se forme à toutes sortes de vertus.

OLIMPIADE

Vos plaisirs sont bien sérieux, Mesdemoiselles.

CLÉMENTINE

Ils n'en sont pas moins grands. 1720

OLIMPIADE

Mais est-il possible que vous ne trouviez pas qu'il soit plus divertissant de sauter, de danser, de jouer à toutes sortes de jeux, que d'examiner ce que c'est que l'indiscrétion, quelle différence il y a d'un bon esprit à un bel esprit, et une infinité d'autres choses qu'on nous apprend ?

EUPHROSINE

Il faut danser, sauter, courir, pour se bien réjouir, et pour faire des exercices aussi nécessaires à notre santé qu'à notre amusement : mais, ¹⁷²⁵ quand on veut jouer à des jeux plus tranquilles, ne trouvez-vous pas qu'il soit plus agréable de faire ensemble des conversations, qui, en nous faisant disputer, nous donnent des vues droites sur chaque chose ?

DOROTHÉE

Mademoiselle aimerait peut-être mieux représenter la belle Germaine ? ¹⁷³⁰

CLÉMENTINE

Ou bien chanter : A qui est ce chariot qui passe et qui repasse ?

OLIMPIADE

Ne vous en moquez point, Mesdemoiselles, je ne suis pas seule de mon goût ; ces jeux-là sont en usage depuis qu'il y a des enfants au monde, et on ne s'est jamais avisé, pour les réjouir, de leur faire des définitions.

ÉLÉONORE

Mais présentement, mademoiselle, ne vous divertissez-vous pas à soutenir une mauvaise cause avec tant d'esprit ? ¹⁷³⁵

OLIMPIADE

Je me diverts assez en effet de vous voir toutes contre moi ; mais je vous avouerai que je suis blessée du désir continuel de s'instruire qui règne ici.

DOROTHÉE

Ce que vous dites-là, mademoiselle, est d'une étrange opposition au bien.

1740

OLIMPIADE

C'est la nature, Mademoiselle.

DOROTHÉE

Et parce que c'est la corruption de la nature, faut-il s'y abandonner, et ne pas profiter des soins particuliers qu'on prend ici pour nous instruire ?

1745

OLIMPIADE

Ah ! L'éducation de Saint-Cyr n'est pas exempte de critique.

ÉLÉONORE

Serait-il possible, mademoiselle ? Il semble que tout le monde l'admire, et doit l'admirer.

OLIMPIADE

On prétend qu'on veut nous rendre trop habiles, et que nous en serons moins heureuses.

1750

EUPHROSINE

Pour moi, je ne croirai jamais qu'en nous instruisant de notre religion, et en nous donnant de la raison, on nous rende malheureuses.

OLIMPIADE

Nous aurons peut-être trop d'esprit pour les gens avec qui nous aurons à vivre.

ÉLÉONORE

Il me semble qu'on songe plus à nous donner de la raison qu'à exciter
notre esprit. 1755

EUPHROSINE

Plus nous serons chrétiennes et raisonnables, et plus nous saurons nous accommoder de la fortune qu'il plaira à Dieu de nous envoyer, et la raison qu'on nous inspire nous aidera à supporter ceux qui n'en ont pas.

CONVERSATION XX

SUR LA DÉPENDANCE.

1760

ODILE

Divertissons-nous à imaginer aujourd'hui ce que nous ferions dans le monde, si nous y étions.

HORTENSE

J'éloigne cette pensée de mon esprit, ne craignant rien tant que le jour où je sortirai d'ici.

AURÉLIE

Mademoiselle Odille ne prétend pas parler sans doute de ce qu'elle fera,¹⁷⁶⁵
mais de ce qu'elle ferait si elle n'avait qu'à désirer.

VICTOIRE

Pourquoi donner l'essor à notre imagination sur cet objet, pour n'en
être que plus malheureuses peut-être dans la suite ?

ODILE

Il ne s'agit pas de nous affliger, mais de nous préparer pour être moins
sur prises.

1770

MÉLANIE

Si nous avons des malheurs à essayer, au moins serons-nous en liberté,
et avec cela tout me paraît supportable.

HORTENSE

Peignez-nous cet état de liberté, car j'avoue que je ne le comprends pas.

MÉLANIE

J'appelle être en liberté, quand on peut faire tout ce qui vient dans la
tête.

1775

HORTENSE

Venons au détail : vous sortez de Saint-Cyr, où irez-vous ?

MÉLANIE

J'irai avec mon père ; il ne me contraindra pas ; il sort souvent, je serai
maîtresse de la maison.

HORTENSE

Tout cela est général ; que ferez-vous le matin ?

MÉLANIE

Je me lèverai tard, je m'ajusterai, j'irai à la messe.

1780

VICTOIRE

Avec qui ? Toute seule ?

MÉLANIE

Une fille me suivra.

HORTENSE

Vous supposez donc que vous aurez une femme de chambre qui n'aura que vous à ajuster et à suivre ? Mais il faut vous l'accorder : vous voilà revenue de la messe.

1785

ODILE

Elle dînera si son père est revenu.

ADÉLAÏDE

Et s'il ne l'est pas ?

AURÉLIE

Elle l'attendra.

HORTENSE

La voilà dans la dépendance.

ADÉLAÏDE

Et si le dîner est mauvais, mal servi, à qui s'en prendra-t-on ?

1790

VICTOIRE

À celle qui est la maîtresse de la maison, et qui en répond.

HORTENSE

Passons encore le dîner ; votre père est sorti, que devenez-vous ?

MÉLANIE

Je fais ou je reçois des visites.

VICTOIRE

Vous ne connaissez personne, vous avez vingt ans, et vous voilà à faire et à recevoir des visites : qui vous accompagne ?

1795

AURÉLIE

Quelque amie de sa mère.

HORTENSE

Vous ne pouvez donc rien seule ? Et il faut dépendre de l'humeur, du loisir, de la santé et de la volonté de cette amie.

ODILE

Je n'aime pas ce plan-là : faisons-en un autre ; je n'ai ni père ni mère.

ADÉLAÏDE

Eh ! Bien, à la bonne heure, où allez vous ?

1800

ODILE

Je vais chez une princesse ; elle me donne de quoi m'habiller proprement, je la suis au bal, à la comédie, chez les grands, je fais bonne chère.

VICTOIRE

Êtes-vous bien avec elle ?

ODILE

Je suis sa favorite.

ADÉLAÏDE

Vous permet-elle de la quitter ?

1805

ODILE

Vous reposez-vous ? Voyez-vous qui il vous plaît ? En un mot, avez-vous un moment de liberté ?

AURÉLIE

Vous ne mettez point de piété dans vos projets, j'en veux avoir, et me retirer avec une personne qui pense comme moi ; nous mettons notre bien ensemble, nous avons les mêmes exercices, les mêmes relâchements, nous nous servons tour à tour, et nous faisons notre salut ensemble.

1810

HORTENSE

Il faut, pour la bienséance, qu'elle soit âgée.

AURÉLIE

N'y a-t-il pas des personnes âgées qui sont raisonnables ?

HORTENSE

Sans doute, et elles le sont pour l'ordinaire plus que les autres ; mais
comme nous l'avons déjà dit, il faut se régler sur la santé, la volonté et
l'humeur de cette personne-là ; vous voilà plus dépendante qu'à Saint-
Cyr, et engagée dans une vie plus triste ; je ne vois que votre chambre et
l'église, un habit modeste, et un éloignement de tous plaisirs mondains :
un couvent serait moins austère.

1815

1820

ODILE

Vous me désespérez, Mademoiselle, et je ne sais plus quel parti prendre ;
accordez-moi, pour me consoler un peu, ce qu'on appelle un château en
Espagne.

HORTENSE

J'y consens.

ODILE

Je suis veuve, riche, sans enfants, sans proches parents, maîtresse de
moi, avec assez d'années pour me conduire ; j'ai une maison à la ville
pour l'hiver, une à la campagne pour l'été, et je ne songe qu'à me diver-
tir : vous ne pouvez nier que je ne sois heureuse.

1825

HORTENSE

Oui, s'il n'arrive aucun évènement qui vous trouble.

AURÉLIE

Que pourrait-il lui arriver ?

1830

ADÉLAÏDE

L'injustice d'un voisin qui intente un procès, l'insolence d'un paysan qui ne craint point une femme.

VICTOIRE

Un chasseur qui lui tue son gibier.

ODILE

La justice est pour tout le monde.

HORTENSE

Vous voilà en procès, et dépendante de tous vos juges, et de tous ceux dont vous voudrez les sollicitations. 1835

AURÉLIE

J'ajoute au plan de Mademoiselle Odile, que j'ai une personne de distinction qui me protège à la cour et qui me soutient dans mes affaires.

HORTENSE

Quoi ! Sans que vous lui rendiez aucun service, sans que vous lui fassiez votre cour, sans que vous soyez assidue auprès d'elle ? 1840

ADÉLAÏDE

Ces idées sont impraticables.

ODILE

Eh bien ! Qu'en voulez-vous conclure ?

HORTENSE

Que les hommes sont dépendants les uns des autres ; que les femmes le sont encore plus ; que nous sommes faibles ; que nous avons besoin d'être secourues, protégées, et que cela est si vrai que nous n'oserions demeurer dans une maison sans hommes. 1845

VICTOIRE

On n'oserait se mettre en chemin sans avoir quelque homme avec soi, parce que nous serions exposées à toutes sortes d'insultes.

ODILE

Les couvents n'ont point d'hommes.

HORTENSE

Ils en ont au dehors pour les secourir. 1850

AURÉLIE

Combien de maisons à Paris habitées par des femmes !

ADÉLAÏDE

Leurs voisins les protègent, si elles savent s'attirer de la considération.

ODILE

Tout cela conclut que nous sommes bien malheureuses.

HORTENSE

Oui, quand nous ne sommes pas raisonnables, que nous voulons des choses impossibles, que nous ne savons pas nous accommoder de notre 1855

état, et vivre dans une dépendance dont nous venons de voir qu'on ne peut se passer.

CONVERSATION XXI

SUR LE MARIAGE ET LES DEVOIRS D'UNE HONNÊTE ÉPOUSE.

CLOTILDE

Je suis bien aise de me trouver avec vous, Mesdemoiselles ; et quand je vous aurais choisies, je n'aurais pas mieux fait que ce que le hasard vient de faire.

1860

ATHÉNAÏS

Vous nous paraissez si rêveuse depuis quelque jours, que nous avons voulu vous distraire, et c'est là ce qui nous amène.

CÉCILE

Il est vrai que votre humeur paraît toute changée.

CLOTILDE

Je ne le suis pas pour vous : mais j'avoue qu'à mesure que le temps de sortir d'ici approche, je suis fort occupée du Parti que je prendrai.

1865

MÉLANIE

À chaque jour suffit son mal : pourquoi s'inquiéter.

CLOTILDE

Mais il est bon de penser à ce qu'on veut faire.

ROSALIE

Il n'y a point de parti qui n'ait ses inconvénients.

ALEXANDRINE

Il faut les peser ; il est toujours bon de prévoir.

1870

CLOTILDE

C'est justement ce que je voudrais faire.

MÉLANIE

Celui de la religion est le plus dangereux, et je ne comprends pas comment on a la hardiesse de s'enfermer pour le reste de sa vie.

ALEXANDRINE

N'est-ce point aussi s'enfermer que de se marier, et faut-il moins de hardiesse pour ce parti que pour l'autre ?

1875

CLOTILDE

Celui-là me fait trembler, quand je songe qu'on se donne à un maître sans le connaître.

MÉLANIE

Connaissez-vous mieux la supérieure à qui vous allez vous obliger d'obéir ?

CÉCILE

Et qui peut être très déraisonnable.

1880

ALEXANDRINE

Le mari peut l'être aussi ; il n'a nulle règle qui le conduise : on est exposée à toutes ses extravagances.

CLOTILDE

On sait dans un couvent ce qu'on vous demandera ; et s'il y a des personnes à qui il faut obéir, il y en a aussi qui sont dans les mêmes intérêts que vous, et qui ne souffrent pas qu'on demande autre chose que ce qui est réglé. ¹⁸⁸⁵

ROSALIE

Ne me parlez point de règle, et de sacrifier sa liberté.

ALEXANDRINE

Ne la sacrifiez-vous point à un mari ?

MÉLANIE

Il y en a de doux, de complaisants, que vous aimez, et qui vous aiment.

CLOTILDE

Il y en a sans doute : mais vous ne serez peut-être pas heureuse en ce choix, et les meilleurs sont toujours tyranniques. ¹⁸⁹⁰

ROSALIE

Pourquoi voulez-vous que tous les hommes soient des tyrans ?

ALEXANDRINE

C'est que le devoir est tyrannique, et qu'un mari, quelque doux qu'il soit, veut que vous soyez honnête femme, et que vous ne viviez que pour lui et pour votre famille.

1895

ATHÉNAÏS

En quoi faites-vous consister le devoir d'une honnête épouse ?

CLOTILDE

À s'oublier elle-même, et ne penser plus qu'à sa famille.

CÉCILE

S'oublier soi-même ! voilà un terme de couvent dont on ne se sert point dans le monde.

ALEXANDRINE

Je ne sais si le terme est de couvent, mais la pratique est du monde ; et si vous voulez parcourir les devoirs d'une honnête femme, vous ne trouverez guère de temps pour elle.

1900

CÉCILE

Une femme se lève, s'habille, s'ajuste, reçoit compagnie, va se promener, joue ; tout cela n'est pas fort austère.

MÉLANIE

Elle va à des spectacles, elle fait des amies, elle se divertit fort bien.

1905

ALEXANDRINE

Et son mari en est content ? vous le supposez bien accommodant.

CLOTILDE

Vous supposez aussi que cette femme ne prend aucun soin de sa réputation.

ROSALIE

Non : mais tout cela n'est pas incompatible.

ATHÉNAÏS

C'est de la journée d'une honnête femme que je voudrais parler, car je ne comprends point que je puisse vivre sans réputation. 1910

ALEXANDRINE

Une honnête femme se lève matin pour avoir plus de temps, elle commence par la prière, elle donne ses ordres à ses domestiques ; elle voit ses enfants, elle entre dans leur éducation ; elle s'occupe à recevoir les personnes que son mari amène quelquefois à dîner, qui ne sont pas toujours de son goût ; elle est la première servante chez elle pour tout préparer ; après le repas elle demeure en compagnie malgré elle ; on la laisse enfin, elle travaille à son ouvrage ou à ses affaires, elle écrit à des procureurs, elle sort peu : voilà comme le jour finit, elle recommence le lendemain. 1915
1920

MÉLANIE

Si c'est là comme une femme doit vivre, j'aimerais mieux être anachorète.

ATHÉNAÏS

Ce n'est pourtant point là une femme malheureuse.

ALEXANDRINE

Non, j'ai prétendu faire le portrait d'une femme heureuse, paisible et assez riche.

1925

CÉCILE

En pouviez-vous peindre une plus malheureuse ?

ALEXANDRINE

Aisément : je suppose, par exemple, une femme qui aime son mari, qui n'en est point aimée, qui est jalouse.

MÉLANIE

Cela est affreux.

ATHÉNAÏS

Aimeriez-vous mieux celle qui hait son mari, qui en est aimée, et accablée par ses assiduités, ses jalousies, ses tyrannies, et tout ce qu'on peut imaginer de plus terrible ?

1930

ROSALIE

Ce sont là de ces aventures extraordinaires : peignez-nous des états plus communs.

ALEXANDRINE

Eh bien ! Un mari et une femme qui vivent honnêtement ensemble, sans s'aimer beaucoup : le mari a une autre femme qu'il aime, avec qui il se ruine, et met sa famille à l'aumône ; ce malheur n'est point rare.

1935

ATHÉNAÏS

Deux autres époux vivent assez bien ensemble ; mais la femme est malheureuse par ses grossesses. J'en ai connu une qui, à chaque enfant, perdait les jambes, et qui à la fin les perdit tout-à-fait ; on l'a vue ici, il fallait la porter. On ne finirait pas si on rapportait les exemples qu'on sait, et il y en a bien davantage qu'on ne sait pas. ¹⁹⁴⁰

ALEXANDRINE

Il faut qu'une femme se dévoue à la mort et à l'esclavage en se mariant, et il n'y en a que trop d'exemples.

CLOTILDE

En vérité, mademoiselle, vous nous faites une grande peur du mariage, et vous voudriez donc que toutes les filles se fissent religieuses. ¹⁹⁴⁵

ALEXANDRINE

J'en serais bien fâchée, car une mauvaise religieuse n'est pas plus heureuse qu'une femme mariée.

ROSALIE

Que voudriez-vous donc ?

ALEXANDRINE

Qu'on connût le faible de tous les états, et qu'on ne s'imaginât point qu'il y en a d'heureux. ¹⁹⁵⁰

ATHÉNAÏS

Que conseilleriez-vous à une amie ?

ALEXANDRINE

De bien prier Dieu avant que d'embrasser un état.

CÉCILE

Vous nous renvoyez à la dévotion.

ALEXANDRINE

Il n'y a qu'elle qui puisse nous faire supporter les malheurs de la vie.

1955

CONVERSATION XXII

SUR L'ESPRIT DU MONDE.

ANASTASIE

Je suis ravie de vous revoir, Mesdemoiselles, et je vous assure que j'avais bien de l'impatience d'être avec vous.

ALPHONSINE

Ce que vous dites, mademoiselle, est-il bien sincère ? Est-il possible que vous aimiez mieux être ici qu'à Versailles ?

1960

HENRIETTE

J'ai peine à le croire : car je suis persuadée qu'on s'y divertit mieux qu'ici.

ANASTASIE

Rien n'est plus opposé, Mesdemoiselles, que l'idée que l'on se fait des plaisirs et ce qu'ils sont en effet.

MARCELLE

Mais, Mademoiselle, n'y avez-vous pas vu le roi, un palais magnifique, et mille personnes d'importance ? 1965

ANASTASIE

Oui, Mademoiselle, et je ne vous dis pas que dans ces moments-là je me sois ennuyée ; mais ce plaisir des yeux n'est que pour la première fois, et l'on s'accoutume fort vite à voir ce qu'il y a de plus beau.

ALPHONSINE

Eh ! Quelle nouveauté trouvez-vous donc ici, et qu'y voyez-vous à quoi vous ne soyez pas accoutumée ? 1970

ANASTASIE

J'y vois un ordre qui me fait passer la journée fort vite ; une occupation succède à une autre : nous apprenons tous les jours quelque chose de nouveau ; nous avons une entière liberté dans nos divertissements, une pleine innocence dans notre vie, et aucune peine dans nos esprits. 1975

AUGUSTE

Vous pouvez dire encore, Mademoiselle, que nous y servons Dieu, ce qui est le vrai bonheur.

ANASTASIE

Je n'ai pas voulu, Mademoiselle, mêler le nom de Dieu dans une conversation que nous ne faisons que pour nous divertir : mais c'est lui qui fait que nous jouissons en paix du bonheur que nous possédons ici. 1980

HENRIETTE

Nous en sommes aussi persuadées que vous, Mademoiselle : mais nous avons voulu vous faire parler ; ce qui nous a fait un grand plaisir.

CONVERSATION XXIII

SUR LA BONNE HUMEUR.

(SCÈNE PREMIÈRE.)

(SCÈNE II.)

(SCÈNE III.)

(SCÈNE IV.)

(SCÈNE V.)

PLACIDE

On dit que mademoiselle Victoire est allée à la campagne, et qu'elle mène avec elle mademoiselle Hortense.

1985

VALÉRIE

Je l'ai ouï dire, et de plus que Mademoiselle Irène est bien affligée de cette préférence.

PLACIDE

Elle est surprenante en effet, car je ne vois point de femme plus aimable que ma demoiselle Irène.

VALÉRIE

Je suis de votre goût : je la trouve charmante ; elle est agréable de sa
personne, elle a beaucoup d'esprit, elle est adroite en tout, elle est d'une
gaîté à en inspirer aux autres ; et si j'étais à portée de faire connaissance
avec elle, je la préférerais à tout ce que je connais. 1990

PLACIDE

Je demeure d'accord de tout ce que vous dites : mais avec tout cela, elle
n'est pas fort aimée. 1995

VALÉRIE

C'est peut-être qu'on l'envie : il y a des gens qui ne peuvent souffrir le
mérite, et qui croient qu'on leur dérobe les louanges qu'on donne aux
autres.

PLACIDE

Voici mademoiselle Constance, la bonne amie d'Hortense.

PLACIDE

Vous avez perdu pour quelque temps votre compagnie ordinaire. 2000

CONSTANCE

Il est vrai, et j'en suis dans un ennui que je ne puis exprimer.

VALÉRIE

Il faut que mademoiselle Hortense ait des qualités cachées qui la
rendent aimable, car ce qui paraît n'a, ce me semble, rien
d'extraordinaire.

CONSTANCE

Si vous la connaissiez, vous comprendriez qu'on ne peut se passer d'elle²⁰⁰⁵
quand on l'a connue.

PLACIDE

Est-ce un grand esprit ?

CONSTANCE

Non, elle l'a médiocre et peu cultivé.

VALÉRIE

Est-elle divertissante ?

CONSTANCE

Elle est naturellement assez sérieuse.²⁰¹⁰

VALÉRIE

Elle aime les plaisirs apparemment, et la conversation ?

CONSTANCE

Elle entre dans tout ce qu'on veut ; mais on ne lui voit aucun goût particulier.

VALÉRIE

Je crois pourtant qu'elle ne s'accommoderait pas de la solitude, car elle n'est presque jamais chez elle.²⁰¹⁵

CONSTANCE

C'est que ses amies ne la laissent pas respirer : mais, quand elle est chez moi, et que mes affaires m'obligent à la quitter, il ne paraît pas qu'elle s'ennuie dans sa chambre.

PLACIDE

Osez-vous ainsi la laisser seule, quand vous l'emmenez chez vous pour vous divertir ensemble ?

2020

CONSTANCE

On ose tout avec elle : on la prend, on la laisse, on s'occupe des autres devant elle, on lui montre ses afflictions, on parle de ses affaires, on l'oublie, on se croit seule avec elle quand on veut être seule, et on trouve une bonne compagnie en elle quand on ne veut plus être seule ; enfin il n'y a rien de fâcheux avec elle que de la quitter.

2025

VALÉRIE

Vous êtes prévenue en sa faveur.

PLACIDE

je ne m'accommoderais guère, si j'étais chez une personne, qu'elle me laissât ainsi, et il me semble que quand on veut ses amies avec soi, il faut s'occuper d'elles.

CONSTANCE

Mon amie s'accommode de tout ; je vous laisse pour aller lui écrire.

2030

BLANDINE

Savez-vous que mademoiselle Irène est brouillée avec la meilleure de ses amies ?

VALÉRIE

Comment peut-on se brouiller avec une personne comme celle-là ? En savez-vous le sujet ?

BLANDINE

On m'en a dit quelque chose : mais voici mademoiselle Lucile qui sait toujours tout, et qui nous le dira. 2035

BLANDINE

Nous parlions du démêlé de mademoiselle Alexandrine avec son amie Mademoiselle Irène : en savez-vous les particularités ?

LUCILE

Oui, assurément, je les sais, puisque j'en suis la cause en partie.

VALÉRIE

Si on peut vous les demander sans indiscretion, nous vous prions de nous conter cette aventure. 2040

LUCILE

Je suis allée faire une visite à Mademoiselle Alexandrine, et il y avait un quart d'heure que j'étais avec elle quand Mademoiselle Irène est entrée ; il m'a paru que mademoiselle Alexandrine la recevait fort bien : cependant elle n'en a pas été contente, et a dit d'un air fort aigre : - Je crois être arrivée mal à propos, et que le mieux que je pourrais faire serait de 2045

m'en retourner. - Eh ! pourquoi, a dit Mademoiselle Alexandrine, voulez-vous croire qu'on n'est pas ravie de vous voir ? - Parce que je le vois, a-t-elle repris brusquement, et que vous avez été embarrassée quand je suis entrée. - Point du tout, lui avons-nous répliqué, nous n'avons rien de particulier à dire. - Est-ce que vous êtes chagrine ? lui a dit mademoiselle Alexandrine. - Chagrine, a-t-elle repris, je ne le suis jamais ; voulez-vous me faire passer pour bizarre ? - Non, lui a répondu son amie ; mais on peut en avoir des sujets. - Ce n'est pas d'aujourd'hui, répliqua-t-elle, que je vois que je vous déplaïs, et je ne vous importunerai plus de mes visites. - Sur cela, elle s'en est allée sans que nous ayons pu la retenir ; j'ai pressé mademoiselle Alexandrine de courir après elle, mais j'ai été fort surprise quand elle m'a dit qu'elle était bien aise d'être défaite de ce commerce-là, et qu'il n'y a pas moyen de vivre long temps avec elle ; ainsi je crois qu'elles ne se raccommoieront pas.

VALÉRIE

Si une autre que vous me disait ce que vous venez de raconter, je ne le pourrais croire.

PLACIDE

Vous voilà de retour, mademoiselle, et dans la meilleure santé du monde.

VICTOIRE

Il est vrai, je me porte fort bien, et les quinze jours que j'ai passés à la campagne m'ont paru bien courts.

PLACIDE

Y aviez-vous bien du monde ?

VICTOIRE

Je n'avais que mademoiselle Hortense, et je n'en désirais pas davantage.

PLACIDE

Il faut avoir une grande amitié pour passer les jours tête à tête.

VICTOIRE

Cette amitié n'était pas fort grande quand je l'ai priée de venir avec moi, mais il ne tiendra qu'à elle à l'avenir qu'elle ne soit ma meilleure amie.

2070

PLACIDE

Cette personne a un charme ; car je vois tout ce qui la connaît sur ses louanges, et c'est à qui l'aura.

VICTOIRE

Son charme est son humeur.

2075

PLACIDE

J'aimerais mieux l'esprit de Mademoiselle Irène que la meilleure humeur du monde.

VICTOIRE

Vous ne penserez pas toujours de même : l'esprit peut plaire davantage en passant, il donne des moments de plaisir plus vifs ; mais, pour vivre ensemble, l'humeur est préférable à tout. Mademoiselle Irène est agréable quand il lui plaît ; mais il faut prendre son temps avec elle, il n'y fait pas toujours bon, elle est inégale, elle se fâche aisément, elle est difficile, elle exige de grands égards.

2080

PLACIDE

N'est-il pas juste d'en avoir pour ses amis ?

VICTOIRE

Il en faut même avoir pour tout le monde ; mais il n'en faut pas exiger :
il faut bien juger de l'intention des autres, ne point croire qu'ils
veuillent nous fâcher, aller au-devant de ce qu'ils désirent, les mettre
dans une entière liberté avec nous ; et pour moi, j'avoue que rien ne
m'offenserait tant que les ménagements, parce qu'ils me feraient voir
qu'on me croit bizarre.

2085

2090

PLACIDE

S'ils offensent, il n'en faut donc pas avoir ?

VICTOIRE

Il faut qu'ils soient imperceptibles, et ne les jamais donner comme ménage II]entS.

PLACIDE

Une bonne humeur est donc, selon vous, le mérite tout entier ?

VICTOIRE

C'est une grande avance pour plaire dans le commerce de la vie : mais il
y a d'autres qualités qui sont encore nécessaires, comme le secret, la
discretion.

2095

PLACIDE

Qu'est-ce donc que cette bonne humeur ?

VICTOIRE

C'est être comme mademoiselle Hortense, ne se fâcher pas aisément, avoir beaucoup d'égards, en demander peu, être toujours égale, ne se plaindre de rien. 2100

PLACIDE

Quoi ! ne pas répondre si on nous dit quelque chose de désobligeant ?

VICTOIRE

C'est souvent notre humeur qui le fait croire tel : il faut passer par-dessus bien des choses, ne pas toujours répondre, et ne pas croire qu'on veuille nous offenser. 2105

PLACIDE

Il y a longtemps que vous m'avez persuadée ; mais j'étais ravie de vous en tendre parler sur les avantages de la bonne humeur.

CONVERSATION XXIV

SUR LES DIFFÉRENTS CARACTÈRES D'ESPRIT.

CÉLESTINE

Je voudrais de tout mon coeur que nous pussions établir entre nous ces conversations raisonnables qu'on nous demande. 2110

ÉLÉONORE

Nous en profiterions en même temps que nous en donnerions l'exemple.

FAUSTINE

Il faut avoir une grande opinion de soi, pour prétendre donner l'exemple.

ÉLÉONORE

Nous y sommes obligées, et d'ailleurs ce serait une mauvaise raison de ne pas bien faire, que de craindre d'avoir trop bonne opinion de soi. 2115

SOPHIE

Tous ces raisonnements-là sont ennuyeux.

CÉLESTINE

Voulez-vous jouer à quelque jeu ?

FAUSTINE

Vous ne le voudriez pas ; il faut de la conversation.

CÉLESTINE

J'en désirerais ; mais si vous aimez mieux jouer, nous la remettrons à une autre fois. 2120

SOPHIE

Nous n'avons que des jeux ennuyants.

OLIMPIADE

Est-il possible que dans le grand nombre il n'y en ait pas un qui vous plaise ?

SOPHIE

Non.

2125

ÉLÉONORE

Et que voudriez-vous faire ?

SOPHIE

Me divertir.

ÉLÉONORE

À quoi ?

SOPHIE

Je n'en sais rien.

FAUSTINE

Revenez à votre conversation, mesdemoiselles, il ne faut point vous contraindre.

2130

CÉLESTINE

Nous serons ravies de jouer, si vous l'aimez mieux.

FAUSTINE

Eh ! Mademoiselle, il vaut mieux raisonner : mais je voudrais bien savoir comment on accommode cette envie de nous rendre raisonnables, avec cette défense d'exciter notre esprit et notre curiosité.

2135

ÉLÉONORE

· Vous ne croyez donc point qu'il y ait de différence entre l'esprit et la raison ?

SOPHIE

Croyez-vous ces distinctions-là bien divertissantes ?

OLIMPIADE

Elles sont au moins très utiles.

CÉLESTINE

Achevez, Mademoiselle, de nous éclairer sur cette différence.

2140

ÉLÉONORE

Je crois que l'esprit est une lumière vive, brillante, qui paraît, qui divertit les autres et soi-même, mais qui ne nous rend pas plus sages ni plus heureuses.

OLIMPIADE

Et la raison ?

CÉLESTINE

C'est ce qui règle et dirige notre conduite, qui nous rend aimables pour les autres, qui nous fait voir les choses comme elles sont, qui résiste aux passions, aux préventions, qui nous fait surmonter nos faiblesses, et souffrir celles des autres.

2145

CÉLESTINE

Mais Mademoiselle Brigitte ne veut-elle pas entrer dans notre conversation et nous dire son sentiment ?

2150

BRIGITTE

Je n'aime point à parler, Mademoiselle ; n'êtes-vous pas assez sans moi ?

ÉLÉONORE

Nous ne pouvons vous compter pour rien, et vous seriez, si vous vouliez, bien capable de causer avec nous.

BRIGITTE

Vous me feriez plaisir de me laisser en repos.

2155

FAUSTINE

Ces demoiselles nous veulent rendre de beaux esprits.

CÉLESTINE

Non, mais des filles raisonnables.

OLIMPIADE

Tout le monde n'a pas votre mérite, mademoiselle.

ÉLÉONORE

Vous ne le croyez pas, mademoiselle : pourquoi nous amuser à dire des choses inutiles, au lieu de nous instruire les unes avec les autres ?

2160

OLIMPIADE

Je ne comprends pas comment on peut entendre des choses raisonnables sans en être touchée ; il n'y a rien que je ne quittasse pour cela.

CÉLESTINE

On est bien près de la raison, quand on aime à en entendre parler, et ce goût ne peut venir que d'un fonds de raison.

OLIMPIADE

Nous n'en avons donc point ?

2165

ÉLÉONORE

Vous en auriez si vous vouliez ; mais c'est que vous n'êtes pas d'humeur de parler : jouons, je vous en prie.

FAUSTINE

Je ne saurais jouer aujourd'hui, tout me déplaît.

OLIMPIADE

Et ces demoiselles sont prêtes à tout, à causer, à jouer, à faire la volonté des autres ; si c'est là la raison, il faut avouer qu'elle est bien aimable.

2170

CÉLESTINE

Elle l'est sans doute, et nous fait accommoder à tout sans vouloir rien trop fortement, toujours prête à céder, même dans les choses où on a raison.

FAUSTINE

Ah ! Mademoiselle, il faut que la raison l'emporte ; puisqu'elle est si belle, elle ne doit pas céder.

2175

ÉLÉONORE

La raison ne veut rien empêcher ; mais il est bien vrai qu'elle a une grande force, et qu'elle se fait sentir malgré qu'on en ait.

SOPHIE

Que je suis lasse d'en entendre parler !

OLIMPIADE

Je ne le saurais croire, vous dites cela pour nous faire disputer.

FAUSTINE

Quand nous aurons bien parlé là-dessus, que nous en reviendra-t-il ?

2180

ÉLÉONORE

Nous en serons assurément plus raisonnables, et c'est ce que nous avons le plus à désirer : mais est-il possible que nous finissions notre conversation sans que Mademoiselle Brigitte ait voulu y entrer ?

BRIGITTE

Vous m'en voulez, Mademoiselle ; je ne vous demande que de me laisser.

2185

OLIMPIADE

Nous ne nous rebuterons point, et vous pouvez bien, après tout cela, être plus raisonnable que nous quelque jour.

CONVERSATION XXV

SUR LA CONTRAINTE DE TOUS LES ÉTATS.

UNE VIEILLE DAME

Par quelle aventure vois-je quatre demoiselles de Saint-Cyr à la fois ?
Est-il possible que je doive ce plaisir au hasard tout seul ?

2190

ÉMILIE

Non, Madame ; il faut vous avouer que c'est une partie faite entre nous, et qu'ayant eu plus d'une contestation ensemble, nous sommes demeurées d'accord de vous prendre pour juge.

LA DAME

Je suis prête à tout ce que vous pouvez désirer, et je serai toujours ravie de me voir avec vous.

2195

ÉMILIE

Nos disputes roulent sur la contrainte ; on nous en a beaucoup parlé à Saint-Cyr ; Mademoiselle Euphrosine croit que c'était avec raison ; Mademoiselle Dorothée croit que les religieuses ne connaissent en effet que la contrainte, et je conviens qu'elles peuvent ignorer ce qui se passe dans le monde, où l'on est peut-être moins contraint qu'elles ne pensent.

2200

EUPHROSINE

“ Si la vie était telle qu'on nous la dépeignait à Saint-Cyr, elle serait peu aimable.

DOROTHÉE

Il est vrai, car il n'y a de plaisir que dans la liberté.

EUPHROSINE

J'avoue que mes maîtresses me persuadaient souvent, et que le peu de
temps qu'il y a que je suis dans le monde me fait craindre qu'elles ne
nous aient dit vrai. 2205

ÉMILIE

Serait-il possible qu'il n'y eût point d'état sans contrainte ?

LA DAME

C'est ce qu'il faut chercher, et commencer par votre propre expérience
depuis que vous avez quitté Saint-Cyr. 2210

DOROTHÉE

Il y a si peu de temps que j'en suis sortie, que je compte pour rien ce
que j'ai souffert dans l'espérance où je suis qu'un autre état me mettra
en liberté.

ÉMILIE

Je croyais que vous en aviez assez ; on dit que madame votre mère est la
douceur même, et que vous êtes plus maîtresse chez vous qu'elle-même. 2215

DOROTHÉE

Il est vrai ; mais elle est infirme et dévote : je ne puis sortir sans elle, et
il n'y a nul plaisir chez nous.

EUPHROSINE

Je suis retirée pour trois mois chez une dame qui doit me rendre à mon père ; je m’y ennuie à la mort : cependant je veux la contenter, et ce dessein me jette dans une contrainte qui ne serait pas supportable à la longue. 2220

ÉMILIE

Je vais me marier, et j’espère après cela me dédommager de tout ce que je souffre chez une grand’mère qui me fait passer les journées avec celui que je dois épouser, en me disant continuellement de bien prendre garde à tout ce que je dirai ou ferai, de sorte que je suis toujours sur les épines. 2225

FLORIDE

Ma mauvaise fortune me réduit à servir, et je suis avec de très honnêtes gens qui ont mille bontés pour moi : mais je n’en pouvais trouver de plus opposés à mes inclinations ; je ne crois point pouvoir y demeurer.

LA DAME

Quel besoin avez-vous de moi, si ce que vous éprouvez vous fait déjà voir qu’il n’y a nul état sans contrainte ? 2230

DOROTHÉE

Tous nos états, madame, ne sont qu’en attendant, et quand je serai établie, et que je serai chez moi, j’espère bien que je ferai ce qu’il me plaira.

LA DAME

Vous aurez, Mademoiselle, votre mari à ménager, et peut-être un maître dont il vous faudra dépendre. 2235

DOROTHÉE

Ce maître m'aimera et ne songera qu'à me rendre heureuse.

LA DAME

Vous lui déplairez peut-être ; peut-être vous déplaira-t-il : il est presque impossible que vos goûts soient pareils ; il peut être d'humeur à vous ruiner : il peut être avare à vous tout refuser : je serais ennuyeuse si je vous disais ce que c'est que le mariage.

2240

EUPHROSINE

Quant à moi, mon père m'aime, et je ferai chez lui tout ce que je voudrai.

LA DAME

Vous ferez ce qu'il voudra, et sa volonté pourra être très contraire à votre projet.

ÉMILIE

Celui qu'on me destine est pauvre, mais honnête homme.

2245

LA DAME

Vous l'aimerez si cela est, et souffrirez avec lui et pour lui ; la pauvreté augmentera avec les enfants, et Dieu veuille que la nécessité, qui aigrit l'esprit, ne trouble pas votre union ! Tout cela attire de grandes contrariétés.

DOROTHÉE

Est-il possible, madame, qu'il n'y ait personne qui agisse en liberté et qui fasse sa volonté ?

2250

LA DAME

On la fait quelquefois ; mais cela est rare et de peu de durée.

EUPHROSINE

Quelle contrainte souffre une veuve riche et sans enfants ?

LA DAME

Toutes celles de la raison, de la coutume, des bienséances.

DOROTHÉE

La raison n'empêche point qu'on se divertisse.

2255

LA DAME

Non ; mais il faut que ce soit avec modération pour le temps, avec choix pour les personnes, et rarement, si on veut conserver sa réputation.

EUPHROSINE

Peut-on perdre sa réputation sans faire de mal ?

LA DAME

Oui, si on met contre soi les apparences. D'ailleurs, une femme n'en aurait point une bonne si on la voyait continuellement dans les plaisirs.

2260

DOROTHÉE

Et que dirait-on d'elle ?

LA DAME

Qu'elle est trop dissipée, et qu'une honnête femme doit demeurer chez elle.

ÉMILIE

Pourquoi demeurer chez elle, si elle ne fait point de mal quand elle en sort ?

2265

LA DAME

C'est que le mérite des femmes consiste à savoir se modérer, à ne pas suivre tous leurs goûts, à ne pas s'abandonner aux plaisirs, quoique innocents, et tout cela exige de la contrainte.

EUPHROSINE

Vous m'effrayez, madame, et je voudrais passer ma vie seule.

LA DAME

Ce serait une horrible contrainte, car vous auriez souvent envie de sortir et de voir du monde.

2270

DOROTHÉE

Vivre dans une famille bien unie, sans mari, sans enfants, serait plus doux.

LA DAME

Il faudrait se contraindre pour l'union, et faire la volonté des autres, du moins tour à tour.

2275

EUPHROSINE

Du moins quand on est vieux, que la réputation est établie, et qu'on n'a plus de prétentions dans le monde, on vit sans contrainte ?

LA DAME

Non, la société en requiert toujours ; il faut se contraindre pour ne pas faire souffrir les autres ; il faut se taire quand on voudrait parler ; il faut parler quand on voudrait se taire ; il faut s'accommoder au goût des autres ; en un mot, tout ce qu'on vous a dit des égards, de la politesse, du savoir vivre, de l'occupation des autres ; tout cela, en bon français, est de savoir se contraindre. 2280

ÉMILIE

Je ne vois de ressource que dans la piété : n'y vivrai-je pas sans contrainte ? 2285

LA DAME

Non, mais la piété vous la fera supporter, aimer, et c'est en effet le seul moyen de trouver la liberté.

CONVERSATION XXVI

SUR LE TRAVAIL.

CORNÉLIE

Quoi ! mademoiselle, vous travaillez un jour de récréation ?

CLÉMENTINE

Mes maîtresses me l'ont permis. 2290

ODILE

Je vous plains fort d'être privée du plaisir de la récréation et de la promenade.

HORTENSE

Et moi au contraire, j'envie la liberté qu'a mademoiselle de travailler tout le jour.

CORNÉLIE

Vous jugez les autres par vous-même, Mademoiselle, vous qui aimez le travail ; mais je crois que mademoiselle Clémentine aurait été à la ré-
création, si elle avait suivi son inclination. 2295

CLÉMENTINE

J'aime, à la vérité, à me divertir ; mais je trouve plus de plaisir à travailler qu'à jouer.

ODILE

Et quel plaisir peut-on prendre à travailler ? 2300

CLÉMENTINE

Celui de faire quelque chose, de ne pas perdre son temps, de s'accoutumer à se passer de divertissements, et de n'avoir rien à se reprocher.

CORNÉLIE

Il est vrai que, m'étant livrée au dessein de faire tout céder à mon plaisir, et de m'en donner, comme l'on dit, à coeur joie, je trouvais bien à
2305

décompter quand il fallait m'accommoder au goût de mes compagnes, qui était fort différent du mien.

ODILE

Et moi, je m'attirai une réprimande de mes maîtresses, qui me causa plus de chagrin que tous les jeux ne m'avaient fait de plaisir.

CLÉMENTINE

Et moi, je ne trouve aucun de ces mécomptes dans mon travail.

2310

AURÉLIE

Mais aussi, n'y trouvez-vous aucun plaisir.

CLÉMENTINE

Sans compter celui de voir mon ouvrage fort avancé, je surpasse l'attente de mes maîtresses ; je m'attire leurs louanges, et elles me proposent pour exemple à mes compagnes : j'acquiers d'ailleurs l'habitude de travailler avec adresse et avec diligence, ce qui m'épargnera bien des réprimandes à Saint-Cyr, et me fera une grande ressource en quelque lieu que je me puisse trouver.

2315

AURÉLIE

Voilà bien des avantages qui se trouvent dans l'amour du travail, auxquels je n'avais jamais pensé.

HORTENSE

Le goût seul du travail est par lui-même un véritable trésor ; il calme les passions, il occupe l'esprit, il bannit l'oisiveté, qui est la mère de tous les vices.

2320

CLÉMENTINE

Il est vrai que, depuis que j'aime l'ouvrage, je n'ai presque plus rien à me reprocher. Mes maîtresses sont très contentes de moi, au lieu qu'auparavant elles me reprenaient presque à toutes les heures du jour. 2325

CAMILLE

Ajoutez encore, Mademoiselle, à la louange du travail, qu'il fait passer le temps utilement et agréablement ; il ne laisse pas le temps de s'ennuyer.

CÉCILE

Il est surtout nécessaire à notre sexe, et j'ai ouï dire à des personnes d'esprit et d'une piété distinguée, qu'il faut nécessairement qu'une fille soit ou laborieuse ou coquette. 2330

AURÉLIE

Et pourquoi, Mademoiselle ?

CÉCILE

C'est qu'il faut nécessairement avoir quelque goût, qu'on ne peut vivre sans plaisirs ; et dès qu'on n'en trouve pas dans une occupation utile, il est naturel d'en chercher ailleurs, où l'on n'en trouve souvent que de très dangereux. 2335

HORTENSE

En effet, que peut faire une personne de notre sexe, qui ne peut demeurer chez elle, ni trouver ses plaisirs dans les devoirs de son ménage ? Il ne lui reste plus qu'à les chercher dans le jeu, les compagnies, les spectacles : y a-t-il rien de si dangereux, non seulement pour la piété, mais même pour la réputation ? 2340

ODILE

Je conviens, Mademoiselle, des dangers de ces sortes de plaisirs, et je prétends bien m'adonner au travail, quand je ne serai plus en âge de goûter les jeux innocents des enfants ; mais, en attendant, je ne me propose que de me bien divertir, et je laisse les occupations plus sérieuses pour un âge où il me conviendra d'être raisonnable. 2345

HORTENSE

Eh quoi ! Mademoiselle, peut-on être trop tôt raisonnable, et consentiriez-vous qu'on vous traitât en enfant à dix ou douze ans, vous seriez la ménagère chez vous, et l'on vous confierait le soin de vos sœurs.

CAMILLE

Ajoutez, mademoiselle, qu'on ne peut commencer trop tôt à prendre de bonnes habitudes, et que nous n'aurons de goût et de facilité au travail qu'autant que nous nous y serons accoutumées dans notre jeunesse. 2350

AURÉLIE

Comme je pourrai bien, au sortir d'ici, me trouver dans la nécessité de m'aider de mon travail, je suis bien aise de m'y former de bonne heure.

HORTENSE

Quand nous ne serions pas pauvres, la seule qualité de chrétiennes doit nous en gager au travail. 2355

CAMILLE

Il est en effet d'obligation à tous les hommes depuis le péché ; car remarquez que, quand Adam eut péché, Dieu ne lui donna point pour pénitence de passer sa vie dans le désert, mais il lui dit : Vous gagnerez votre pain à la sueur de votre visage. 2360

CLÉMENTINE

Cette réflexion me surprend, car je ne croyais point qu'on dût travailler jusqu'à se fatiguer, mais seulement pour s'occuper, et je ne m'étais mise au travail qu'au tant que j'y avais trouvé du goût.

ODILE

Je faisais encore pis, car je ne prenais de l'ouvrage que par contenance, sans me soucier de l'avancer.

2365

HORTENSE

Ce que vous avouez, mademoiselle, est pis encore que de ne pas aimer l'ouvrage, car c'est être de mauvaise foi que de vivre aux dépens d'une maison sans lui rendre aucun service.

ODILE

J'avoue que le travail des mains me déplaît, et que j'aimerais celui de l'esprit.

2370

CAMILLE

Celui-là est aussi dangereux pour notre sexe que l'autre lui est avantageux : notre partage est le silence, la modestie et la simplicité.

CÉCILE

Quand Salomon fait le portrait d'une femme forte, il ne dit pas qu'elle est savante, mais il remarque qu'elle a travaillé avec de la laine et du lin, qu'elle sait ma nier le fuseau, et qu'elle a fait paraître sa sagesse dans l'ouvrage de ses mains.

2375

ODILE

Que j'ai de peine à me contenter de ce partage ! Toutes mes inclinations me portent au goût de l'esprit.

HORTENSE

Tâchons d'être raisonnables, mesdemoiselles, et d'une raison toute chrétienne ; nous serons heureuses en ce monde et en l'autre, tandis que les beaux esprits de notre sexe seront raillés des hommes pour leur demi-savoir, et déplairont à Dieu par leur présomption.

2380

CONVERSATION XXVII

SUR LA BONNE CONDUITE.

VICTOIRE

Quand on loue une personne d'une bonne conduite, qu'est-ce qu'on entend dire ?

2385

ALEXANDRINE

Que cette personne est vertueuse, et qu'elle n'a jamais fait parler d'elle.

HENRIETTE

C'est assurément une condition essentielle : mais je crois que la bonne conduite s'étend plus loin.

ALEXANDRINE

Je voudrais savoir le détail de cette bonne conduite.

HENRIETTE

La bonne conduite est de remplir ses devoirs, de se régler, de ne tomber dans aucun excès. 2390

FAUSTINE

D'avoir le plus d'égalité qu'on le puisse dans ses occupations.

VICTOIRE

Je sais qu'il faut éviter les excès et tout ce qui est mal : mais, dans ce qui est indifférent, faut-il de la conduite ?

HENRIETTE

Il en faut en tout ; et comme Mademoiselle Faustine l'a dit, il faut que la conduite soit égale autant qu'on le peut. 2395

ALEXANDRINE

Et quel mal y aurait-il, quand je serais inégale dans mes occupations, que je travaillerais un jour, et que je jouerais un autre ?

HENRIETTE

On ne juge pas de la conduite sur ce qu'on fait en deux jours ; mais si vous travailliez trois mois de suite et que vous jouassiez trois autres mois, on dirait que vous êtes extrême dans ce que vous faites. 2400

VICTOIRE

Quoi ! Il ne me serait pas permis de voir tous les jours une amie que j'aurais, et de me livrer toute entière à une personne de mérite !

FAUSTINE

Il y aurait plus de conduite à se modérer un peu pour éviter le dégoût qui, pour l'ordinaire, suit ces grands empressements.

2405

HENRIETTE

Il n'y a rien de plus opposé à ce qu'on appelle conduite, que cet esprit d'extrémité.

VICTOIRE

Vous êtes trop sage, mademoiselle, et vous vous contraignez trop en tout.

FAUSTINE

Il y a longtemps que nous sommes convenues que ce qui s'appelle mé-rite, est de savoir se contraindre.

2410

HENRIETTE

On regagne par le repos, et par l'honneur d'une bonne conduite, ce qu'on souffre par un peu de contrainte.

ALEXANDRINE

Mais pourquoi voulez-vous qu'on se contraigne dans ce qui n'est pas mal ?

2415

HENRIETTE

C'est que la bonne conduite dont vous voulez parler n'est pas seulement d'éviter le mal ; c'est qu'il en faut avoir même dans le bien.

ALEXANDRINE

Voudriez-vous aussi qu'il ne nous fût pas permis de prier Dieu tant que nous voudrions ?

FAUSTINE

Sans doute ; il ne faut pas le prier tout un jour, et n'y pas penser le lendemain ; il faut savoir finir sa prière pour aller à d'autres devoirs ; il faut savoir mettre des bornes à sa piété, pour ne pas se pousser à bout, et pour être plus en état de prier tous les jours de sa vie. 2420

VICTOIRE

C'est votre raison, Mademoiselle, qui nous pousse à bout ; on ne peut disconvenir de ce que vous dites, mais la pratique en est tout à fait incommode. 2425

HENRIETTE

Nos inclinations ne sont pas assez bien arrangées, pour que nous n'ayons qu'à les suivre ; il faut s'y opposer souvent, les négliger quelquefois, se contraindre toujours, et c'est de cette conduite que vous avez voulu être instruite. 2430

VICTOIRE

Revenons à cette amie à qui vous ne voulez pas qu'on s'abandonne.

HENRIETTE

Il ne faut jamais s'abandonner ; il faut être toujours maître de soi ; il faut prévoir l'avenir : cette intime amie vous manquera, peut-être elle vous quittera pour une autre, ou vous vous lasserez d'elle ; et le vrai moyen de s'en lasser, c'est cet abandon que vous demandez. 2435

FAUSTINE

Pendant que vous donnerez toutes vos journées et tous vos soins à cette amie, que deviendront vos autres amies, vos proches ? Reviendrez-vous à eux ? Les trouverez-vous prêts à vous recevoir, quand cette amie vous aura manqué ou par sa santé ou par les événements de la vie qui nous séparent souvent ?

2440

ALEXANDRINE

Voilà bien des ménagements ; et vous n'agissez donc jamais naturellement ?

HENRIETTE

Quand nous agissons naturellement, nous ferons fautes sur fautes ; nous serons un jour engouées d'une chose, et le lendemain d'une autre ; nous ferons une amitié et nous nous en dégoûterons ; nous nous brouillerons²⁴⁴⁵ avec nos amis, nous manquerons à nos devoirs, nous témoignerons nos dégoûts, nous serons prodigues ou avares ; nous nous jetterons dans la retraite, et ensuite dans le grand monde ; nous serons dévotes trois mois, et puis mondaines ; un temps dans l'ajustement, un autre dans la négligence outrée ; en un mot nous agissons avec la légèreté de l'esprit humain qui ne sait ce qu'il veut, et nous serons de ces personnes dont²⁴⁵⁰ on dit : - Elle n'a point de conduite, c'est-à-dire, elle ne sait ce qu'elle fait.

VICTOIRE

Vous ne nous avez rien dit de la conduite sur les affaires ?

HENRIETTE

Elle est pourtant très nécessaire, et personne ne peut s'en passer, ou il²⁴⁵⁵ est est bientôt ruiné.

ALEXANDRINE

À moins qu'on ne soit très riche.

HENRIETTE

Quelque riche qu'on soit, il faut se régler, proportionner sa dépense à son bien, compter sur des besoins qu'on ne prévoit pas en particulier, tâcher d'avoir quelque chose de reste au bout de l'an, aimer mieux se priver que d'emprunter.

2460

FAUSTINE

Par tout ce que vous venez de dire, Mademoiselle, je comprends que le jugement nous est bien nécessaire.

HENRIETTE

Bien plus que l'esprit mille fois, et c'est ce jugement qui fait cette bonne conduite qui nous attire l'estime des honnêtes gens.

2465

ALEXANDRINE

Mais il me semble que cette conduite est un art tout simple qui fait faire et montrer ce qui est le mieux ; je ne vois rien de bien extraordinaire en cela, et qui vaille la peine qu'on en fasse un si grand mérite.

HENRIETTE

On ne peut, sans un mérite bien réel et sans avoir des vertus bien essentielles, se conduire toujours par la raison, et le pouvoir de résister à ses inclinations n'est pas un petit mérite.

2470

CONVERSATION XXVIII

SUR LA RECONNAISSANCE.

ÉMILIE

Il y a bien des personnes qui conviennent d'avoir quelques défauts, mais je n'en ai jamais vu qui avouent qu'elles soient ingrates.

CLÉMENTINE

Je n'en suis pas surprise ; car ce serait avouer qu'elles ont le coeur mal fait. 2475

ADÉLAÏDE

Il n'est pourtant que trop vrai qu'il y a très peu de reconnaissance.

ÉMILIE

Est-il possible, mademoiselle ? Rien me serait plus honteux pour le genre humain.

ADÉLAÏDE

Il est vrai : mais le genre humain est très défectueux. 2480

CLÉMENTINE

Rien ne me paraît pourtant plus naturel que de savoir bon gré d'un plaisir qu'on nous a fait, ou d'un service qu'on nous a rendu.

ADÉLAÏDE

Il n'y a guère de personnes qui, dans le moment où elles reçoivent un service, n'en sentent de la reconnaissance : mais ce sentiment ne dure

pas, le service s'oublie, et souvent même il nous est à charge d'avoir à
vivre avec cette personne, comme lui ayant obligation. 2485

CLÉMENTINE

C'est penser bien lâchement ; je voudrais passer ma vie à témoigner ma
reconnaissance.

ÉMILIE

Je crois que vous allez un peu trop loin ; car il pourrait bien arriver que
je serais obligée à une personne dont le commerce continuels me serait
insupportable. 2490

CLÉMENTINE

Ce serait un grand malheur.

ÉMILIE

Il est vrai : mais il peut exister fort souvent.

CLÉMENTINE

Que faire dans une pareille occasion ?

ADÉLAÏDE

S'en tenir aux lois de l'honneur, professer la reconnaissance qu'on au-
rait, servir cette personne en tout ce qu'on pourrait, ne se brouiller ja-
mais avec elle ; vous voyez par là que ce sont des chaînes qui nous
contraignent, et c'est ce qui m'a obligée à vous dire que cela nous est
souvent fort à charge. 2495

CLÉMENTINE

Vous avez mauvaise opinion du coeur des hommes. 2500

ADÉLAÏDE

C'est que je les connais par mon expérience et par celle des autres.

ÉLÉONORE

Pour moi, je ne connais que la reconnaissance : il n'y a rien que je ne fusse capable de faire pour ceux à qui j'ai obligation ; ils deviennent tout pour moi : je les mets au-dessus de tous mes amis et de tous mes proches.

2505

ADÉLAÏDE

Ces sentiments marquent un bon fonds, mais vous les poussez trop loin.

CLÉMENTINE

Peut-on pousser trop loin un sentiment si noble et si raisonnable ?

ADÉLAÏDE

Oui, on le peut, s'il n'est pas retenu dans les bornes de la raison et des règles.

ÉMILIE

C'est une exagération aussi de dire que vous mettez ceux qui vous ont obligée au-dessus de vos proches et de vos amis.

2510

ADÉLAÏDE

En effet, il peut arriver qu'une personne trouve une occasion de vous servir ; elle le fait : il faut en avoir de la reconnaissance, mais non pas jusqu'à la préférer à la proximité et à l'amitié.

CLÉMENTINE

Je sens que je mettrais ma reconnaissance jusqu'à n'avoir pour amis
que ceux à qui j'aurais obligation, et que je haïrais leurs ennemis. 2515

ADÉLAÏDE

Il ne faut haïr personne ; les sentiments outrés ne sont pas véritables, et,
s'ils l'étaient, il faudrait les corriger.

CLÉMENTINE

Vous m'embarrassez fort, Mademoiselle ; je croyais qu'on ne pouvait
avoir trop de reconnaissance. 2520

ÉMILIE

Je comprends bien qu'elle serait mal entendue si elle nous faisait man-
quer à nos devoirs, comme nous y manquerions certainement si nous
aimions mieux une personne qui nous aurait rendu un service que nous
n'aimerions notre père, notre soeur, notre ancienne amie, etc.

CLÉMENTINE

Vous conviendrez pourtant que rien m'est si bas que l'ingratitude. 2525

ADÉLAÏDE

J'en demeure d'accord : mais ne serait ce pas une ingratitude de préférer
quel qu'un à son père, à sa mère ?

ÉLÉONORE

Vous n'estimeriez donc pas une personne qui pousserait la reconnais-
sance jusque-là ?

ADÉLAÏDE

Non, certainement, et personne ne l'estimerait ; il faut que les vertus soient réglées.

2530

ÉLÉONORE

Mais c'est en moi un sentiment dont je ne suis pas la maîtresse.

ÉMILIE

Il faut l'être, et ne se pas jeter dans un inconvénient pour en éviter un autre.

ADÉLAÏDE

Je crois ce sentiment sincère en Mademoiselle Éléonore, dont le coeur est si admirable ; mais je ne penserais pas de même de toute autre : ces sentiments sont souvent des effets de l'esprit et de la vanité, qui veut montrer un coeur excellent.

2535

CLÉMENTINE

J'avoue que j'ai bien de la peine à comprendre que la reconnaissance puisse aller trop loin, quelque fortes que vos raisons me paraissent.

2540

ADÉLAÏDE

Ce qui choque la justice, la religion et la raison, va toujours trop loin, et ne peut être appelé vertu.

ÉMILIE

Quoi ! Par reconnaissance vous manqueriez à un autre devoir ? C'est que votre bon coeur se laisse emporter à une idée de générosité qui n'est pas juste, et qui même n'est pas trop vraie.

2545

ÉLÉONORE

Je la sens au point de haïr les ennemis de ceux qui m'ont obligée,
d'aimer leurs amis, de ne pouvoir souffrir leurs concurrents, encore
moins leurs successeurs.

ADÉLAÏDE

Voilà une vertu qui vous fait faire bien des injustices ; car celui qui vous
a obligée peut avoir des torts à l'égard de ceux dont vous venez de par-
ler. 2550

ÉLÉONORE

Je ne crois point de tort dans celui qui m'oblige.

ÉMILIE

Vous l'aimez donc plus que vous même ? Car, si vous êtes raisonnable,
vous voyez quand vous avez tort.

ADÉLAÏDE (à Éléonore)

Vous avez trop bon esprit pour ne pas voir quand vous vous égarez ; il
faut que tout soit réglé et modéré pour être des vertus : donner sans
règle, c'est prodigalité, et non pas libéralité : ne donner jamais, c'est
avarice et non pas économie : souffrir le désordre dans les personnes
dont nous sommes chargées, c'est lâcheté, mollesse, et non patience et
douceur, et ainsi de tout le reste, qui serait trop long à dire. 2560

CLÉMENTINE

À quoi votre raisonnement veut-il nous conduire ? Est-ce à
l'ingratitude ?

ADÉLAÏDE

J'en serais bien fâchée ; car l'ingratitude fait horreur et vient d'une bassesse de coeur très méprisable : rien n'est plus beau ni plus juste que la reconnaissance, et jamais on ne doit oublier un bienfait ; mais je crois que cette reconnaissance a ses bornes, qu'elle doit être proportionnée aux obligations, qu'une vertu ne doit point nous faire manquer à une autre. 2565

ÉMILIE

Il serait injuste de haïr quelqu'un qui aurait succédé à celui qui vous aurait obligée ; car il faut bien que quelqu'un lui succède. 2570

ÉLÉONORE

Je ne le verrais pas agréablement.

ADÉLAÏDE

Il peut vous faire souvenir d'une personne à qui vous auriez été obligée ; mais vous ne devez pas lui en savoir mauvais gré. Mesdemoiselles Éléonore et Clémentine nous ont marqué un bon coeur ; mais elles ne peuvent disconvenir que nous n'ayons raison, et que la reconnaissance ne doive avoir ses bornes comme les autres vertus, qui deviennent des excès quand elles passent les bornes. 2575

CONVERSATION XXIX

SUR L'ÉLEVATION DES SENTIMENTS.

EUPHROSINE

Que veut-on dire quand on dit : Cette personne a de l'élévation ? Je ne sais si c'est un blâme ou une louange. 2580

MÉLANIE

Vous me faites grand plaisir, Mademoiselle, d'entamer cette conversation ; car je suis blessée, il y a longtemps, de ce terme que je trouve qu'on applique fort mal.

AUGUSTE

Mais qu'est-ce en effet que l'élévation ?

SOPHIE

Je crois qu'elle consiste à avoir le coeur plus grand que la fortune, et à vouloir s'élever au-dessus de tout par le mérite. 2585

MÉLANIE

Quoi ! À vouloir être plus grand que son père ?

SOPHIE

Oui, et à ne point donner de bornes à son ambition.

AUGUSTE

Mais on le voudrait inutilement ; car on est toujours fils de son père et rien de plus que lui. 2590

SOPHIE

On peut parvenir à des charges et à des dignités qui font qu'on est dans un état plus relevé que son père.

MÉLANIE

Vos idées s'accommodent fort bien à notre siècle, où l'on voit des laquais en carrosse et des hommes de distinction à pied : ces laquais donc, mademoiselle, ont de l'élévation.

2595

SOPHIE

Assurément, et rien ne me paraît plus louable.

HORTENSE

Je pense bien différemment ; car j'avais toujours regardé ces gens-là avec mépris, les trouvant très insolents.

MÉLANIE

Je leur passerais plutôt l'insolence que l'élévation.

EUPHROSINE

Mais à quoi donc mettez-vous l'élévation ?

2600

MÉLANIE

La véritable élévation est de n'estimer que la vertu, de savoir se passer de la fortune quand elle nous fuit, et de ne nous en laisser pas enivrer quand elle nous est favorable, de la partager avec les malheureux, et de ne les mépriser jamais ; de se rendre digne de tout, sans vouloir rien de disproportionné à ce que nous sommes.

2605

SOPHIE

Vous refuseriez donc une place qu'on vous offrirait, si elle était au-dessus de vous ?

MÉLANIE

Non ; mais si je l'avais de cette façon là, je n'appellerais pas cela élévation.

EUPHROSINE

Et qu'est-ce donc qu'on appelle présentement élévation ?

2610

MÉLANIE

Une ambition sans mesure, qui fait désirer de grandes richesses, qui porte à une dépense immense, à se former un train et une maison qui excèdent tous les moyens, ou qui forcent à embrasser des ressources qui ne sont pas souvent très équitables.

HORTENSE

J'appellerais cela une véritable folie.

2615

MÉLANIE

J'en ai toujours usé ainsi, c'est pourtant ce qui s'appelle aujourd'hui l'élévation. On regarde avec mépris un homme qui veut faire le métier de son père et demeurer dans la modération de son état ; qui se contente de peu ; qui vit avec règle, avec mesure ; qui se voit tel qu'il est, et qui croit qu'il y a bien des gens au-dessus de lui.

2620

HORTENSE

Vous venez de peindre la véritable sagesse.

SOPHIE

Quoi ! S'il plaisait à la fortune de m'élever, si elle m'offrait des richesses, vous mettriez la sagesse à les refuser ?

MÉLANIE

Non ; mais à connaître toujours que ni la fortune, ni les distinctions ne peuvent rien ajouter au mérite réel ; que vous pouvez en jouir, mais non pas en abuser, puisque, malgré la fortune, il y a bien des misérables qui sont au-dessus de vous. ²⁶²⁵

HORTENSE

Il faut en effet se voir tel qu'on est ; il ne faut s'élever que par son mérite ; et c'est là la véritable élévation.

AUGUSTE

En quoi faites-vous consister ce mérite ?

2630

HORTENSE

Je crois que c'est à voir les choses comme elles sont, à ne les pas estimer plus qu'elles ne valent, à être au-dessus de toutes les fortunes, et à tenir une conduite qui marque que celle à laquelle nous sommes parvenus ne nous a pas fait tourner la tête.

SOPHIE

Quoi ! Si vous étiez née soldat, vous n'auriez pas ambitionné d'être maréchal de France ? ²⁶³⁵

HORTENSE

J'aurais peut-être ambitionné de faire si bien mon métier, que j'y serais parvenue.

SOPHIE

Et vous ne blâmeriez pas un dessein si disproportionné à votre état ?

HORTENSE

Je vous ai déjà dit, ce me semble, que vouloir mériter tout, c'est la véritable élévation, et je veux finir cette conversation par un trait fort agréable : un homme obscur parvint, par tous les degrés de la guerre et par son mérite, à être général ; et ayant un démêlé avec un très grand seigneur, celui-ci lui reprocha qu'il s'était élevé bien haut, étant né dans la boue ; l'autre répondit : il est vrai que je ne suis rien, et je suis bien persuadé que si vous étiez né ce que j'étais, vous ne seriez pas ce que je suis. 2640
2645

EUPHROSINE

Ne trouvez-vous pas cette réponse trop hardie ?

HORTENSE

Si quelque chose peut nous égaler à ceux qui sont au-dessus de nous, c'est d'avoir plus de courage qu'eux. 2650

CONVERSATION XXX

SUR LA GÉNÉROSITÉ.

ROSALIE

Je suis ravie de ce que nous nous trouvons toutes cinq ensemble pour avoir de ces conversations dont je trouve que nous tirons toujours quelque utilité.

CLOTILDE

Nous aurions grand tort si nous ne profitons pas des soins qu'on a pour nous, en nous appliquant à ce qu'on nous apprend. 2655

CLARICE

Et en le pratiquant, dans les occasions qui se présentent.

DOROTHÉE

Il me semble que nous savons bien des choses que nous ne pouvons pratiquer, et qu'il y a des vertus qui ne sont propres qu'aux grands.

ROSALIE

Quelles sont donc ces vertus ?

2660

DOROTHÉE

Par exemple, la générosité : comment serions-nous généreuses, nous qui, bien loin de pouvoir donner, avons besoin pour la plupart qu'on nous donne ?

CLOTILDE

Ce n'est point la fortune qui règle nos inclinations : mais, avant d'entrer en matière, convenons de ce que c'est que la générosité.

2665

ROSALIE

Je crois que la générosité est une grandeur d'âme qui nous élève au-dessus de toutes sortes d'intérêts, de l'envie, etc. ; qui nous fait compatir à la misère des autres, et la soulager autant que nous pouvons ; qui nous rend incapables de bassesse.

DOROTHÉE

Je croyais que la générosité était de donner volontiers.

2670

CLARICE

C'est libéralité ; et la générosité va plus loin : c'est un mouvement du coeur qui le rend sensible aux malheurs d'autrui.

CLOTILDE

Et qui va quelquefois jusqu'à en être plus touché que des nôtres.

DOROTHÉE

Que voyez-vous, dans tout ce que vous venez de dire, qui nous convienne ?

2675

CLOTILDE

Tout, puisqu'il ne faut qu'un grand coeur.

DOROTHÉE

Quelles marques en donnez-vous ?

CLOTILDE

La vertu n'est pas dans les marques qu'on en donne : elles font connaître la vertu, mais c'est dans l'intérieur qu'elle est ou qu'elle n'est pas, et nous pouvons, comme les autres, être au-dessus de l'intérêt, de l'envie, et incapables de bassesse.

2680

CLARICE

De quelles sortes de bassesses entendez-vous parler ?

ROSALIE

De ces lâchetés qu'on fait par intérêt, de ces flatteries pour ceux qui peuvent nous être utiles, de ces empressements qui vont à se mettre sous les pieds des gens en faveur.

2685

BLANDINE

Que j'aime à vous entendre, Mademoiselle ! Ce que vous venez de me dire me fait croire que je suis généreuse : je ne puis souffrir les favoris, je n'aime que les malheureux, et c'est assez que la fortune soit favorable à un homme pour que je le haïsse.

CLARICE

J'ai connu une personne qui partageait son repas et ses habits avec des malheureux, et qui ne pouvait plus les souffrir, dès qu'ils pouvaient se passer d'elle.

2690

CLOTILDE

Ce n'est pas générosité, c'est plutôt une sorte d'envie.

CLARICE

Quoi ! Donner son dîner et sa robe, c'est envie ?

CLOTILDE

Il y a quelque sorte de bonté et de pitié paternelle à donner sa robe et son dîner : mais c'est envie de ne plus aimer les gens quand ils n'ont plus besoin de nous ; c'est vouloir être au-dessus d'eux, et il n'y a rien dans ce sentiment qui puisse s'appeler générosité.

2695

BLANDINE

Vous n'en direz pas autant de moi ; il n'y a nul intérêt dans ce que je pense et dans l'aversion que j'ai pour les heureux.

2700

ROSALIE

Je craindrais qu'il n'y eût un peu d'envie ; mais il y a du moins un grand travers qui est très éloigné de la générosité.

BLANDINE

Vous voulez que je fasse ma cour à un ministre qui n'a rien au-dessus de moi que la faveur de son maître ?

CLOTILDE

Si son maître est le vôtre, vous devez respecter son choix, et ne pas parler ainsi de son ministre.

2705

BLANDINE

Je ne trouve rien de si beau que de se déclarer contre ces gens-là ; et c'est ainsi que j'ai toujours compris la générosité.

DOROTHÉE

On ne peut pas dire que dans cette conduite il y ait de la bassesse et de l'intérêt.

2710

CLOTILDE

Non ; mais de l'imprudence, de la fausseté, de l'injustice, du travers, et une singularité qu'il ne faut jamais chercher.

BLANDINE

Il faut se distinguer et ne se pas singulariser ! Voilà ce que je ne puis entendre.

CLARICE

Il ne faut pas aspirer à être seul dans sa conduite ; on se distingue assez ²⁷¹⁵ quand on remplit ce qu'on doit.

BLANDINE

Et pour remplir ce devoir, faire sa cour à des hommes en place ! Jamais on ne me verra que leur ennemie.

DOROTHÉE

Ce parti sera peu suivi : mais j'avoue que j'y trouve de la vertu.

ROSALIE

La vertu n'est pas dans ces extrémités ; elle rend les honneurs à ceux ²⁷²⁰ que le prince veut honorer ; elle veut être bien avec eux par respect pour lui et par prudence ; elle ne veut en faire son ennemi ni pour elle, ni pour sa famille ; elle ne voudrait pas acheter sa faveur par la moindre bassesse, en flattant ce qui doit être blâmé, en témoignant une amitié qu'elle n'a point, en rendant des devoirs trop empressés ; en un mot, ²⁷²⁵ elle agit simplement en tout.

BLANDINE

C'est cette simplicité et ce milieu qui m'est insupportable : j'ai le coeur trop grand pour m'en tenir à suivre les autres : je veux quelque chose de nouveau ; je fais quelquefois un château en Espagne, qui me plairait : ce serait de quitter mon pays, mon bien, ma famille, pour aller au bout du ²⁷³⁰ monde m'attacher à un prince Vertueux.

CLOTILDE

S'il avait une véritable vertu et du bon sens, il vous mépriserait et ne se fierait jamais à vous.

BLANDINE

Pourquoi ?

CLOTILDE

Parce qu'on ne doit jamais se fier à un homme qui manque à ses devoirs
les plus sacrés. 2735

BLANDINE

Je ne suis point esclave, je suis libre, et je puis disposer de moi.

ROSALIE

Vous êtes à votre pays, à votre famille, à votre prince, et vous manquez à tout ce que vous devez, en allant chercher ce que vous ne devez pas chercher ; on ne peut jamais porter les armes contre son roi ; on doit servir sa patrie. 2740

BLANDINE

Vous êtes nées pour l'esclavage, Mesdemoiselles, et pour les vertus les plus renfermées et les plus ennuyeuses ; vous ne parlez que de modération et de remplir son devoir. Où est l'éclat et le bruit dans une telle conduite ? Et qu'est-ce que la vanité d'un homme renfermé dans son triste devoir ? 2745

CLOTILDE

Il n'en faut jamais sortir, et c'est là le vrai et solide mérite.

BLANDINE

J'en ai une autre idée, et je ne puis aimer ce qui est au-dessus de moi.

CLOTILDE

Cette idée est fausse ; la religion et la raison veulent qu'on respecte l'autorité des princes, et toute autre autorité établie pour nous gouverner. 2750

BLANDINE

Ne convenez-vous pas au moins qu'il y a plus de grandeur à penser ce que je pense ?

ROSALIE

Fausse grandeur, sans règle et sans raison, et bien éloignée de la vraie générosité, qui sait se soumettre à tout, quelque élévation qu'on sente dans son coeur. 2755

BLANDINE

Peut-on avoir le coeur élevé et savoir se soumettre ?

CLOTILDE

La véritable élévation est dans les sentiments du coeur, et point du tout dans une révolte contre les règles, les coutumes et les supérieurs : la générosité plaint et soulage les malheureux, et ne blesse personne. 2760

BLANDINE

Dès que je sais une personne disgraciée, je vais la trouver pour en faire mon ami.

ROSALIE

Vous dites tout cela pour disputer ; il n'est pas possible que vous le pensiez.

DOROTHÉE

Voudriez-vous qu'on allât insulter à son malheur ?

2765

ROSALIE

Non ; je veux qu'on demeure son ami, si on l'était avant la disgrâce, qu'on la console : mais je ne veux pas qu'on aille la chercher pour le seul mérite d'être exilé ; il y a plus de contradiction et d'en vie dans ce sentiment que de générosité.

CLOTILDE

Il n'y a rien d'affecté dans la véritable vertu ; elle partage les malheurs de ses amis, elle les soulage, elle plaint même ceux qu'elle ne connaît pas : mais elle ne se pique pas de faire amitié avec une personne par la seule raison qu'elle est mal à la Cour : ces sentiments sont faux et outrés, et jamais la vertu ne choque la raison.

2770

BLANDINE

Nous avons coutume de nous rendre à la fin de nos conversations : mais je vous avoue, mesdemoiselles, que vous ne m'avez point persuadée, et que votre sagesse ne s'accommode point avec l'envie que j'ai de faire des choses nouvelles et éclatantes.

2775

ROSALIE

Elles vous attireront le blâme de tout le monde et bien des désagréments.

2780

BLANDINE

Je ne trouve rien de pis que de ne suivre jamais son goût.

CLOTILDE

Je ne trouve rien de si bon que de n'avoir point de reproche à se faire : mais, mademoiselle, nous espérons que les années et la raison seront plus fortes que nous, et qu'elles vous persuaderont un jour.

CONVERSATION XXXI

SUR LA DIFFÉRENCE DES ÉTATS ET DES CONDITIONS.

2785

LUCILE

J'entends dire souvent que tous les états sont confondus ; je ne comprends pas bien clairement ce qu'on veut dire.

CONSTANCE

Je vous l'expliquerai avec plaisir, car personne n'est plus choquée que moi de ce renversement.

LUCILE

Je vous en serai très obligée.

2790

CONSTANCE

Quand on dit que les états sont confondus, on a grande raison ; car effectivement on ne voit presque plus personne à sa place ; chacun veut être aussi grand que l'autre ; toutes les distinctions d'état et de profession ont disparu.

EUGÉNIE

Mais, en effet, pourquoi des différences ? Et pourquoi céder à un autre
qui se croit de meilleure condition, parce qu'il a plus de bien ou quelque
charge que l'autre n'a pas ? 2795

CONSTANCE

On ne cède pas sur l'opinion, mais sur la vérité : il y a même une noto-
riété publique à laquelle il faut déférer.

ALPHONSINE

Je ne sais ce que c'est que notoriété publique. 2800

LUCILE

Je crois que c'est ce que tout le monde croit et dit, et qui passe pour
vrai, quoi qu'on n'en ait aucune preuve.

PLACIDE

Mais enfin, mademoiselle, démêlez nous ce que c'est que ces états
confondus où vous voudriez un peu plus d'ordre.

CONSTANCE

Il est certain que Dieu a mis les hommes en des états différents, et que,
s'ils étaient sages, ils s'y tiendraient : car il n'y en a point qui ne soit
honnête. 2805

LUCILE

Trouvez-vous la condition d'un paysan fort honorable ?

CONSTANCE

Elle l'est très fort ; on ne saurait s'en passer ; de quoi vivrions-nous si personne ne cultivait la terre et ne recueillait du blé ?

2810

LUCILE

Je conviens qu'elle est nécessaire ; mais elle est basse.

ALPHONSINE

Il n'y a point d'état que l'on puisse qualifier ainsi. D'ailleurs il faut bien que tout se fasse, et, dans cet état comme dans tous les autres, c'est le mérite qui distingue.

PLACIDE

Quel mérite peut avoir un paysan, que celui de bien travailler ?

2815

CONSTANCE

Le même que dans tous les autres emplois, qui est de vivre en homme de bien et d'honneur : il n'y a guère de village où il n'y ait quelque paysan dont la probité est connue, et dans lequel tous les autres se confient ; ils ont du bon sens et de l'esprit.

PLACIDE

Avez-vous eu beaucoup de conversations avec eux ?

2820

CONSTANCE

Souvent.

PLACIDE

Je serais bien honteuse si on me voyait parler à un paysan.

ALPHONSINE

Ces idées-là sont d'un enfant qui n'a jamais rien vu ; le monarque leur parlerait volontiers, et je suis assurée qu'il l'a fait en bien des occasions.

LUCILE

Croyez-vous qu'ils fussent bien propres à notre conversation ?

2825

CONSTANCE

Non ; il faut leur parler de ce qui leur convient, de leurs affaires, de leurs familles, des biens de la terre, et vous les trouverez en cela éclairés, habiles, et de très bon sens.

LUCILE

Marquez-nous donc des degrés de toutes les conditions.

CONSTANCE

Les professions d'artisans des gros lieux, c'est-à-dire des bourgs et des villes, sont des états également nécessaires et honorables, et l'on y trouve ce bon sens dont je viens de parler : vous avez ensuite les marchands, qui sont utiles au public et au commerce. C'est ce qu'on appelle les bourgeois, les échevins, les notables, les chefs qui gouvernent les villes et tiennent la main contre le désordre : il y a, pour la sûreté dans les biens, des notaires, qui se mêlent de placer l'argent et de le faire valoir.

2830

2835

ALPHONSINE

Il y a des procureurs qui font les écritures nécessaires pour faire connaître aux Juges les raisons de nos procès.

CONSTANCE

Des avocats qui plaident les causes.

2840

ALPHONSINE

Des juges, des présidents, qui les terminent d'après les lois.

EUGÉNIE

Et tous ces états que vous venez de nommer sont plus ou moins par degrés.

CONSTANCE

Oui : le procureur est moins que l'avocat, l'avocat moins que le juge, les juges au-dessous des présidents, et ainsi des autres.

2845

LUCILE

J'ai une grande peine à me faire à toutes ces distinctions-là, et surtout à céder à ce que fait la fortune.

CONSTANCE

La fortune a souvent en effet grande part à l'élévation des hommes, la volonté des rois y en a aussi ; ils veulent récompenser le mérite, donner de l'émulation, marquer leur attachement ; et, quand on est sage, on cède à toutes ces raisons, et aux usages établis.

2850

EUGÉNIE

Il faut bien céder à la force ; mais vous m'avouerez que cela n'est pas agréable.

ALPHONSINE

Tout le monde perd au désordre ; si vous ne voulez pas vous soumettre à ceux qui sont au-dessus de vous, ceux qui sont au dessous feront de même à votre égard ; votre inférieur se soulèvera, et tout sera dans la confusion et le désordre. 2855

CONSTANCE

Si on était seul à céder, il y aurait sans doute plus de peine ; mais vous cédez au magistrat de votre ville ; il faut qu'il cède à un homme plus élevé en dignité ; que celui-ci cède à un prince, que le prince cède à un plus grand prince que lui, que le plus grand prince cède au souverain, et enfin que le souverain cède à la raison et aux lois : tel est l'ordre établi, sans lequel il n'y aurait point de société, ni de sûreté pour les hommes. 2860

CONVERSATION XXXII

SUR LA BONNE CONTENANCE.

VALÉRIE

Je voudrais bien m'instruire sur une chose que j'entendis dire l'autre jour : on disait qu'une personne avait une bonne contenance ; qu'est-ce que cela signifie ? 2865

VICTOIRE

Je n'entends point non plus ce que cela veut dire.

MARCELLE

N'est-ce pas parce qu'elle avait bonne grâce ?

FLORIDE

La bonne grâce fait assurément partie de la bonne contenance ; mais je
crois que cette qualité s'étend plus loin. 2870

VALÉRIE

Expliquez-le-nous, mademoiselle, si vous l'entendez.

FLORIDE

Je crois que c'est un maintien, une manière d'être, un air convenable
aux temps, aux lieux et aux personnes avec qui l'on est.

VICTOIRE

Vous avez raison de dire que c'est une qualité bien étendue, et si vous
voulez nous la bien démêler, ce sera une instruction utile pour nous. 2875

FLORIDE

N'est-il pas vrai qu'il y a des temps de joie et de tristesse, des lieux de li-
berté et de respect, des personnes à qui on doit plus qu'à d'autres ?

VALÉRIE

Vous savez qu'il nous faut toujours des exemples.

FLORIDE

Vous êtes avec une personne affligée, il ne conviendrait pas d'avoir un
air fort gai, ce serait une contenance déplacée. 2880

IRÈNE

Il faut être recueillie à l'église, et libre dans un jardin.

VALÉRIE

Il est aisé de comprendre, pour peu qu'on sache vivre, qu'on doit s'accommoder avec ceux qui sont au-dessus de nous, et qu'on doit prendre le ton qui leur convient ; mais, quand on l'ignore, comment les aborder ? 2885

FLORIDE

Avec un visage sérieux.

MARCELLE

J'ai souvent vu qu'on disait à des enfants qu'il faut toujours avoir l'air gai et souriant.

FLORIDE

Je crois cette maxime très fausse, et rien ne donne l'air plus sot que d'aborder en souriant. 2890

IRÈNE

J'ai connu une personne d'esprit, à qui on l'avait donné, et qui l'a si bien gardé qu'on n'a jamais voulu convenir qu'elle eût de l'esprit, quoiqu'elle en ait en effet ; on la tournait en ridicule, et ses enfants et ses domestiques disaient qu'elle les impatientait de sourire en les grondant. 2895

VICTOIRE

N'y a-t-il pas autant d'inconvénients d'aborder tristement une personne gaie, que d'aborder en riant celle qui est affligée ?

FLORIDE

Il ne faut aborder personne d'un air triste ni gai, mais avec un air sérieux, qui est la bonne contenance qui convient à cette situation. Après cela, on s'accommode à l'humeur où est celle à qui on a affaire. 2900

VALÉRIE

Cette bonne contenance se réduit donc au sérieux ?

FLORIDE

Il s'en faut beaucoup : il y a différentes contenances, comme nous l'avons dit, selon les lieux : l'attention à l'église, la joie dans les plaisirs, le respect avec les supérieurs et les grands, la liberté avec les égaux, la familiarité avec ceux qui sont au-dessous, et tout cela avec modération. 2905

IRÈNE

Il y a encore à prendre un milieu entre une trop grande timidité et une trop grande hardiesse ; il faut surtout que les jeunes personnes soient timides, mais sans être déconcertées, et sans se troubler, ainsi que les paysans, qui tournent, dit-on, leur chapeau en parlant, ne sachant pas ce qu'ils font. 2910

VICTOIRE

Vous permettez donc que dans un âge plus avancé une femme soit plus hardie ?

IRÈNE

Je ne passerai jamais la hardiesse à une femme ; notre partage est la modestie ; mais il est certain que le temps et l'expérience rassurent, et que rien n'est plus différent que le personnage d'une femme âgée et celui d'une jeune. 2915

VALÉRIE

En quoi cette différence consiste-t-elle ?

FLORIDE

Je crois qu'une femme âgée a une contenance plus ferme, qu'elle entame la conversation, qu'elle fait des questions, qu'elle a une opinion, qu'elle la soutient, qu'elle décide quelquefois. 2920

VALÉRIE

Et que voulez-vous que fasse la jeune ?

FLORIDE

Qu'elle se taise, qu'elle écoute, qu'elle réponde quand on la questionne, qu'elle dise son avis avec timidité, si on le lui demande ; qu'elle n'ait jamais un ton décisif, et que dans ce qui lui paraît le plus clair, elle dise : - 2925
Il me semble que cela est ainsi. - Je croirais cela. - Mon opinion serait celle-là, etc.

VALÉRIE

Vous ne lui passeriez pas la moindre dispute ?

FLORIDE

Bien plutôt qu'une décision. On peut disputer pour s'instruire, et avec un air incertain qui plaît ; au lieu que la décision révolte. 2930

VICTOIRE

Et vous comprenez tout cela dans une bonne contenance ? Vous aviez grande raison de dire qu'elle s'étend loin.

FLORIDE

Plus loin que je ne le comprends moi même : la bonne contenance dans la conversation est l'attention, la modestie, c'est de ne se jamais fâcher, de ne se pas trop emporter, et d'être toujours maîtresse de soi.

2935

IRÈNE

Rien ne contribue tant à la bonne contenance que la modestie, qui fait que nous nous défions de nous-mêmes, de nos opinions, de nos goûts, et que nous les donnons comme nôtres, sans prétendre que les autres doivent les suivre.

MARCELLE

Je croyais que la modestie était d'avoir les yeux baissés.

2940

FLORIDE

C'est un effet de la modestie ; mais elle doit être encore plus dans l'esprit que dans l'extérieur.

MARCELLE

Vous permettriez donc qu'on levât les yeux ?

FLORIDE

Oui certainement ; il faut bien les lever quand on veut voir quelque chose, et c'est même un manque de respect de ne pas regarder ceux à qui on parle.

2945

VALÉRIE

On peut donc regarder un homme, si on a envie de le voir ?

IRÈNE

Il serait à désirer qu'on n'en eût jamais envie, et je vous avoue que je suis toujours choquée quand j'entends dire à une personne de notre sexe : - Un tel est agréable, ou affreux ; il a les yeux beaux, la bouche grande, le nez bien fait, etc.

2950

MARCELLE

Mademoiselle Floride convient pour tant que c'est un manque de respect de ne pas regarder ceux à qui on parle.

FLORIDE

Il y a bien de la différence entre lever les yeux pour satisfaire à cette bien séance, et regarder un homme avec attention pour éplucher les traits de son visage, ses habits, et toute sa personne.

2955

VICTOIRE

J'ai connu une femme qui, après avoir passé tout le jour, et souvent plusieurs jours, avec un homme, ne savait pas comment il était vêtu.

IRÈNE

Elle était louable, et je voudrais que ma fille en usât ainsi.

MARCELLE

Ne permettez-vous pas de regarder les femmes ?

2960

FLORIDE

Il faut bien le permettre, et en effet il n'y a point de mal ; on ne peut empêcher la curiosité qu'on a pour leur figure et pour leur ajustement.

VALÉRIE

Marquez-nous encore une mauvaise contenance.

FLORIDE

C'est une personne qui se tient mal, qui est distraite, qui remue toujours, qui regarde de tous côtés, qui n'est point occupée de ceux avec qui elle est, qui est inquiète, qui sort et entre sans raison, qui tourne la tête au moindre bruit, qui se met de travers, qui cherche ses commodités, qui prend des postures mes séantes, qui en tout paraît s'abandonner à ses mouvements. 2965

VALÉRIE

Il faut étudier ce portrait pour éviter de lui ressembler. 2970

FLORIDE

Il est vrai : je crois que la bonne contenance consiste dans la tranquillité, à s'occuper des autres, et à agir en tout comme une personne qui est maîtresse d'elle et qui se possède.

VALÉRIE

Cela est bien difficile à des esprits vifs.

FLORIDE

Cette bonne contenance ne s'oppose point à la vivacité et à l'enjouement ; mais il faut que tout soit modéré, et retenu dans les termes de la modestie. 2975

MARCELLE

On ne se donne point la timidité : les uns naissent hardis, et les autres timides.

IRÈNE

Ceux qui sont hardis manquent de jugement. Il faut cacher ce défaut, et se montrer timide le plus qu'il est possible, en ne parlant guère, en évitant de dire son avis, et en se retenant continuellement, comme on retient les chevaux fougueux quand ils nous emportent.

VICTOIRE

Je n'aurais jamais cru que la bonne contenance nous eût pu fournir tant de choses aussi utiles à savoir que tout ce que nous venons de dire.

2985

CONVERSATION XXXIII

SUR LE MYSTÈRE, OPPOSÉ AU SECRET.

CAMILLE

On nous a instruites sur bien des sujets ; mais il y en a un dont il me semble qu'on ne nous a rien dit, c'est le mystère.

CLÉMENTINE

Je serais ravie de le voir approuvé, car rien ne me plaît davantage qu'un air mystérieux.

2990

ÉLÉONORE

Je suis de votre goût, et rien ne me paraît plus désagréable que de dire tout ce qu'on pense et de ne réserver rien.

CAMILLE

Je pense très différemment, et je crois qu'il faut être et paraître franc, quoi qu'on sache fort bien garder un secret.

ÉLÉONORE

Quoi ! Vous ne trouvez pas qu'il soit aimable de parler peu, de laisser dire les autres et de se taire, en montrant par son air qu'on en sait plus qu'eux ? 2995

ÉMILIE

Vous n'y pensez pas, Mademoiselle, quand vous faites ce portrait d'une personne aimable ; elle serait importune dans une société.

CLÉMENTINE

Vous aimeriez donc mieux une personne libre, qui dit tout ce qu'elle fait, qui ne cache rien, qui ne demande jamais du secret, et dont toute la conduite est à découvert. 3000

CAMILLE

Oui, je l'aimerais mieux : mais je fais une grande différence du secret au mystère.

ÉMILIE

Il n'y a guère de mystères innocents : que veut-on cacher quand on ne fait rien de mal ? 3005

CLÉMENTINE

Eh ! Pourquoi voulez-vous que tout ce qu'on cache soit mal ?

ÉMILIE

Vous donnez lieu au moins de le soupçonner ; car pourquoi le cacher s'il est bon ou indifférent ?

ÉLÉONORE

C'est que j'aime naturellement à cacher, et que je ne puis souffrir ces procédés ou vertes des gens toujours prêts à montrer tout ce qu'ils font et tout ce qu'ils pensent, à rendre compte du passé, du présent et de l'avenir, s'ils le pouvaient. 3010

CAMILLE

Vous voulez disputer, et j'en suis ravie ; c'est un moyen pour nous éclairer, car, du reste, je ne vous crois point telle que vous le dites. 3015

ÉMILIE

Si on fait mystère sur des bagatelles, c'est une petitesse d'esprit ; si le mystère roule sur des choses sérieuses, il est dangereux.

ÉLÉONORE

On me demande à quelle promenade j'ai été ; je me fais un plaisir de ne le pas dire, et j'en nomme une autre.

CAMILLE

Voilà un très beau moyen pour vous perdre de réputation ; on découvre que vous n'avez pas dit vrai : on juge que vous avez menti pour quelques motifs que vous n'osez pas avouer. 3020

ÉMILIE

Je serais bien affligée si c'était tout de bon que vous aimassiez le mystère ; c'est un très grand malheur, surtout à une personne de notre sexe.

CAMILLE

On ne croit jamais qu'on se cache sans motifs ; et quand même on prouverait qu'on a fait un mystère d'une chose innocente, on croit que c'est dans le dessein à l'avenir de cacher une action répréhensible. ³⁰²⁵

CLÉMENTINE

On me prête un livre en me priant de ne le pas montrer ; voulez-vous que je trompe celui qui me l'a confié ?

ÉMILIE

Il a envie de vous tromper, puisqu'il se cache, et mérite par là que vous le trompiez ; mais j'aimerais mieux ne pas recevoir sa confiance, et lui répondre que je ne sais point me cacher, et que son mystère me donne de la défiance. ³⁰³⁰

CLÉMENTINE

Je passerai donc ma vie comme un enfant, sans qu'on se fie à moi.

CAMILLE

Il y a des marques de confiance très dangereuses ; il y en a d'honorables, ³⁰³⁵

ÉLÉONORE

Comment faire toutes ces distinctions ? Vous faites de la vie une contrainte continuelle.

CAMILLE

Ce n'est pas moi qui impose ces contraintes, c'est la malignité des hommes avec lesquels nous avons à vivre ; c'est la nécessité d'établir une bonne réputation, dont on est bien payé par l'estime que l'on acquiert.

3040

CLÉMENTINE

Revenons à ces distinctions de confiance.

CAMILLE

On vous confie une chose importante par l'opinion qu'on a que vous êtes secrète ; il faut garder ce secret, et si fidèlement qu'on ne vous soupçonne pas de le savoir.

3045

ÉLÉONORE

Je ne le voudrais pas dire : mais pour quoi voulez-vous que je sois fâchée, si on se doute que je le sais ?

CAMILLE

Voilà justement la différence du secret au mystère : on cache le secret de bonne foi quand on est secrète ; et on laisse entrevoir ce qu'on sait, quand on est mystérieuse.

3050

ÉMILIE

C'est un très mauvais caractère : on ne peut trop se défier de ceux qui nous confient ainsi des secrets qui ne méritent pas ce nom, et qui nous font des confidences de bagatelles, en nous imposant le secret.

CAMILLE

On ne peut être trop franche sur ce qui ne mérite pas d'être caché, ni trop fidèle et impénétrable sur le secret. 3055

ÉLÉONORE

Mais ce n'est pas seulement sur ce qu'on me dit que j'aime le mystère, c'est sur ce que je pense, sur ce que je fais, et j'ai peine à dire ce que je fis hier, ce que je ferai demain, à quelle heure j'ai diné, quel ruban je mettrai, ainsi de tout le reste. 3060

CLÉMENTINE

En effet, pourquoi rendre compte de tout ce qui nous regarde ? Il me semble que rien n'est plus déplacé (pour ne pas dire plus sot) que cette ingénuité qui fait dire tout ce qu'on pense.

ÉMILIE

Je serais affligée du naturel que vous montrez, si je ne croyais qu'il y a beaucoup d'enfance. 3065

ÉLÉONORE

C'est le procédé que vous demandez qui est d'un enfant ; les personnes âgées ne disent pas ainsi tout ce qu'elles font, encore moins ce qu'elles pensent : elles ont des secrets, elles ont des mystères, et je suis honteuse de n'avoir rien à cacher.

ÉMILIE

Dieu veuille que vous soyez toujours de même ! Vous jouirez d'un grand repos, personne ne se plaindra de vous, on ne dira point que vous avez manqué au secret, ni découvert un mystère ; vous n'aurez point d'éclaircissements à essuyer, de querelles à souffrir, ni d'apologie à 3070

faire : les personnes âgées dont vous parlez sont prudentes, discrètes, secrètes ; mais elles ne sont point mystérieuses, ni elles ne sont point ravies de savoir des secrets. 3075

CAMILLE

Ils sont souvent fort embarrassants, et on trouve des gens si peu secrets, qu'après avoir exigé de vous une fidélité impénétrable, ils vont confier ce même secret à d'autres personnes qui le gardent mal.

CLÉMENTINE

Voilà ce que je n'aimerais pas, car on me soupçonnerait. 3080

ÉMILIE

C'est ce qui m'a fait vous dire que les secrets et les mystères entraînent de grands inconvénients.

ÉLÉONORE

Faut-il les refuser ?

ÉMILIE

C'est selon les gens à qui on a affaire : quand ce sont des étourdis, il faut éviter de les recevoir ; quand ce sont des gens sages, il faut les écouter et bien garder leur secret ; mais il ne faut point les chercher, ni les désirer, ni être flattée de ce qu'on a de la confiance en nous ; car ces confidences sont souvent des effets de l'imprudence, plutôt que de l'estime qu'on a pour nous. 3085

CAMILLE

Tout cela conclut qu'il faut bien de la sagesse pour s'établir une bonne réputation, et pour se bien conduire dans le monde. 3090

CONVERSATION XXXIV

SUR LES AMITIÉS.

MÉLANIE

Je suis affligée du démêlé qui est survenu entre Mademoiselle ** et Mademoiselle *** comme si j'y avais un grand intérêt, quoique je les connaisse peu l'une et l'autre.

3095

ALPHONSINE

Et qu'est-ce que cette rupture vous fait ?

MÉLANIE

Elle me dégoûte de la vie. Quoi ! Après une amitié de quatre ans, on se querelle, on vient à se haïr !

AUGUSTE

Une amitié de quatre ans ! Il ne faut pas s'étonner quand on cesse de s'aimer au bout de vingt, de trente ans ; il n'y en a que trop d'exemples.

3100

MÉLANIE

Vous voulez me désespérer ; il faut donc vivre sans amis ?

AUGUSTE

On serait presque tenté de croire que c'est le parti le plus sage et le plus sûr.

ALPHONSINE

Notre coeur nous porte à l'amitié et aux attachements.

AUGUSTE

Les dispositions de notre coeur ne sont pas la raison : il faut le conduire³¹⁰⁵
et tâcher de régler ses mouvements ou du moins de les modérer.

ALPHONSINE

Et tout cela pour vivre sans amitié, sans confiance, avec une indiffé-
rence égale pour tout le monde ?

MÉLANIE

C'est renoncer au plus grand bonheur de la vie, au plus honnête, et à ce-
lui qui est de tous les temps et de tous les âges.

3110

AUGUSTE

Non ; il faut de l'amitié pour les gens que nous voyons souvent, que
nous connaissons le plus, qui nous marquent de l'empressement, qui
nous rendent des services ou qui voudraient nous en rendre ; mais je
crois qu'il y a beaucoup d'inconvénients à se livrer à une amie.

ALPHONSINE

C'est dans cet abandon, que vous désapprouvez, que je fais consister la³¹¹⁵
douceur de l'amitié ; le reste ne peut s'appeler que société.

AUGUSTE

Combien il faut de temps pour connaître assez une personne afin de lui
confier tous ses secrets !

HENRIETTE

Peut-on vivre un moment en repos quand on a confié un secret impor-
tant ?

3120

MÉLANIE

Quoi s'il n'y a personne sur la terre que vous croyiez fidèle et dont vous voulussiez répondre ?

HENRIETTE

À peine répondrais-je de moi-même : nous ne savons guère de quoi nous sommes capables, ni dans quelles occasions nous nous trouverons.

AUGUSTE

Il est de la sagesse de profiter de tout ce que nous voyons : quel sujet a brouillé ces deux personnes ? On ne me l'a dit que confusément. ³¹²⁵

ALPHONSINE

Mademoiselle ** se trouvant logée fort près de Mademoiselle ***, elles se virent, se plurent et se lièrent fort vite d'une grande amitié. On les voyait toujours ensemble, rien n'égalait leur union, et cet état dura près de quatre ans. Mademoiselle ** se maria ; son mari l'emmena dans un autre quartier, et prit bien vite dans le coeur de sa femme la place qu'y occupait Mademoiselle *** ; tous ses secrets lui furent confiés ; il se trouva par malheur des circonstances plaisantes qui tentèrent le mari de les donner au public : Mademoiselle ***, désespérée, jette feu et flamme contre son amie, et la hait autant qu'elle l'aimait ; mais à tout cela point de remède. ³¹³⁰
³¹³⁵

AUGUSTE

Vous en faut-il davantage pour vous rebuter de ces grandes amitiés ?

MÉLANIE

Il faut mieux choisir, et on ne trouve pas toujours une si noire infidélité.

HENRIETTE

Elles ne sont que trop communes ; mais celle-ci est des moins noires : il ne me paraît pas fort étrange qu'une femme qui aime son mari lui dise tout ce qu'elle sait. 3140

AUGUSTE

Une autre ne trouvera pas un mari, mais une nouvelle amie, à qui elle dira tout ce que l'ancienne lui aura confié.

MÉLANIE

Vous soutenez donc qu'il n'y a pas sur la terre une personne de probité en qui on puisse avoir de la confiance ? 3145

HENRIETTE

Nous soutenons qu'il y en a fort peu, et qu'il faut tant de temps pour s'en assurer, qu'on vient dans un âge où on est assez sage pour n'être plus si pressé de confier ses secrets.

ALPHONSINE

Rien ne me paraît plus raisonnable et plus vrai que tout ce que vous venez de dire ; mais aussi tombez d'accord avec nous que la vie est bien triste quand on la passe à se défier de tout le monde. 3150

AUGUSTE

Elle serait certainement plus douce si nous étions plus parfaites ; mais vous prenez les choses trop fortement ; il y a des degrés dans ce que nous venons de dire : on a des amies dont on prend conseil dans les affaires ; on a des amies qu'on choisit le mieux qu'on peut ; on parle avec elles plus librement qu'avec les autres ; on se distrait ensemble ; on s'occupe ensemble ; mais, pour livrer tous mes secrets, si j'en avais qui 3155

méritassent d'être cachés, c'est ce que la prudence ne permet pas, et c'est ce qui attire un repentir d'autant plus douloureux, qu'on trouve qu'on a tort.

3160

MÉLANIE

Je voudrais que toutes les jeunes personnes vous entendissent, car la plupart ne respirent qu'après avoir une amie.

AUGUSTE

Il n'y a rien de plus doux : mais ce qui suit ces amitiés est souvent cruel ; le coeur en souffre, la réputation y est intéressée, on fait un mauvais personnage pour se justifier : ce sont de ces démêlés et de ces querelles qu'on ne voit que trop entre les femmes, et que celles qui ont du mérite évitent le plus qu'elles peuvent.

3165

ALPHONSINE

Les jeunes personnes n'ont pas des secrets si importants, ni qui fussent capables de les perdre, quand ils seraient révélés.

HENRIETTE

Il est vrai : mais enfin ce qu'elles confient n'est pas bon à redire : ces petites infidélités font de grandes haines : les unes et les autres font toujours tort.

3170

MÉLANIE

Pourvu que je n'eusse point tort, je me consolerais de tout.

AUGUSTE

Les démêlés où on a toute la raison possible de son côté font encore tort ; il faut se justifier, bien des gens vous blâment ; et le meilleur parti

3175

est de ne se brouiller avec personne, et de faire parler de soi le moins qu'on peut.

ALPHONSINE

Je suis affligée d'être persuadée ; mais il faut se rendre à la vérité.

CONVERSATION XXXV

SUR LA BONNE FOI.

ALEXANDRINE

Nous eûmes l'autre jour une conversation qui nous instruisit sur le courage ; nous en voudrions une aujourd'hui qui nous expliquât ce que c'est que la bonne foi qu'on nous recommande si souvent. ³¹⁸⁰

ADÉLAÏDE

Il me semble que ce mot de bonne foi s'explique par lui-même, et qu'il serait difficile d'en faire une autre définition.

ALEXANDRINE

Si vous ne voulez pas en faire la définition, donnez-nous quelque exemple qui nous fasse voir ce que c'est. ³¹⁸⁵

ADÉLAÏDE

Est-il possible, Mademoiselle, que vous ne compreniez pas ce que c'est que de faire les choses de bonne ou de mauvaise foi ?

CONSTANCE

Je l'entrevois un peu, mais je ne puis le dire.

ADÉLAÏDE

Cette bonne foi s'applique à tout dans les personnes qui ont le coeur bien fait, et la mauvaise foi se fait sentir de même. 3190

CONSTANCE

J'avoue que rien ne m'éclaircit comme les exemples.

ADÉLAÏDE

En voulez-vous par rapport à nous, ou en général ?

ALEXANDRINE

J'en voudrais de toutes façons.

ADÉLAÏDE

Eh bien, mademoiselle, il faut bien ce que vous voulez : on nous charge d'une commission ; une personne de mauvaise foi la fait sans se soucier du succès, sans entrer dans ce qu'on lui dit, sans s'y intéresser, et ne songeant qu'à faire au pied de la lettre ce qu'on lui a dit. 3195

CONSTANCE

Et que fait la personne de bonne foi ?

ADÉLAÏDE

Elle écoute attentivement ce qu'on lui dit ; elle désire de réussir ; elle songe au bien de la chose dont on la charge. 3200

ALEXANDRINE

Ces exemples sont trop généraux.

ADÉLAÏDE

En voici de particuliers : vous êtes à la porte ; on vous donne une lettre à rendre à la supérieure, dont on attend la réponse : la personne de bonne foi cherche avec soin la supérieure, elle lui rend sa lettre, elle lui dit qu'on attend la réponse, elle retourne prier le messenger de ne se point lasser, elle retourne prendre la réponse ; en un mot elle en fait son affaire, et désire que la supérieure soit contente, que le messenger le soit aussi, et que l'affaire dont il est question se fasse. La personne de mauvaise foi cherche la supérieure sans se soucier de la trouver ; elle aime autant qu'elle ne fasse pas réponse que de la faire ; elle se met peu en peine que le messenger s'en aille et que l'affaire manque. Madame de Maintenon demande son carrosse pour partir ; la personne de mauvaise foi le demande ou le fait demander par une autre ; elle n'y pense point et aime autant que le carrosse soit deux heures à venir que de l'avoir à propos : celle qui se livre de bonne foi à ce qu'elle fait, demande le carrosse elle-même, elle ne s'en fie à personne, elle s'inquiète s'il ne vient pas, elle presse, en un mot elle veut qu'il vienne.

CONSTANCE

Pourvu que je ne sois pas grondée, je ne me mets guère en peine du reste.

ADÉLAÏDE

C'est être de mauvaise foi ; c'est n'agir que pour l'extérieur ; c'est l'esprit des esclaves, et non pas celui des enfants bien nés.

ALEXANDRINE

Cette bonne foi est-elle nécessaire dans le monde ?

ADÉLAÏDE

Elle l'est partout, et en tout : que serait ce que nos maîtresses, si elles ne songeaient qu'à nous faire aller au son de la cloche sans régler nos moeurs ? Qu'une supérieure qui se contenterait de commander à ses religieuses, sans se mettre en peine de ce qui regarde leur bonheur spirituel ? Qu'un évêque qui officierait pontificalement sans visiter jamais ses brebis ? Qu'un général d'armée qui assiégerait une place sans se soucier de la prendre ? Qu'un roi qui régnerait sur ses sujets sans s'appliquer à les rendre heureux ? Tout dépend de cette bonne foi qu'on demande.

CONSTANCE

Cette bonne foi que vous venez d'expliquer est d'un mauvais usage pour soi ; c'est faire son affaire de celle des autres.

ADÉLAÏDE

Vous l'expliquez mieux que moi, Mademoiselle ; car la bonne foi consiste précisément à agir pour les autres comme nous agirions pour nous.

CONSTANCE

Mais, c'est se rendre malheureuse.

ADÉLAÏDE

C'est se rendre aimable, estimable, avoir de l'honneur, de la bonté ; ces personnes-là sont chères à tout le monde.

CONSTANCE

Il leur en coûte beaucoup.

ADÉLAÏDE

Notre mérite ne peut s'acheter trop cher ; et quand on s'accoutume de bonne heure à bien faire ce qu'on fait, on ne peut plus faire autrement.

ALEXANDRINE

Quoi ! Vous voulez que je fasse mon affaire de tout ce qui se fait à Saint Cyr ; que je sois toujours en peine si mon ouvrage est bien fait, ou si un élève apprend ce que je lui montre ? Il me suffit que je fasse ce qu'on me dit. 3245

ADÉLAÏDE

On ne vous le dit que pour qu'il soit bien fait ; on ne vous donne un ouvrage que pour le faire : et quand, d'un dessein prémédité, nous voudrions être de mauvaise foi à l'avenir, pourrions-nous payer cette maison d'une telle ingratitude ? 3250

ALEXANDRINE

Elle est payée pour le bien qu'elle nous fait.

ADÉLAÏDE

Oui ; mais si elle ne nous le faisait pas de bonne foi, si elle se contentait de nous recevoir sans nous instruire, sans nous former, sans nous secourir dans nos maladies, sans se mettre en peine de ce que nous devenons en sortant d'ici, que de viendraient les bonnes intentions du souverain ? Vous voyez donc que tout roule sur la bonne foi, et que nos maîtresses rendraient inutile tout ce que le roi a fait pour nous, quelque grand qu'il soit, si elles n'y répondaient de bonne foi. 3255

CONSTANCE

La bonne foi est-elle aussi nécessaire dans la piété ? 3260

ADÉLAÏDE

Elle l'est avec ceux qui nous conduisent, parce que ce sont des hommes que nous pourrions tromper : mais nous nous tromperions encore plus qu'eux ; car pour Dieu, on ne le trompe point, il sonde nos coeurs, il les voit tels qu'ils sont, et ne peut souffrir ceux qui sont hypocrites.

ALEXANDRINE

Ne naît-on pas de bonne foi ou de mauvaise foi, et peut-on changer son naturel ? ³²⁶⁵

ADÉLAÏDE

Il est certain qu'il y a des dispositions plus heureuses les unes que les autres ; mais il faut cultiver les bonnes et tâcher de rectifier les mauvaises. Rien n'est impossible à Dieu, et nous pouvons tout avec son secours. ³²⁷⁰

CONSTANCE

Nous sommes persuadées, Mademoiselle, et j'espère qu'on verra parmi nous le fruit de cette conversation.

CONVERSATION XXXVI

SUR LE POINT D'HONNEUR.

FAUSTINE

J'entends quelquefois parler du point d'honneur pour les hommes : est-ce qu'il n'y en a point pour les femmes ? ³²⁷⁵

CLARICE

Pourquoi n'y en aurait-il pas ? Nous regarde-t-on comme insensibles à l'honneur ?

SOPHIE

On fait si peu de cas de nous, qu'il n'y a rien de marqué là-dessus ; et quand des femmes se sont dit des injures, il me semble que personne ne s'en met en peine.

3280

CLARICE

Je ne puis souffrir ce mépris qu'on a pour nous : d'où vient-il ?

CÉCILE

De notre faute ; c'est qu'il y a peu de femmes raisonnables.

CLARICE

Mais si ces femmes raisonnables, en petit nombre, se querellaient, que devrait on faire pour les raccommoder ?

SOPHIE

Si elles étaient bien raisonnables, elles ne se querelleraient jamais.

3285

FAUSTINE

Quoi ! Mademoiselle, vous croyez donc que cela soit si facile à éviter ? Et que voudriez-vous faire, si une personne vous offensait ?

CÉCILE

Il me semble que je le souffrirais plutôt que de me quereller.

CLARICE

Après cela, il faudrait vous canoniser.

CÉCILE

Non, je ne le mériterais pas, car la seule raison me le ferait faire.

3290

FAUSTINE

La seule raison vous ferait souffrir des injures !

CÉCILE

Que gagne-t-on à les rendre ? Les a-t-on moins reçues ? Et faut-il, pour s'en consoler, ajouter son tort à celui de celle qui vous a offensée ?

FAUSTINE

Je croirais qu'il irait de mon honneur de souffrir une injure sans la repousser.

3295

SOPHIE

La trouverez-vous bien repoussée par une autre injure ?

CÉCILE

Avant que les duels fussent abolis, un homme se vengeait d'un affront en se bat tant contre celui qui le lui avait fait ; il le tuait ou le désarmait, ou enfin il combattait en brave homme ; mais, pour les femmes, elles ne peuvent mieux faire que de se taire et d'éviter toutes sortes de querelles.

3300

CLARICE

On pourrait vous en faire sans que vous y eussiez contribué.

SOPHIE

Elles finissent bientôt, quand on n'y répond pas.

FAUSTINE

Je croirais manquer de courage par cette patience.

CÉCILE

Il y a plus de courage dans cette patience, qu'il n'y en a à répondre injure pour injure.

3305

CORNÉLIE

Il me semble que les personnes bien nées ne sont guère exposées à se quereller, et que cela n'arrive qu'aux personnes sans éducation.

CLARICE

Quelque douceur qu'on ait, il dépend toujours des autres de se fâcher, et de nous fâcher ensuite.

CORNÉLIE

Nous ne devons pas dépendre ainsi des autres dans notre conduite : il serait aisé de n'avoir jamais de démêlé, si nous ne trouvions jamais de résistance ; mais il faut se taire et changer de discours dès qu'on voit qu'on s'aigrit.

3310

FAUSTINE

Vous supposez un grand pouvoir sur vous-même.

SOPHIE

Il est absolument nécessaire d'en avoir, ou l'on tombe d'inconvénients
en inconvénients. 3315

CLARICE

Mais d'où vient que je céderai plutôt qu'une autre ?

CORNÉLIE

Je crois que c'est à la plus raisonnable à céder, et qu'elle en est bien récompensée par le plaisir de n'avoir jamais de démêlé avec personne.

CLARICE

Il y en a de tant de façons que je ne sais comment on peut s'en préserver. 3320

VICTOIRE

Par exemple, comment Mademoiselle *** aurait-elle pu éviter ce qui lui est arrivé ?

SOPHIE

Quoi !

VICTOIRE

Un homme l'avertit que son beau-frère a dit du mal d'elle, mais en lâchant de ces traits qui attaquent l'honneur ; Mademoiselle de ** s'en plaint hautement ; le beau frère proteste n'y avoir jamais pensé ; elle nomme l'accusateur, qui, se voyant pressé, aime mieux se dédire que de s'attirer la haine de toute une famille qu'il doit ménager : il désavoue donc ce que Mademoiselle de ** a avancé ; elle demeure avec le soupçon 3325
3330

et la honte d'avoir inventé ce qu'elle a dit, et la voilà mal avec toutes les personnes avec qui elle vivait ; il faut se séparer ; quel éclat dans le monde ! Et quel tort ne lui donne-t-on pas partout !

FAUSTINE

Comment aurait-elle pu l'éviter ? C'est un malheur dans lequel tout le monde serait tombé.

3335

CÉCILE

Il n'y avait qu'à ne rien dire.

CLARICE

Vous auriez souffert tranquillement la médisance de son beau-frère, et négligé l'avis qu'on lui donnait ?

SOPHIE

Vous voyez le fruit de ces avis par tout ce qui est arrivé.

CORNÉLIE

Ces donneurs d'avis en secret font faire de mauvais personnages à ceux
à qui ils les donnent.

3340

FAUSTINE

Je croirais en devoir donner, et en recevoir en pareille occasion.

CÉCILE

Je crois qu'il ne faut faire ni l'un ni l'autre.

CLARICE

Vous entendriez dire du mal de vos amies sans les en avertir ?

CÉCILE

Je répondrais doucement à ceux qui en diraient, qu'ils ne connaissent pas bien les personnes dont ils parlent, et je n'en dirais pas un mot.

3345

FAUSTINE

Mais qu'auriez-vous fait à la place de Mademoiselle de ** ?

CÉCILE

J'aurais remercié le donneur d'avis et je n'en aurais rien dit. Si l'avis eût été fondé, j'aurais tâché d'en profiter ; autrement j'aurais attendu que le temps l'eût détruit, comme il détruit sûrement ce qui s'est dit sans fondement.

3350

SOPHIE

Si Mademoiselle ** avait tenu cette conduite, elle se serait épargné bien du chagrin.

CLARICE

Il faut donc tout souffrir pour soi et pour ses amies ?

SOPHIE

Quand nous traiterons nos amies comme nous-mêmes, elles n'auront pas sujet de se plaindre.

3355

FAUSTINE

J'aurais regardé comme une grande marque de l'amitié de mes amies, qu'elles m'eussent avertie de tout ce qu'elles auraient vu contre moi, quand ce n'aurait été qu'un regard, ou la moindre grimace.

CÉCILE

Elles feraient un vilain personnage et vous attireraient bien des affaires.

3360

FAUSTINE

Pourquoi un mauvais personnage ?

CÉCILE

Je n'en connais pas un si mauvais que celui de porter la désunion partout.

SOPHIE

Il faut dissimuler ce qui peut fâcher, ne rapporter que ce qui peut faire plaisir, et pouvoir se rendre le témoignage qu'on n'a jamais brouillé personne, et qu'on a souvent fait des réconciliations.

3365

FAUSTINE

Je suis ravie de cette conversation, et vous avez renversé des idées que je croyais très raisonnables : je ne comprenais point qu'il fallût rien souffrir pour soi, et encore moins pour ses amies ; cependant vous nous faites voir que le plus grand service qu'on puisse leur rendre, est de ne les compromettre jamais dans aucun démêlé, et qu'il faut en user ainsi pour soi-même.

3370

SOPHIE

Que vous êtes heureuse, Mademoiselle, de vous rendre ainsi à la raison, dès que vous l'apercevez !

FAUSTINE

Il serait difficile de résister à vos raisonnements.

3375

CÉCILE

Les mauvais esprits sont plus capables de résister que de se rendre.

CLARICE

Je fais de grandes résolutions d'être paisible, et je suis touchée de ce que vous dites, qu'il ne faut désunir personne, et qu'il faut au contraire pacifier toutes choses autant qu'on peut.

SOPHIE

On n'est pas loin de la raison, mademoiselle, quand elle touche si facilement.

3380

CÉCILE

Et on a l'esprit et le coeur bien faits, quand on sait ainsi revenir de ses préventions.